



HAL
open science

Pratiques de lecture des adolescents et présentations de livres sur YouTube : BookTube, un outil de recommandation littéraire ?

Sophie Julien

► To cite this version:

Sophie Julien. Pratiques de lecture des adolescents et présentations de livres sur YouTube : BookTube, un outil de recommandation littéraire ?. Education. 2019. dumas-02505239

HAL Id: dumas-02505239

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02505239>

Submitted on 11 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

MASTER MÉTIERS DE L'ÉDUCATION, DE L'ENSEIGNEMENT ET DE LA FORMATION

Mention 2d degré

Parcours Documentation

ESPE Toulouse St Agne

MÉMOIRE

**Pratiques de lecture des adolescents
et présentations de livres sur YouTube :
BookTube, un outil de recommandation littéraire ?**

Sophie JULIEN

Directrice de Mémoire

Mme Fanny MAZZONE

Maître de conférences en Sciences de l'Information et de la Communication –
Université Toulouse Jean Jaurès

Membres du jury de soutenance

- Mme Fanny MAZZONE
Maître de conférences en Sciences de l'Information et de la Communication
- Mme Nicole BOUBÉE
Maître de conférences en Sciences de l'Information et de la Communication

Soutenu le 25 juin 2019

Année universitaire 2018-2019

**« *Partager la lecture constitue une activité sociale
et une pratique transmédiate* »**

(Le Crosnier, 2009)

RÉSUMÉ

Les principales enquêtes menées auprès des adolescents démontrent la place grandissante et dominante occupée par le visionnage de vidéos YouTube dans leurs loisirs (OCTOBRE, 2009. FONTAR, KREDENS, 2010). Ces mêmes enquêtes, ainsi que la dernière en date du sociologue Olivier Donnat à propos des pratiques culturelles des adolescents (DONNAT, 2008), révèlent en parallèle une baisse des habitudes de lecture au cours de cette même période. Les deux médias que sont la vidéo et les livres semblent au premier abord opposés, voire incompatibles. Pourtant, des communautés de lecteurs ont vu le jour grâce à YouTube. Des « BookTubes » (néologisme formé de la contraction de "book", livre en anglais, et de "YouTube", du nom du support), vidéos de présentations de livres et de lectures, réalisées selon les caractéristiques de la plateforme, par des lecteurs passionnés, sont ainsi mises en ligne et partagées.

Cette étude se propose d'analyser les connaissances, représentations et opinions que les adolescents se font des BookTubes afin de saisir la pertinence et l'utilité du dispositif par rapport à une activité souvent délaissée, la lecture.

Pour cela, nous avons mené une enquête qualitative, sous forme d'entretiens semi-directifs réalisés auprès de douze collégiens, connaisseurs ou non des BookTubes ; entretiens complétés en amont par un questionnaire, distribué de façon aléatoire, et rendu par quarante-quatre collégiens.

Nos résultats tendent à montrer que les BookTubes sont encore largement méconnus par le public adolescent, alors que YouTube est un média qu'ils utilisent et apprécient. Si les jeunes se montrent plutôt intéressés par le dispositif, celui-ci reste *a priori* sans incidence sur leurs pratiques et choix de lecture. Entre usages personnels et usages scolaires, les BookTubes renouvellent malgré tout l'expérience de la critique littéraire, lui donnant une image plus moderne et divertissante, ce que les collégiens interrogés évaluent positivement.

En outre, ces résultats enrichissent la réflexion et la pratique professionnelle du professeur-documentaliste dans le cadre de sa mission d'incitation à la lecture et de « mise en œuvre de projets qui stimulent l'intérêt pour la lecture »¹.

Mots-clés :

lecture, sociabilité littéraire, prescription littéraire, média social, vidéo en ligne, pratiques culturelles.

1 Circulaire n° 2017-051 du 28-3-2017 des missions des professeurs-documentalistes.

SOMMAIRE

RÉSUMÉ	3
INTRODUCTION	6
PREMIÈRE PARTIE : ÉTAT DE LA QUESTION	8
1. La place de la lecture dans les pratiques culturelles des adolescents	9
1.1. Une pratique évidente mais de plus en plus délaissée à l'adolescence	9
1.2. La volonté institutionnelle en faveur du livre et de la lecture	10
1.3. Une tension entre lecture-contrainte et lecture-plaisir.....	13
2. Les médias sociaux, vecteurs de nouvelles pratiques culturelles	15
2.1. Le lecteur amateur et consommateur devient l'internaute contributeur au sein d'une communauté en ligne	15
2.2. Le média YouTube et l'attrait grandissant pour la vidéo	17
2.3. La communauté BookTube et l'évolution de la critique littéraire	18
2.4. BookTube et la lecture : un partage convivial et communautaire	22
3. Des pratiques de lecture influencées	26
3.1. Construction et développement des pratiques de lecture autour d'échanges et de liens entre pairs	26
3.2. Le rôle du lecteur quant à l'influence de la prescription littéraire	29
3.3. Les BookTubes complètent et modifient la médiation littéraire	32
DEUXIÈME PARTIE : MÉTHODOLOGIE	35
1. Dispositif méthodologique	36
2. Procédure	37
3. Tableau synoptique des entretiens	39
4. Guide d'entretien	39
5. Traitement des données et limites de la méthode utilisée	40

<u>TROISIÈME PARTIE : PRÉSENTATION DES RÉSULTATS</u>	41
1. BookTube : une opinion plutôt positive malgré une connaissance limitée	
du dispositif	43
1.1. Les adolescents connaissent, utilisent et se passionnent pour YouTube	43
1.2. Les adolescents ne connaissent pas les BookTubes mais s'en font une représentation précise	45
1.3. Les adolescents ont une bonne opinion des BookTubes mais sans réelle incidence sur leurs pratiques de lecture	46
1.4. Les adolescents associent les BookTubes à un usage scolaire et non personnel	48
2. La prescription littéraire à l'heure des BookTubes	49
2.1. Les pratiques de lecture restent conditionnées par les environnements sociaux, familiaux et scolaires des adolescents	49
2.2. Les adolescents privilégient leur propre jugement plutôt que celui d'un tiers	53
2.3. La difficile sociabilité littéraire de l'adolescent	55
2.4. La complémentarité de la vidéo et de la lecture : l'influence positive des BookTubes sur les pratiques de lecture	57
<u>QUATRIÈME PARTIE : DISCUSSION</u>	62
1. Interprétations des résultats	63
1.1. Un outil de recommandation plus proche des goûts et intérêts des adolescents	63
1.2. Un outil numérique au service d'une médiation littéraire ludique	69
2. Implications professionnelles	72
<u>CONCLUSION</u>	75
<u>BIBLIOGRAPHIE</u>	77
<u>ANNEXES</u>	81
1. État du BookTube au 27/07/2018 (graphiques)	81
2. Lexique des BookTubes et booktubers	82
3. Questionnaire de pré-entretien : « Choix des livres et des lectures ».....	84
4. Guide d'entretien	85

INTRODUCTION

Si la lecture correspond davantage à une pratique individuelle, parler d'un livre que l'on a lu, aimé ou détesté, se rapporte à la vie en société et à la relation à autrui. La sociabilité du lecteur et la volonté de partage prend de l'ampleur depuis l'émergence des technologies numériques, et en particulier du Web 2.0 et de l'avènement des réseaux sociaux. La prescription littéraire, c'est-à-dire le fait de conseiller, voire imposer une lecture à d'autres au prétexte que cette dernière nous a ému ou regorge d'un fort intérêt culturel, n'est pas un phénomène nouveau mais elle est rendue plus facile et accessible. Tout lecteur peut devenir prescripteur sur le Web. Depuis les blogs et forums littéraires, ou encore les réseaux sociaux numériques de lecteurs, l'avis des lecteurs est écrit, publié, vu, lu et partagé. Plus récemment, la plateforme de partage de vidéos YouTube, créée en 2005, a vu naître des communautés de "booktubers", ces lecteurs passionnés qui parlent, face caméra, de leurs coups de cœur livresques.

BookTube, dispositif récent², renouvelle l'image de la critique littéraire (DE LEUSSE, 2017). D'une pratique élitiste, plutôt austère, qui « *décerne louanges ou blâmes* » (CHARTIER, HÉBRARD, 2000), la critique se veut désormais plus légère, faite de "bavardages" plus que de réelle analyse, où prime le partage d'une passion. Elle est devenue plus accessible et s'inscrit « *dans une approche horizontale et égalitaire plutôt que verticale et hiérarchique* » (FRAU-MEIGS, 2017). Les fonctionnalités de création, de partage et d'accès aux vidéos sont facilitées. L'internaute devient à son tour contributeur sur la toile (WIART, 2017) et fait naître « *de nouveaux espaces de légitimation* » (OCTOBRE, 2009). La parole de "l'amateur" est entendue, voire "sacralisée" (FLICHY, 2010) puisqu'elle acquiert la même portée, sinon plus, que celle d'un "expert" ou d'une personne dite "légitime". Le booktuber, jeune adulte ou grand adolescent, très souvent une femme, occupe son temps libre à poster régulièrement des vidéos sur YouTube ; vidéos qui répondent aux « normes » de la plateforme : « *formats courts, ramassés, débits rapides et saccadés, autodérision et humour* » (DE LEUSSE, 2017). C'est un lecteur passionné généralement féru de littérature "young adult"³. Il s'adresse à l'internaute, tel un ami, depuis un espace intime (sa chambre ou son salon) pour lui raconter le dernier livre qu'il a découvert et qu'il a adoré ou bien pour lui présenter les livres qu'il vient de s'acheter, qu'on vient de lui offrir, ou qu'il envisage de lire. Le tout sur un ton plutôt badin et concis.

L'outil numérique, et plus précisément YouTube, est de plus en plus présent dans la vie des adolescents, public auquel nous nous intéresserons dans cette étude. Les jeunes utilisent

2 Sonia De Leusse fait remonter le développement des BookTubes en France à 2016 (DE LEUSSE, 2017).

3 Littérature "jeune adulte" composée de romances, de science-fiction, de fantasy et de dystopies, genres de prédilection des adolescents et jeunes adultes.

quotidiennement la plateforme, ce qui en fait le média social le plus fréquenté et le plus apprécié des 13-19 ans (GUILLAUME, 2017. KRENDENS, FONTAR, 2010). La "révolution numérique" "transfigure" les usages et environnements culturels (JEANNERET, 2012). Elle favorise la sociabilité et l'expérimentation de soi pour des adolescents en quête d'autonomie et de reconnaissance par les pairs (OCTOBRE, 2010). En parallèle, l'attrait pour la lecture diminue au cours de l'adolescence. L'adolescent, dans sa construction identitaire, se détache, voire s'oppose au modèle scolaire et/ou familial dont le livre fait partie. Le renforcement des sociabilités juvéniles ou encore la concurrence prise par les autres médias, expliquent aussi la baisse de la fréquence de lecture (PERIER, 2007).

D'un côté les médias sociaux, tels YouTube, sont très investis par les adolescents et de l'autre côté, la lecture de livres diminue, car trop liée aux contraintes scolaires. C'est pourquoi, il nous a semblé intéressant, en tant que professeur-documentaliste, d'utiliser un outil apprécié des adolescents pour créer du lien vers la lecture et pour développer leurs pratiques littéraires et leur motivation à lire. Les BookTubes, bien qu'encore peu connus, sont susceptibles de devenir un tremplin pour redonner à la lecture une image positive, plus communautaire et divertissante. Il nous importe de comprendre si ces BookTubes peuvent avoir un réel impact sur les pratiques et choix de lecture des adolescents et s'il s'agit véritablement d'un outil de recommandation pertinent pour les jeunes lecteurs et non-lecteurs. Les vidéos de présentation de livres et d'avis littéraires, les BookTubes, incitent-elles réellement les pratiques de lecture des adolescents ?

Pour répondre à cette problématique, nous nous sommes intéressés aux rapports que les adolescents entretiennent aussi bien avec le livre et la lecture, qu'avec le média YouTube et BookTube plus spécifiquement. À travers plusieurs entretiens menés auprès de collégiens âgés de 12 à 15 ans, nous avons tenté de déterminer leurs pratiques de lecture, leurs critères de choix et leurs motivations à lire. Puis nous avons questionné leur degré d'intérêt pour le partage littéraire via un dispositif comme BookTube, ce qu'ils en disent et ce qu'ils en pensent. Déterminer leurs connaissances, représentations et opinions est un moyen d'évaluer l'intérêt des BookTubes pour ce public, par rapport aux choix et pratiques de lecture ainsi qu'aux motivations à lire.

Nous présenterons, dans un premier temps, l'état de la recherche scientifique concernant la lecture des adolescents, leurs usages des outils numériques et la place occupée par le livre et la prescription au sein de ces outils, et sur BookTube plus spécialement. Dans un second temps, nous détaillerons le dispositif méthodologique mis en place pour récolter les données que nous présenterons dans une troisième partie. Enfin, dans une quatrième partie, nous discuterons des résultats obtenus et de leur intérêt dans la pratique professionnelle du professeur-documentaliste.

PREMIÈRE PARTIE :
ÉTAT DE LA QUESTION

1. La place de la lecture dans les pratiques culturelles des adolescents

1.1. Une pratique évidente mais de plus en plus délaissée

Si l'on se fie aux récentes enquêtes concernant les pratiques culturelles⁴ réalisées auprès des adolescents, l'assertion "les jeunes ne lisent plus" n'a pas lieu d'être. En effet, qu'il s'agisse de l'enquête Junior Connect'2017 parue en mars 2017 ou bien celle du Centre national du livre (CNL) de juin 2016, toutes deux réalisées par l'institut de sondage Ipsos auprès d'échantillon de jeunes de moins de 20 ans, la lecture reste un loisir de premier ordre. La lecture de livre ou de magazine constitue l'activité principale pour 76 % d'entre eux lorsqu'ils sont seuls, et 68 % des jeunes lisent au moins une fois par semaine en y consacrant une moyenne de 3h par semaine. Malgré cela, la lecture n'arrive qu'en septième place des pratiques culturelles ; les jeunes préfèrent regarder la télévision (92 %), jouer à des jeux vidéos (88 %), passer du temps avec leurs amis (84 %), écouter de la musique (86 %), pratiquer une activité sportive (84 %) ou encore surfer sur le Web (84 %). L'activité de lecture n'apparaît certes pas comme l'activité préférée des jeunes, mais l'enquête du CNL révèle que pour 71 % d'entre eux, il est tout de même important de lire. Enfin, 70 % déclarent aimer lire, contre 4 % seulement qui disent détester. Selon Matthieu Guillaume, directeur du département Ipsos Connect, même si les écrans occupent une place de plus en plus dominante dans la vie des adolescents, la lecture reste un plaisir envisagé aussi comme une opportunité de mieux se comprendre eux-mêmes ainsi que le monde qui les entoure (GUILLAUME et al., 2017).

L'attrait que les jeunes gardent pour la lecture puise sa source dans l'environnement familial (DONNAT, 2009). L'éducation reçue et le fait d'avoir des parents lecteurs favorise le goût pour la lecture. L'enquête du CNL confirme également que les jeunes qui sont les plus grands lecteurs et qui valorisent le plus la lecture sont ceux qui vivent dans un foyer où les parents sont eux-mêmes de grands lecteurs, leur ont lu des histoires lorsqu'ils étaient petits et possèdent un nombre important de livres à leur domicile (IPSOS – CNL, 2017).

Néanmoins, pour ceux qui ne grandissent pas dans un foyer de lecteurs, la fréquentation de la bibliothèque scolaire dans le premier degré puis du centre de documentation et d'information (CDI) dans le second degré constitue un moyen incontournable d'accéder à la lecture : 88 % des élèves les fréquentent et 65 % s'y rendent au moins une fois par mois (IPSOS - CNL, 2016). Le goût de lire s'accroît aussi chez des jeunes dont l'environnement

4 Les pratiques culturelles s'entendent par la « fréquentation par les individus des produits culturels circulant sur le marché et dans les institutions publiques » (LEVERATTO, LEONTSINI, 2008).

familial ne semble *a priori* pas propice à un tel développement (DONNAT, 2009). Pour entrer en lecture, les adolescents ont besoin d'espaces agréablement aménagés, de "niches écologiques" selon la formule de Jean-François Barbier Bouvet, chef du service Études et recherche de la BPI en 1988 (RUNTZ, MARKEVITCH, 2010). Trouver un espace et une temporalité propices à la lecture est aussi un moyen de développer le goût pour la lecture loisir.

Si la lecture loisir occupe bien une place dans les pratiques des jeunes, elle baisse néanmoins en grandissant. Il apparaît en effet que si 90 % des élèves de primaire lisent des livres dans le cadre de leurs loisirs, ils ne sont plus que 78 % à l'entrée au collège et 69 % au-delà. La moyenne de six livres lus chute également à deux livres après le collège (IPSOS - CNL, 2016). Le goût pour la lecture diminue y compris dans les foyers fortement lecteurs (OCTOBRE, 2010). L'attrait pour la lecture semble donc s'estomper en grandissant, à moins que les adolescents n'aient plus autant de temps à lui consacrer, du fait des lectures obligatoires et des devoirs dans le cadre scolaire, du renforcement des sociabilités juvéniles ou encore de la concurrence prise par d'autres médias (musique, cinéma, télévision, jeux vidéos, smartphone) (PERIER, 2007). D'ailleurs, les plus de 15 ans sont trois fois plus présents derrière les écrans que les élèves de primaire (IPSOS CNL, 2016). De plus, l'adolescence étant définie comme une période "d'autonomie sans indépendance"⁵, les adolescents se détachent naturellement des modèles familiaux et s'éloignent des pratiques et consommations culturelles de leur parents (OCTOBRE, 2010). En outre, selon la sociologue Gisèle Sapiro, les enquêtes liées aux pratiques de lecture posent problème car il s'agit de pratiques difficiles à saisir. Pareillement, il existe peu de travaux concernant les activités de lecture sur Internet (SAPIRO, 2014).

Les pratiques de lecture sont toujours présentes chez les jeunes bien que celles-ci évoluent et/ou diminuent avec l'âge et l'accès aux nouvelles technologies. La lecture étant considérée comme le moyen premier d'apprendre et de développer son vocabulaire, sa culture et sa personnalité, le constat de la baisse de la lecture inquiète les personnels éducatifs et politiques. Les divers ministères français se sont tour-à-tour emparés de cette problématique pour tenter d'y remédier.

1.2. La volonté institutionnelle en faveur du livre et de la lecture

La lecture, des jeunes en particulier, devient une préoccupation démocratique de plus en plus forte, engendrant de nombreuses injonctions politiques et institutionnelles en sa faveur. Dès les années 1980, la lecture est perçue comme un problème social et politique pouvant avoir

5 De SINGLY, François. *Les adonaissants*. Armand Colin, 2006.

une influence sur les jeunes générations, et de fait, sur l'avenir du pays. Les inégalités dans l'accès au livre et dans les pratiques de lecture sont alors perçues comme des sources de déséquilibres sociaux (BISHOP, 2009). En 1984, un premier débat sur l'illettrisme conduit le gouvernement à faire de la lecture une "priorité nationale" (BUTLEN, 2008). La multiplication des bibliothèques scolaires et le déploiement des CDI dans les collèges et lycées dès 1991 sous le gouvernement Jospin ont pour but d'élargir les manières de lire à l'école et d'accorder plus de place à la littérature jeunesse, alors en pleine expansion. Déjà en 1970, l'école est accusée de détourner les élèves de la lecture en raison d'un accès au livre jugé trop "scolaire". En 1985, les programmes pour l'école élémentaire énoncent clairement la volonté de modifier les habitudes scolaires et de développer l'offre de lecture, car l'objectif est « *de conduire chacun dès l'école et pour toute la vie, à vouloir lire, à savoir lire et à aimer lire* »⁶ (CHARTIER, HÉBRARD, 2000). D'autres actions institutionnelles proposées par les ministères de la Culture ou de l'Éducation nationale voient le jour dans les années 1990, telles que « Fureur de lire » en 1989, devenu en 1998, « Lire en fête ». Un organisme comme le *Centre de promotion du livre de jeunesse de Seine-Saint-Denis*, association loi de 1901 présidée par l'écrivain Christophe Honoré, organise pour la première fois en 1984, le Salon du livre et de la presse jeunesse, devenu aujourd'hui un salon de référence dans la promotion de la lecture jeunesse⁷. Une autre association est créée en 1999, *Lire et faire lire*, dont l'objectif est de développer le plaisir de lire chez les enfants⁸. Elle est soutenue dès 2000 par Ségolène Royal, alors ministre déléguée à l'enseignement scolaire, afin de favoriser les contacts avec les enseignants. En 2002, c'est la valeur socialisatrice de la lecture qui est mise en avant, d'où des injonctions autour de l'animation culturelle, garantissant la lecture comme un moment de partage (BISHOP, 2009). Plus récemment, le 17 septembre 2018, la ministre de la Culture, Françoise Nyssen, et le ministre de l'Éducation nationale, Jean-Michel Blanquer, ont présenté un plan d'action permettant à tous les enfants de 3 à 18 ans de bénéficier d'un parcours d'éducation artistique et culturelle de qualité⁹. Ce parcours consolide à nouveau la place de la lecture. Le soutien au livre passe par un plan de rénovation des bibliothèques scolaires, davantage de partenariats écoles-bibliothèques municipales, une distribution chaque année d'exemplaires des *Fables* de La Fontaine à tous les élèves du CM2, une participation accrue au concours "Les petits champions de la lecture" pour favoriser la lecture à voix haute, le recours à l'association *Lire et faire lire* ou encore le déploiement du quart d'heure lecture à tous

6 *École élémentaire, Programmes et Instructions*. CNDP, 1985.

7 *Salon du livre et de la presse jeunesse* [en ligne]. Disponible sur : data.bnf.fr/12146472/salon_du_livre_et_de_la_presse_jeunesse_seine-saint-denis/ [consulté le 03/06/2019].

8 La grande histoire de Lire et faire lire [en ligne]. Disponible sur : <https://www.lireetfairelire.org/content/la-grande-histoire-de-lire-et-faire-lire-24056> [consulté le 03/06/2019].

9 *A l'école des arts et de la culture* [en ligne]. Disponible sur : <http://www.education.gouv.fr/cid134086/a-l-ecole-des-arts-et-de-la-culture.html> [consulté le 03/06/2019].

les établissements du second degré (action proposée par l'association *Silence on lit !* et soutenue par l'Éducation nationale depuis 2016 ¹⁰).

Si faire lire les adolescents apparaît clairement comme une préoccupation nationale et politique, c'est également la préoccupation de l'École. Dans leur ouvrage *Discours sur la lecture (1880-2000)*, Anne-Marie Chartier et Jean Hébrard retracent, dans la troisième partie intitulée « Discours d'École », les évolutions suivies par le livre et la lecture dans le cadre scolaire. Évolutions allant de la lecture des "Anciens" ou des "classiques" inscrits dans les manuels scolaires et reconnus comme ayant des vertus certaines pour l'esprit (la valeur prescriptive de ces lectures recouvre alors la dimension médicale du terme), jusqu'à l'entrée dans l'institution de "nouvelles" lectures, mettant en exergue davantage le plaisir de lire, plutôt que sa valeur littéraire intrinsèque. Les lectures se détachent des programmes scolaires et deviennent importantes « *si elles sont l'occasion d'une expérience [...], si elles aident l'enfant à penser les événements ordinaires ou exceptionnels qui surviennent dans son environnement [...], si elles lui permettent de les mettre en mots* » (CHARTIER, HEBRARD, 2000). Le problème étant que l'École, à trop vouloir préconiser de "bonnes" ou "saines" lectures, a détourné, voire dégoûté les jeunes de la lecture. Ainsi, dans la seconde moitié du XXe siècle, la mutation la plus visible de l'espace scolaire fait passer « *l'armoire-bibliothèque* » et ses titres convenus, « *à l'espace documentaire polyvalent et à la multiplicité de ses sources informatives* » (CHARTIER, HEBRARD, 2000). Dès lors, l'enjeu est de démocratiser l'accès à la lecture et de désacraliser le rapport au livre.

À partir de la fin des années 2000, le Centre de documentation et d'information (CDI), telle une "niche écologique", devient l'espace privilégié de réduction des inégalités de fréquentation du livre. Dans une logique de "tiers-lieu"¹¹, le CDI conjugue « *les genres et les niveaux culturels de lecture, les formes loisir et travail de la pratique, les exigences lettrées et les plaisirs des lecteurs* », permettant ainsi de "désindividualiser" le rapport au livre et d'en atténuer l'image scolaire et souvent négative (PERIER, 2007). Les CDI continuent à présenter des œuvres et des auteurs étudiés dans le cadre scolaire tout en offrant de plus larges lectures, qui prennent en compte les goûts et pratiques des adolescents. Le but étant de permettre à ces derniers de se sentir davantage "acteurs" au sein de l'institution scolaire (DAHAN, 2013). La "désacralisation" du livre apparaît comme une condition *sine qua non* d'acculturation à la lecture (PERIER, 2007).

10 Présentation de l'association et du dispositif sur <http://www.silenceonlit.com/> [consulté le 03/06/2019].

11 Selon la thèse développée par Ray Oldenburg en 1989, le tiers-lieu fait référence à un environnement social dans lequel les individus peuvent se rencontrer, se réunir et échanger. Mathilde Servet, dans son mémoire d'étude publié en 2009 aux presses de l'Enssib, applique ce concept aux bibliothèques, vectrices de lien social plus que d'archives du savoir. Disponible sur <https://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/21206-les-bibliotheques-troisieme-lieu.pdf> [consulté le 03/06/2019].

1.3. Une tension entre lecture-contrainte et lecture-plaisir

Le goût pour la lecture se développe dans l'univers familial mais aussi dans l'univers scolaire, qui s'empare de plus en plus des intérêts des adolescents. Le problème étant que ce goût semble se dissiper au fur et à mesure que les jeunes grandissent et découvrent de nouveaux médias. Cependant, cette baisse de la lecture est à relativiser. En effet, la plupart des enquêtes sur les pratiques de lecture ne s'intéressent qu'à la lecture de "livres" et de surcroît de livres dits "sérieux", et négligent les autres supports et genres plébiscités par les adolescents (PERIER, 2007). Il importe donc de redéfinir ce qu'est la lecture, en particulier à l'ère du numérique, ainsi que les typologies de lectures adolescentes. Bien souvent, les imaginaires liés aux pratiques de lecture font que les adolescents ne se perçoivent pas comme lecteurs alors qu'ils lisent en réalité, que ce soient des articles de magazines, des articles sur le Web ou encore des bandes dessinées. Ils ont aussi de la lecture une image négative car liée à une contrainte scolaire et l'appréhendent différemment lorsqu'elle est librement choisie.

D'un point de vue historique, Roger Chartier, historien du livre et de la lecture, fait mention de trois grandes révolutions dans les pratiques de lecture¹². La première se situe aux alentours du XVI^e siècle avec l'essor de l'imprimerie. Les textes circulent plus facilement et les lecteurs se font plus nombreux. La lecture devient aussi plus individuelle et silencieuse. Le livre est alors l'instrument d'un travail intellectuel personnel et il n'est plus nécessaire de lire à voix haute devant une assemblée. La seconde révolution se situe au XVIII^e siècle, âge moderne dans lequel la fabrication de l'imprimé s'industrialise. Le lecteur ayant accès à plus de textes, consomme davantage, lit plus rapidement et de façon plus libre, voire désinvolte. Cette lecture dite "extensive" prend la place de la lecture "intensive" de textes religieux principalement, qui étaient lus et relus, jusqu'à être sus par cœur. Enfin, la troisième révolution vient du développement des technologies numériques au XX^e siècle. Les textes se dématérialisent et se multiplient sur le Web. L'accès à une bibliothèque universelle n'est plus si utopique. Le numérique engendre des "écrits d'écran"¹³ et des "lectures d'écran" où l'internaute peut intervenir sur le texte. À chaque évolution du livre, l'on assiste à une certaine forme de "panique morale"¹⁴, car l'avancée technique ou technologique est décriée et souvent considérée comme une menace. D'autres, au contraire, y voient une avancée majeure de la société dans laquelle le savoir devient

12 CAVALLO, Guglielmo, CHARTIER, Roger. « À l'époque moderne, les trois révolutions de la lecture ». In *choses lues choses vues*, modifié le 25/08/2010 [en ligne]. Disponible sur : http://expositions.bnf.fr/lecture/arret/01_5.htm [consulté le 03/06/2019].

13 Selon Yves Jeanneret et Emmanuel Souchier.

14 Expression inventée par le sociologue Stanley Cohen en 1972, désignant les craintes qui naissent au sein de la société à chaque évolution technique et technologique.

plus accessible et universel. Quoi qu'il en soit, la lecture subit des évolutions, des transformations, voire des révolutions. Elle est liée aux évolutions techniques et médiatiques. De nouveaux modes d'accès aux textes se font et de nouveaux types de lecture voient le jour, brouillant un peu plus les représentations que l'on peut se faire de la lecture.

Edmée Runtz-Christan et Nathalie Markevitch Frieden, dans leur enquête réalisée auprès de 235 élèves de 16 et 17 ans, relèvent une série d'oppositions quant aux représentations que les élèves se font de la lecture : plaisir vs obligation, apprentissage vs distraction, loisir vs travail, initiative personnelle vs obligation scolaire. Elles ajoutent aussi qu'« *un même livre peut être jugé favorablement quand il a été proposé par un ami ou choisi librement, ou ennuyeux s'il est imposé par le professeur* » (RUNTZ, MARKEVITCH, 2010). Les sociologues Jean-Marc Leveratto et Mary Leontsini distinguent, quant à eux, trois types de lecture : la lecture de divertissement (lire pour s'évader et vivre des émotions), la lecture didactique (lire pour apprendre et enrichir sa culture personnelle) et la lecture de salut (lire pour se parfaire, pour comprendre le monde et soi-même) (LEVERATTO, LEONTSINI, 2008). Il est bien entendu évident que ces trois types s'entremêlent ; et une lecture de divertissement peut se transformer en capital scolaire par la suite, même si les jeunes n'en ont pas forcément conscience sur le moment (PERIER, 2007). Ainsi, un jeune peut déclarer ne pas lire et ne pas se considérer comme lecteur parce que sa lecture relève du loisir et non de la contrainte scolaire ou encore du fait que ses lectures s'apparentent à des « *genres qui n'obéissent pas nécessairement aux canons de la littérature consacrée* » (PERIER, 2007). Selon l'enquête menée par Pierre Perier¹⁵, plus de 50 % des élèves déclarent lire le plus souvent des revues et des BD ; les romans et documentaires ne venant respectivement qu'à la troisième et à la cinquième place. Les adolescents, en pleine construction identitaire et en quête d'émancipation, vont choisir des thèmes qui les préoccupent plus directement ainsi que des genres littéraires moins "nobles" (science-fiction, fantasy, horreur...), engendrant une tension entre lectures prescrites (école ou famille) et lectures choisies.

Le principe de la motivation à lire conditionne lui aussi fortement les représentations de la lecture. De fait, il existe aujourd'hui une réelle volonté de démocratiser la lecture et désacraliser le rapport au livre afin d'agir sur cette motivation. Les acteurs du livre (auteurs, éditeurs, bibliothécaires, libraires, documentalistes) sont plus engagés, plus militants et diversifient leurs actions autour du livre afin de fidéliser les publics lecteurs et d'attirer des publics de non-lecteurs (BISHOP, 2009). Le rôle d'un CDI est d'offrir une pluralité de genres, thèmes, supports et styles de lecture, en reconnaissant la diversité des fonctions de lecture et

¹⁵ Enquête quantitative réalisée par questionnaire auprès de 956 collégiens et lycéens.

donc des lecteurs et de « rompre avec une vision fétichiste du livre » et de « l'auteur comme représentant d'une élite lettrée » (PERIER, 2007). Dès lors, « on se met à encourager les lectures qu'on trouvait hier indignes (illustrés, BD, littérature de série)¹⁶, avec l'espoir que ces petites marches rapprocheront sans douleur des sommets d'où il sera possible, un jour, de "plonger dans de grands livres" avec des frissons de plaisir » (CHARTIER, HÉBRARD, 2000). Il n'est pas question ici de définir ce qu'est une "bonne" ou une "mauvaise" lecture. Mais il est indéniable qu'il existe bien une typologie des lectures dans l'imaginaire collectif, tout comme il existe une hiérarchie de valeurs entre les médias et les supports, où la lecture est vue comme l'idéal de la culture tandis que le son et l'image véhiculés par le Web sont davantage liés à l'inculture et à la consommation passive (CHARTIER, HÉBRARD, 2000). Le fait est que les adolescents lisent moins de livres en grandissant, soit par volonté d'émancipation des codes familiaux et scolaires, soit en raison de la place grandissante prise par les médias numériques dans leurs pratiques culturelles. Mais la lecture ne tend pas pour autant à disparaître et les médias sociaux deviennent aussi vecteurs de nouvelles pratiques culturelles en lien avec la lecture.

2. Les médias sociaux, vecteurs de nouvelles pratiques culturelles

2.1. Le lecteur amateur et consommateur devient l'internaute contributeur au sein d'une communauté en ligne

L'expression "Web 2.0" utilisée en 2004 par Tim O'Reilly, essayiste spécialisé dans l'informatique, désigne les fonctionnalités et les techniques utilisées sur le Web qui autorisent l'internaute à contribuer et à interagir ; par opposition au Web 1.0, ou Web originel, où l'internaute n'est que le "consommateur" de pages Web sans possibilité d'intervention¹⁷. L'internaute est passé du statut de « *consommateur passif* » à celui de « *contributeur actif* », selon trois niveaux d'action sur l'information : interprétation intellectuelle, manipulation matérielle et intervention dans le contenu (REBILLARD, 2007). Une telle évolution du Web et de ses utilisateurs chamboule dorénavant les pratiques culturelles, car l'internaute peut désormais donner son avis, partager et échanger autour d'œuvres littéraires, artistiques, musicales, cinématographiques, etc. et s'émanciper des industries culturelles traditionnelles. L'engagement de l'internaute est visible sur les réseaux sociaux principalement, bien qu'il ne rédige ou ne

16 Les genres de prédilection des booktubers se rapprochent des genres plebiscités par les adolescents : Young adult, BD, Manga, Héroïc fantasy.

17 Source : Wikipédia [en ligne]. Disponible sur : https://fr.wikipedia.org/wiki/Web_2.0 [consulté le 23/10/2018].

partage pas systématiquement son avis, mais se contente le plus souvent de "liker"¹⁸ et de noter les avis des autres (WIART, 2017). Les fonctionnalités de partage font entrer l'internaute dans un « rôle de relais prescriptif » même s'il ne s'agit que de cliquer sur un bouton pour émettre son jugement (STENGER, COUTANT, 2009). Le Web 2.0 fait la part belle à "l'amateur", qui devient « l'acteur grâce auquel notre société devient plus démocratique et respectueuse de chacun » (FLICHY, 2010). Cet amateur qui agit sous le regard de tous et au profit de tous se dresse comme un contre-pouvoir face aux experts-spécialistes. Le Web 2.0 favorise l'épanouissement personnel de l'internaute qui peut s'exprimer, expérimenter, se distinguer, construire des liens et être reconnu. Il acquiert ainsi notoriété et fierté (DAHAN, 2013).

La culture de l'écran place aussi l'internaute dans un réseau, qui favorise le développement d'une "intelligence collective"¹⁹. L'amateur, le fan, le passionné, devient l'acteur d'une communauté en ligne via les médias sociaux (tels que Facebook, Twitter, forums de discussion, blogs, plateformes de partage de vidéos type YouTube et Dailymotion, réseaux sociaux spécialisés). Se forment alors des communautés « d'apprentissage, de jugement et d'audience » (FLICHY, 2010), ou plus généralement de "partage d'expériences" (GENSOLLEN, 2006). Ces communautés démocratisent l'accès à la culture en s'inscrivant dans un mouvement de contestation de l'expert-spécialiste, en organisant des liens et des proximités entre les internautes ou encore en vulgarisant les connaissances, les rendant plus accessibles à chacun. Les usages culturels évoluent du fait de la révolution numérique. Les modèles de médiation sont à réviser et à adapter puisque la chaîne de labellisation n'est plus l'apanage de l'institution mais celle de l'individu sur les réseaux (OCTOBRE, 2009).

Les livres, les films, les musiques se définissent comme des "biens d'expérience", c'est-à-dire des biens dont le consommateur ne peut en estimer la valeur qu'après les avoir consommés. La création de communautés serait donc une solution aux problèmes posés par ces biens d'expérience en constituant « une structure d'interaction sociale », élargissant ainsi la portée du bouche-à-oreille. Les communautés élaborent « une culture, un vocabulaire, un style qui attirent des curieux qui deviennent éventuellement des consommateurs » (GENSOLLEN, 2006). L'élaboration d'un style propre aux communautés en ligne est particulièrement tangible sur une plateforme de partage de vidéos comme YouTube.

18 L'engagement et la participation demandent un certain effort, contrairement au clic qui est rapide et facile. Dans son ouvrage *L'appétit des géants* (2017), Olivier Ertzscheid, maître de conférence en sciences de l'information et de la communication, précise à propos du "like" de Facebook que « l'essentiel de nos interactions en ligne se résume souvent à une activité de pousse-bouton, likant ici, repartageant ou retweetant par là. Ce clic relève le plus souvent de l'ordre du pulsionnel, de l'irréfléchi, de l'instinctif ».

19 Selon le philosophe Pierre Lévy, il s'agit d'une « intelligence partout distribuée, sans cesse valorisée, coordonnée en temps réel, qui aboutit à une mobilisation effective des compétences » (*L'intelligence collective – Pour une anthropologie du cyberspace*. La Découverte, 1994).

2.2. Le média YouTube et l'attrait grandissant pour la vidéo

La plateforme YouTube a vu le jour en février 2005 aux États-Unis. Il s'agit d'un site d'hébergement de vidéos, créé par Chad Hurley, Steve Chen et Jawed Karim, trois employés de l'entreprise Paypal. Le principe est simple : quiconque peut publier des vidéos sur la plateforme uniquement en se créant un compte YouTube, appelé "chaîne". Les vidéos peuvent ensuite être visionnées, commentées, évaluées et partagées par n'importe quel internaute. Il s'agit aujourd'hui d'une véritable "télévision" regardée par des milliards d'internautes qui y publient également des milliers de vidéos, dépassant parfois le milliard de vues²⁰. Après un peu plus d'un an de service, le site a été racheté par le géant Google en octobre 2006 pour la bagatelle de 1,65 milliard de dollars, constituant ainsi l'une des plus grosses acquisitions de l'entreprise devenue de fait leader de la vidéo en ligne²¹. En France, la plateforme a été lancée en juin 2007.

YouTube occupe une place "d'infomédiaire" car le site ne produit pas de biens culturels mais permet la mise en relation entre les producteurs d'informations (que sont les internautes "amateurs" ou professionnels) et les internautes "consommateurs". Ce média social autorise la publication de contenus générés par ses utilisateurs ainsi que les interactions entre ces derniers. Le slogan du site "*broadcast yourself*" engage l'internaute à devenir lui-même créateur, producteur et diffuseur de sa propre information et à s'émanciper ainsi des industries culturelles traditionnelles. Il comporte aussi l'idée de la simplicité de réalisation et de mise en ligne. Grâce à ce type de plateforme, l'internaute devient un "contributeur actif". La liberté de contribution et de création générée par le principe de l'autopublication fait de YouTube le média de la liberté d'expression et de diffusion les plus totales (REBILLARD, 2007) et transforme, voire révolutionne "l'espace public" (CARDON, DELAUNAY-TETEREL, 2006). Le Web 2.0 étend l'espace public en proposant un espace ouvert qui échappe au filtrage opéré par les institutions et donne à la parole de l'amateur une valeur d'expertise digne d'être enregistrée (LEVERATTO, LEONTSINI, 2008). De plus, l'internaute, même s'il ne publie pas lui-même de vidéos, peut participer via les fonctionnalités de partage et de commentaires, ce qui prolonge et valorise les relations entre les internautes (WIART, 2017). La possibilité de communiquer, de devenir membre d'une communauté de personnes avec lesquelles l'internaute partage la même affectivité et ainsi de s'affranchir des marqueurs culturels traditionnels, font naître la "magie d'internet" (LEVERATTO, LEONTSINI, 2008).

20 Source : Numerama [en ligne]. Disponible sur : <https://www.numerama.com/startup/youtube> [consulté le 03/06/2019].

21 Source : LeMonde.fr [en ligne]. Disponible sur : https://www.lemonde.fr/technologies/article/2006/10/10/google-rachete-youtube-et-devient-le-leader-de-la-video-sur-internet_821697_651865.html [consulté le 03/06/2019].

En outre, le visionnage de vidéos en ligne constitue aujourd'hui une part considérable des usages du Web, y compris chez les jeunes générations. Selon l'institut de sondage Médiamétrie, « en septembre 2018, 27,8 millions d'internautes ont visionné des vidéos depuis un ordinateur, soit 44,3 % de la population française de 2 ans et plus. Les hommes ont regardé 85 vidéos en moyenne au cours du mois, alors que les femmes en ont visionné seulement 58 »²². D'après l'enquête Junior Connect'2017 réalisée auprès de jeunes de moins de 20 ans, "regarder Internet" devient une activité quotidienne. 81 % des 13-19 ans possèdent leur propre smartphone et se connectent à Internet 15 h 11 par semaine. YouTube est regardé par 96 % des adolescents qui y possèdent un compte pour 79 % d'entre eux. C'est le média social le plus fréquenté devant Facebook (77 %) et Snapchat (57 %) (GUILLAUME et al., 2017). En 2010 déjà, l'enquête de Barbara Fontar et Élodie Kredens montrait que plus les adolescents grandissent, plus le visionnage de vidéos devient leur activité favorite sur le Net (43,7 % des 8-11 ans et 69,3 % des 15-18 ans regardent des vidéos). YouTube est le site préféré des collégiens et lycéens. Sur Internet, écouter de la musique et regarder des vidéos est l'une des trois activités principales et préférées des jeunes avec le jeu et la discussion en ligne. Les lycéens passent d'ailleurs plus de temps sur le Net que devant la télévision (FONTAR, KREDENS, 2010). Le média social YouTube est devenu une "marque", un incontournable, et se définit comme un véritable "univers" communicationnel et informationnel. C'est « à la fois un média, un type d'outil, un mode de communication et un espace de rencontre », qui "transfigure" notre environnement culturel (JEANNERET, 2012). L'attrait pour la vidéo est indéniable et cette nouvelle "culture de l'écran" n'est pas sans conséquence sur le livre et la lecture.

2.3. La communauté BookTube et l'évolution de la critique littéraire

Très vite, YouTube a généré des communautés d'acteurs regroupés selon les contenus proposés : humour, clips musicaux, expériences beauté, jeux vidéos et plus récemment présentation de livres. Le phénomène "BookTube", vocable né de la contraction de "*book*" (livre) et "*YouTube*", est né en France en 2012 et a pris de l'ampleur à partir de 2016 (DE LEUSSE, 2017). On compte aujourd'hui environ trois cents booktubers, personnalités qui créent des communautés de partage et de conseil de lecture par le biais de vidéos mises en ligne régulièrement (FRAU-MEIGS, 2017). Si certains youtubers ont acquis une importante notoriété et vivent de cette notoriété (Cyprien, Squeezie ou encore Norman, youtubers français, comptent,

²² Source : https://www.mediametrie.fr/sites/default/files/2018-11/2018_11_05_CdP%20Audience%20Vid%C3%A9o%20Ordinateur_Septembre%202018%20Vdef.pdf [consulté le 03/06/2019].

en avril 2019, entre 11 et 12 millions d'abonnés²³), les booktubers·euses les plus célèbres ne comptent, en 2018, "que" 70 000 abonnés pour Nine Gorman et 60 000 pour Margaud Liseuse et Bulledop²⁴. Le rapport du Centre national du livre de 2016 indique que seulement 5 % des jeunes entre 7 et 19 ans disent avoir consulté une vidéo BookTube, preuve de la méconnaissance du dispositif ou de son faible attrait. La tendance est certes marginale mais elle traduit toutefois une évolution de la critique littéraire (FRAU-MEIGS, 2017). De surcroît, le livre occupe aussi une place grandissante sur d'autres réseaux. Depuis les blogs littéraires, sont apparus les réseaux sociaux de lecteurs : Babélio en 2007 et Senscritique en 2008 pour les plus connus d'entre eux. Dernier phénomène en date : le "bookstagram", hashtag utilisé sur le réseau Instagram pour qualifier une image publiée en lien avec un livre ; le principe étant de partager sa passion pour la lecture à travers des images où l'objet livre fait partie de la mise en scène²⁵. La "publicité" culturelle permise sur les médias sociaux engage les individus dans une action de communication publique de leur expérience de lecteur et démontre le pouvoir de l'objet livre, qui devient l'occasion de partager un lien fortement ressenti avec d'autres lecteurs (LEVERATTO, LEONTSINI, 2008).

En conclusion de sa thèse consacrée aux réseaux socionumériques littéraires et à la prescription de livres sur Internet, Louis Wiart montre que le livre est situé au croisement de deux modèles économiques : le modèle des singularités²⁶ et le modèle de l'attention. La qualité d'un ouvrage reste opaque tant que ce dernier n'a pas été lu et en même temps, l'offre informationnelle est tellement abondante que « *les dispositifs qui permettent d'agréger des expériences de consommation, de faire le tri entre des œuvres et d'ajuster les propositions en fonction des préférences des lecteurs, se signalent par leur utilité* » (WIART, 2017). Les mises en scène autour du livre, qu'il s'agisse de résumés et de notes sur les réseaux sociaux littéraires, ou de vidéos et de montage photo, visent à guider le lecteur dans ses choix de lecture en le libérant des contraintes éditoriales, marchandes et publicitaires traditionnelles. Elles obéissent néanmoins à un ensemble de codes relatifs aux médias sociaux.

L'aspect bénévole des communautés de lecteurs est cependant contraint par l'économie des médias sociaux. Sur YouTube, le nombre d'abonnés et de vues deviennent synonymes de

23 Source : https://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_des_cha%C3%A9nes_YouTube_ayant_le_plus_d%27abonn%C3%A9s#Liste_des_20_premi%C3%A8res_cha%C3%A9nes_francophones [consulté le 03/06/2019].

24 Selon le relevé personnel effectué le 27/07/2018 (voir Annexe 1).

En juin 2019, ces chiffres sont passés à 77 614 pour Nine Gorman, 67 849 pour Margaud liseuse et 66 664 pour Bulledop, ce qui reste, malgré cette croissance, assez éloigné du million d'abonnés.

25 Source : Lettres numériques [en ligne]. Disponible sur :

<http://www.lettresnumeriques.be/2018/06/29/bookstagram-la-communaute-litteraire-dinstagram/> [consulté le 03/06/2019].

26 Cf Lucien Karpik. *L'économie des singularités*. Gallimard, 2007.

notoriété et de visibilité. L'objectif des plateformes d'autopublication est de maximiser les audiences et de générer du trafic sur le site. Pour cela, les vidéos sont regroupées par thématiques et les plus regardées sont aussi celles qui sont les plus mises en avant. L'algorithme de recommandation est soumis à l'économie médiatique. Le fonctionnement de l'infomédiaire n'est donc pas neutre et participe de l'e-reputation, ou réputation en ligne, du youtuber, par les notes que lui attribuent les internautes, par le nombre de vues (plus la vidéo est regardée et plus elle est suggérée à d'autres internautes) et par la recommandation sociale (l'internaute se voit proposer des vidéos aimées par ses pairs). Cette organisation, entre pertinence et diversité des contenus proposés, tend paradoxalement à enfermer l'internaute dans une "bulle informationnelle"²⁷ au lieu de favoriser son ouverture culturelle (WIART, 2017). Ce nouvel espace de développement et d'exposition des productions et pratiques amateurs encourage certes la parole de l'amateur, désormais à égalité avec celle des industriels, mais nécessite aussi la mise en place de stratégies de captation des internautes (REBILLARD, 2007). La ligne éditoriale d'un réseau social littéraire comme Booknode (construit autour d'un public féru de littérature jeunes adultes, accoutumé aux pratiques de lecture addictive et aux publications en série) semble en réalité le résultat de choix techniques liés au référencement sur les moteurs de recherche, Google principalement, ainsi que des considérations sociologiques, telles que l'attrait des publics plus jeunes pour les nouveaux médias (WIART, 2017). La ritualisation des vidéos sur YouTube répond aussi aux "normes" induites par la plateforme : « *formats courts, ramassés, débits rapides et saccadés, autodérision et humour, [...] concision et rythme enlevé* » (DE LEUSSE, 2017). Enfin, les acteurs habituels du livre se servent parfois de la popularité d'un booktuber et de la confiance que les internautes lui accordent plus facilement qu'aux publicités traditionnelles pour contrôler le bouche-à-oreille en ligne. Des éditeurs et diffuseurs envoient des services de presse aux booktubers en échange d'une vidéo consacrée au livre fourni. Un géant comme Amazon rémunère aussi les booktubers qui renvoient l'internaute vers le site marchand²⁸.

La monétisation des BookTubes ne semble pourtant pas la priorité des booktubers, et certains n'hésitent pas à faire des vidéos expliquant leur (faible) rémunération par YouTube²⁹. Ce qui importe, c'est l'envie de transmettre et partager une passion. La production de contenus en

27 Concept développé par Eli Pariser, militant américain, en 2011, qui consiste à affirmer que sur Internet et en raison du fonctionnement algorithmique, l'internaute ne voit que des contenus informationnels qui lui ressemblent, l'enfermant ainsi dans une bulle de filtre ou bulle informationnelle. (Source : https://fr.wikipedia.org/wiki/Bulle_de_filtres [consulté le 0/06/2019])

28 La booktubreuse Moody take a book précise recevoir une petite commission de la part d'Amazon si l'on achète le livre dont elle parle via l'affiliation "moody take a book".

29 TwoFaceLizzie explique avoir gagné 63 € en 2016 et 400 € en 2017 grâce à YouTube et Amazon. Vidéo "Comment un booktuber gagne de l'argent", 2018 [en ligne].

Disponible sur : https://www.youtube.com/watch?v=WJJZ_tf0P4c [consulté le 24/10/2018].

ligne « *demande à la fois du talent et un considérable investissement* » ; cela prend du temps et relève d'un authentique engagement de la part du contributeur (REBILLARD, 2007). La booktubreuse Lemon June consacre 24 heures de son temps à la réalisation d'une vidéo et cela va jusqu'à sept jours pour les booktubers de la chaîne Le Mock (DE LEUSSE, 2017). Les projets culturels sont menés pour le plaisir et pensés en terme de loisirs et de passions (WIART, 2017). Le passionné est engagé dans une pratique exigeante ; il est dépendant et attaché à une pratique qui dépasse parfois son cadre familial et professionnel (DONNAT, 2009). La passion transparaît dans les mises en scène des booktubers : attitudes, expressions ou encore exclamations sont de « *véritable[s] pantomime[s], sont affectées, dramatisées par la présence de la caméra, voire poussées à leur paroxysme* » (DE LEUSSE, 2017). Les booktubers relatent leur expérience de lecteurs (modèle expérientiel) en se mettant en relation avec d'autres internautes (modèle relationnel) par le biais d'une performance médiatique incontestable. À travers ce double modèle, les booktubers « *fournissent des épisodes réguliers, se mettant en scène dans leur intimité (souvent la chambre / bibliothèque) ; ils donnent leur opinion critique sur des livres qu'ils ont aimés (moins souvent détestés³⁰) sans dépendre de la pression des maisons d'édition et sans retirer de bénéfices de la vente éventuelle de ces ouvrages ; ils invitent leur audience à faire des commentaires pour améliorer leur prochaine performance ou aborder une thématique non traitée jusqu'alors* » (FRAU-MEIGS, 2017). Sur un ton plus sarcastique, le journaliste Antoine Guillot, dans une chronique donnée sur France Culture, décrit le booktuber comme suit : « *Le "booktuber" [...] est un jeune addict aux livres, comme le geek peut l'être aux jeux vidéos. Presque toujours une fille, la vingtaine, vive et enthousiaste, qui ne se contente plus d'écrire son blog, mais parle bouquins en vidéo. Un travail soigné, réjoui, efficace, qui pousse à la lecture des centaines de milliers d'adolescents abonnés à ces chaînes YouTube³¹. Le format est court : quelques minutes pour quelques livres. Dévorés et régurgités sur Internet au rythme régulier d'une ou deux vidéos par semaine. "Salut tout le monde ! Je vous retrouve dans une nouvelle vidéo pour un point lecture !" Les filles (petits bijoux, sourires, grimaces, lookées, maquillées, bouclées, défrisées) monologuent face caméra, s'amuse, digressent, racontent un peu leur vie – et parlent littérature. En fond, une bibliothèque aux tranches multicolores. Leur chambre. Une plante ou un nounours. Les vidéos sont très bien faites. Il faut simplement s'habituer au jargon qui parsème chaque clip³². [...] De quoi ça parle ? De livres, mais pas de Marivaux³³. Des*

30 Pour la booktubreuse Mx Cordelia, faire des critiques négatives de livre exige beaucoup d'énergie et de précision, ce qui explique le fait qu'elle n'en fasse pas. Voir « FAQ 1 : Youtube, financement, organisation, commentaires », disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=TcORmBd5kzs> [consulté le 27/07/2018]

31 Cette assertion ne s'appuie cependant sur aucune donnée empirique.

32 Voir annexe 2 "Lexique des BookTubes et booktubers".

33 Là encore, l'assertion est à nuancer, car une chaîne comme Le Mock a été créée par deux étudiants en Lettres modernes et offre des contenus justement plus "classiques" de la littérature.

ouvrages pour ado et jeunes adultes : romances, thrillers, heroic fantasy, science-fiction, dystopies... [...] Des dizaines de milliers de pages que les jeunes tournent avec cette passion folle qu'on leur reproche tellement lorsqu'il s'agit de jeux vidéo. »³⁴. Cette description du booktuber, bien que quelque peu cynique, a le mérite de définir assez précisément le fonctionnement d'une vidéo BookTube et la mise en scène opérée par les booktubers. Les vidéos répondent en effet à des codes propres au média social utilisé (ici YouTube), codes qui tendent à prendre le dessus sur l'objet présenté, mais aussi à se standardiser, au risque de figer la critique littéraire dans un nouveau modèle. Dans son article consacré aux booktubers, la directrice de rédaction à *Lecture Jeunesse* confirme que « [le booktuber] a une bonne maîtrise des codes, non pas littéraires et narratologiques mais générationnels et médiatiques, et plus particulièrement encore, propres à YouTube » (DE LEUSSE, 2017). Michel de Certeau précise, quant à lui, dans son ouvrage *L'invention du quotidien*, que les moyens de diffusion l'emportent sur les idées véhiculées ; le médium remplaçant le message (DE CERTEAU, 1990). Le livre ne serait dès lors plus qu'un prétexte ; le booktuber préférant la mise en scène de lui-même permise par un dispositif tel que YouTube. Les frontières entre discours, texte et document s'estompent sur les plateformes documentaires : le discours s'inscrit dans une énonciation minimale qui interdit le développement ; le texte n'est pas centré sur le propos mais sur le cadre d'écriture et le document se cristallise en profils, vignettes, billets, posts, vidéos (JEANNERET, 2012). La culture de l'écran renouvelle la pratique de la critique littéraire et change effectivement le rapport à la lecture, qui prend une dimension collective et non plus seulement individuelle.

2.4. BookTube et la lecture : un partage convivial et communautaire

Les vidéos de BookTube, si elles ont effectivement pour objet le livre, mettent en avant un lecteur s'adressant à d'autres lecteurs potentiels. La mise en scène de soi et le rapport à l'autre (un autre indéfini et anonyme derrière son écran d'ordinateur) deviennent les points de départ de la vidéo, bien avant l'intérêt pour la valeur littéraire du livre. L'attrait pour le bavardage plutôt que pour une analyse précise et soutenue n'est cependant pas un phénomène nouveau. L'écrivain et critique français Émile Faguet définit le critique littéraire comme étant d'abord un lecteur et « un ami qui cause avec vous de vos lectures, faisant les mêmes ou ayant fait les mêmes »³⁵. Le critique, à l'inverse de l'historien qui s'appuie sur des faits, ne se base, lui, que sur des émotions

34 GUILLOT, Antoine. « Nouvelles modes de censures et critiques littéraires ». In *France culture*, 12/02/2016 [en ligne]. Disponible sur <https://www.franceculture.fr/emissions/revue-de-presse-culturelle-dantoine-guillot/revue-de-presse-culturelle-dantoine-guillot-4> [consulté le 28/07/2018].

35 Émile Faguet. *L'Art de lire*. Hachette, 1911.

et des ressentis (CHARTIER, HÉBRARD, 2000). L'échange subjectif fait de lui un "éveilleur" plus qu'un prescripteur. L'enthousiasme du premier moment fonde cette subjectivité relayée dans les critiques. La booktubuse Lemon June explique son envie de vibrer et d'être heureuse lorsqu'elle retrouve un livre, conditions indispensables pour partager son amour de la lecture³⁶. L'appel à l'émotion et au bavardage est également déjà perceptible au début du XXe siècle dans les salons littéraires, qui forment l'un des trois modèles de la critique littéraire, selon le philosophe et critique littéraire français, Albert Thibaudet³⁷. La critique y est faite de bavardage, elle est vive et basée sur l'immédiate réaction destinée à disparaître sitôt l'actualité passée. C'est une critique de description, de commentaire et d'humeur qui n'a aucune prétention théorique mais qui « *décerne louanges et blâme, qui fait et défait les réputations* » (CHARTIER, HÉBRARD, 2000). À l'image de ces salons composés de propos peu réfléchis, les jeunes booktubers, fans et passionnés, relatent leur expérience de lecteurs, leur points de vue et leurs émois dans un style très vif et incarné (DE LEUSSE, 2017). De la même façon que les blogs littéraires tels *voixauchapitre.com* ou *Je (ne) lis (pas)* présentés dans l'ouvrage *Internet et la sociabilité littéraire*, il ne s'agit pas « *de faire une étude littéraire du livre mais de raconter son voyage avec ce livre, d'exprimer et analyser ses réactions entièrement subjectives et de découvrir celles des autres* ». Il s'agit simplement de donner ses impressions de lecture, plutôt que de se lancer dans une analyse littéraire objective et argumentée (LEVERATTO, LEONTSINI, 2008). Les lecteurs-booktubers mettent en avant leur sensibilité, leurs émotions ; ils partagent « *leurs expériences, leurs préférences, leurs satisfactions et leurs déceptions* » (WIART, 2017). À propos de la culture de l'écran dans laquelle s'inscrivent les BookTubes, Yves Jeanneret précise qu'il devient plus facile « *de collecter et de signaler que d'argumenter ou de raconter* » (JEANNERET, 2012), tel le booktuber qui expose toute une pile de livre lus ou à lire sans forcément s'engager dans une argumentation étayée.

Le rapport à la lecture est centré sur les émotions suscitées. Lemon June dans sa vidéo "VLOG : mon dimanche de lectrice"³⁸ explique : « *J'adore voir chez un booktuber l'émotion qui prend le dessus, même si on essaie de la contrôler, c'est la magie de la lecture* ». L'intérêt pour les émotions plutôt que pour les procédés purement littéraires était toutefois déjà préconisé par l'institution scolaire en 1890 ! L'arrêté du 28 janvier 1890 révèle une erreur de méthode de la part des enseignants qui se focalisent uniquement sur la grammaire et la syntaxe d'un texte au point d'en oublier l'harmonie des mots, l'éclat des images, les sentiments dégagés et l'émotion

36 Lemon June, "FAQ : Le citron répond, mon parcours, booktube...", 28 mars 2017 [en ligne]. Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=jOSx13QODb0> [consulté le 24/10/2018].

37 Albet Thibaudet. *Physiologie de la critique*. Édition de la Nouvelle Revue critique, 1930.

38 Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=bvpsZ5sr8X0> [consulté le 27/07/2018]

soulevée³⁹ (CHARTIER, HEBRARD, 2000). L'émotion importe indubitablement aux booktubers qui sont de plus en plus nombreux à mettre en ligne, par exemple, des vidéos dites de "unboxing"⁴⁰, dans lesquelles ils se filment en direct à l'ouverture d'un colis ou au visionnage d'une bande-annonce, partageant ainsi leur réaction spontanée.

Du côté de la réception, la dimension collective de la lecture va permettre au lecteur de consulter les avis littéraires afin de réduire son incertitude quant à la qualité d'une œuvre (GENSOLEN, 2006). De plus, il semble que l'internaute soit plus sensible à la prescription en ligne qu'à la prescription traditionnelle et s'intéresse davantage à la littérature de genre dont les booktubers sont friands, plutôt qu'à la littérature mise en avant par les critiques littéraires conventionnels. Les BookTubes élargissent la portée du bouche-à-oreille et la transmission par les pairs. La recommandation en ligne s'effectue au sein de toute une génération, de toute une langue et surtout de toute une communauté. La lecture n'est plus perçue comme une pratique solitaire mais elle fournit l'occasion de se rapprocher de ses pairs et d'établir un contact avec ces derniers. Le booktuber « *est donc un lecteur qui lit avec la figure d'un autre lecteur en permanence avec lui, figure idéale d'un double qui partagera son avis, figure d'un autre sur qui il a de l'emprise, figure d'un pair qu'il voudra convaincre. Sa lecture est orientée vers son destinataire final, celui qui en écouterait la restitution.* » (DE LEUSSE, 2017). Cette volonté de partage transparait dans les présentations que les booktubers font d'eux-même dans la partie "à propos" sur leur chaîne⁴¹. Pour le sociologue et professeur en sciences de l'éducation, Pierre Périer, le rapport à la lecture évolue, passant « *d'une pratique qui sépare et éloigne, à une pratique qui relie, renforce les échanges et la convivialité juvénile* » (PERIER, 2007). L'internaute-lecteur, bien que passif face au visionnage des vidéos BookTube, devient en réalité actif, car il est pris à témoin par le booktuber, comme s'il était réellement présent et en train de discuter avec lui. Cette nouvelle forme de réception à travers l'écran d'ordinateur est rendue possible grâce à une mise en scène qui vise l'authenticité et la franchise du coup de cœur livresque. La crédibilité du booktuber provient de cette capacité à faire passer des émotions et des passions avec sincérité et authenticité (FRAU-MEIGS, 2017). Car ce qui domine sur le Net, c'est « *l'expressivité, l'échange et la communication* » (DAHAN, 2013).

39 Arrêté du 28 janvier 1890 relatif aux programmes de l'enseignement secondaire classique [classe de lettres], *Bulletin administratif* n°891.

40 Voir annexe 2, « Lexique des BookTubes et des booktubers ».

41 Lili bouquine écrit : « *Booktubeuse et libraire, j'ai créé cette chaîne pour partager avec vous mon amour des livres et de la littérature.* ».

Piko books : « *Ce petit endroit sans prétention perdu sur YouTube a pour objectif de partager ma passion avec vous* ».

Moody take a book : « *Grande dévoreuse de livres depuis toute petite, j'ai eu envie de transmettre cette passion autour de moi. Voilà comment l'aventure BookTube a commencé pour moi, d'une envie de partage* ».

(C'est nous qui soulignons.)

Néanmoins, l'écran offre à l'internaute « *une foule d'éléments en mouvement, que personne ne lit entièrement mais dans [lequel] chacun est censé, là où il est et avec le contexte qu'il se donne, attraper [...] la collection de ses idées sur le monde* » (JEANNERET, 2012). Un dispositif comme YouTube met à portée de clics une "foule" de vidéos, référencées sur le côté de l'écran et qui s'enchaînent automatiquement. De plus, regarder des vidéos sur YouTube peut vite devenir un moment chronophage, au détriment, paradoxalement, du temps consacré à la lecture. De surcroît, contrairement à un réseau social comme Babélio, où le lecteur donne son avis et distribue des notes aux œuvres lues, sur les BookTubes, l'internaute "suit" une personnalité et ne vient pas forcément chercher un avis sur un livre en particulier. C'est désormais « *la fonction phatique du contact [qui] prime sur la dimension culturelle de sens* » (JEANNERET, 2012). L'internaute apprécie le contact avec un lecteur, avec lequel on peut aussi échanger ses impressions via les commentaires (impressions qui ont le plus souvent à voir avec la qualité de la vidéo ou du maquillage de la booktubuse qu'avec l'intérêt pour le livre...⁴²). Les booktubers créent aussi un effet de réseau en se renvoyant entre eux, privilégiant de la sorte l'aspect communautaire et non-rival qui réside au sein de leur communauté⁴³.

Les médias sociaux, tels que YouTube offrent de nouvelles fonctionnalités qui enrichissent et font évoluer la pratique de la critique littéraire et le rapport à la lecture. La présentation de livres n'est plus figée mais devient dynamique grâce au format vidéo et aux technologies du Web 2.0, qui autorisent les commentaires et participations de l'internaute. Elle n'est plus non plus l'apanage d'une élite ou de professionnels garants d'une "bonne" culture, mais devient une pratique d'amateurs, de passionnés ; une pratique communautaire qui relie des internautes entre eux.

Nous allons à présent nous intéresser aux critères de sélection d'un livre, sous influence de l'environnement et du milieu, afin de comprendre comment les BookTubes, en tant que média social, renforcent ou éloignent de la lecture et comment ils agissent ou non sur les choix de lecture de l'internaute.

42 Après un long moment d'absence, TwoFaceLizzie revient le 7 octobre 2018 dans un "bookhaul". Les commentaires portent essentiellement sur la joie des internautes de la retrouver. Sériale bookeuse écrit en commentaire : « Liiiiiiiise ouiiii trop heureuse de te voir ! C'est quoi ton fard à paupières ? »

43 Lemon June se filme en train de visionner d'autres vidéos de booktubers dans sa vidéo "VLOG : mon dimanche de lectrice", disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=bypsZ5sr8X0> [consulté le 27/07/2018]. Ou encore, deux booktubuses, Bulledop et Lili bouquine font une vidéo commune par exemple dans "Swap" disponible sur <https://youtu.be/HeDru0QuEyo> [consulté le 05/11/2018].

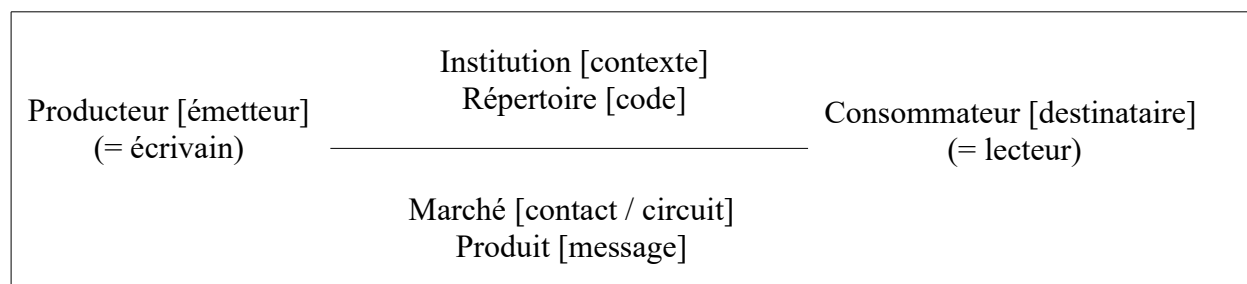
3. Des pratiques de lecture influencées

3.1. Construction et développement des pratiques de lecture autour d'échanges et de liens entre pairs

Si la lecture est une activité individuelle (surtout depuis le passage de la lecture à voix haute et collégiale à la lecture silencieuse et solitaire), le partage de la lecture et la sociabilité littéraire, en tant qu'activités collectives, ne sont pas pour autant des phénomènes nouveaux. La sociabilité se définit comme l'aptitude à vivre en société et désigne l'ensemble des relations choisies et entretenues entre les individus ; la sociabilité littéraire marquant plus précisément les relations entretenues entre les lecteurs. Ce qui évolue avec les technologies numériques, c'est plutôt l'envergure prise par la communication : facilité des dialogues, accélération et élargissement des flux et plus grande variété des modalités d'interaction (REBILLARD, 2007). Il n'empêche que le livre a toujours été le vecteur de sociabilités, qu'il s'agisse d'échanges informels et privés (famille ou amis) ou d'échanges opérés au sein de dispositifs particuliers (clubs, associations, salons, cafés, bibliothèques et plus récemment sur Internet, via les blogs, forums, réseaux, communautés en ligne). Des *recitatio* à Rome dans l'Antiquité aux blogs sur Internet, en passant par les salons littéraires du XVIIIe siècle et l'institutionnalisation de manifestations autour du livre aux XXe et XXIe siècle, le lecteur ressent le besoin d'émettre et de recevoir des jugements à propos des œuvres lues (CHARTIER, HÉBRARD, 2000). Faire circuler son opinion ou celle des autres sous la forme de recommandations orales, écrites ou à l'aide d'autres types de médias numériques, offre une résonance publique à la parole du lecteur (WIART, 2017). La pratique de la lecture en groupe, ou *reading group*, observée par les sociologues anglo-saxons, résulte du fait que « neuf personnes sur dix prennent du plaisir à parler avec des amis » et existe depuis aussi longtemps que la lecture existe (LEVERATTO, LEONTSINI, 2008). La sociabilité littéraire vient du fait que l'homme a besoin d'échanger et de s'exprimer sur ce qu'il vit, découvre et apprend, y compris sur ce qu'il lit. Elle permet en outre de mettre en relation d'autres lecteurs avec des œuvres et participe en cela à la médiation littéraire. Elle est aussi une façon de nouer ou renforcer des liens entre des individus, car lire un livre qui a été conseillé par un ami fait entrer le lecteur dans l'intimité de ce dernier et permet de mieux le connaître (RUNTZ, MARKEVITCH, 2010). L'implication émotionnelle est ce qui pousse le lecteur à entrer dans l'espace public et permet d'attester de « l'efficacité esthétique du livre » (LEVERATTO, LEONTSINI, 2008).

Le BookTube est certes un phénomène récent mais ce dispositif prend part à un phénomène plus ancien, la médiation, puisqu'il sert d'intermédiaire entre des œuvres et des

lecteurs (DE LEUSSE, 2017). Indépendamment des changements apportés par le numérique, « toute lecture est éminemment sociale »⁴⁴. La lecture prend sens dans l'échange, car on lit seul, mais on partage avec les autres du sens, des émotions, des refus, des plaisirs. La lecture offre la possibilité de fabriquer du lien social (LEVERATTO, LEONTSINI, 2008). L'essentiel est d'être "en lien" (DAHAN, 2013), car la culture se veut désormais collaborative et collective. La parole, constitutive de l'être humain, fait sortir la lecture du seul cadre domestique et lui donne toute sa force sociale à travers l'expérience du rapprochement à autrui (LEVERATTO, LEONTSINI, 2008). De plus, le livre étant un "bien d'expérience" (GENSOLLEN, 2006), le lecteur a besoin, en plus de donner son avis, de recevoir celui des autres afin de réduire son incertitude quant à la qualité de l'ouvrage et d'en observer les caractéristiques avant sa consommation (WIART, 2017). Entre l'auteur et le lecteur, le livre passe nécessairement par des instances de médiations (constituées des environnements institutionnels, sociaux, économiques et culturels) qui mettent en relation ces deux entités. La présence de tiers traduit la dimension collective de l'activité littéraire. Cette médiation littéraire est schématisée par Gisèle Sapiro dans *La sociologie de la littérature* comme suit⁴⁵ :



Le recours à un tiers apparaît comme une nécessité, à condition que ce tiers partage les mêmes intérêts et goûts littéraires que le lecteur. La nécessité d'échanger avec des individus qui nous ressemblent amplifie les regroupements communautaires. L'espace public permet l'échange d'opinions, mais il prend tout de même une forme communautaire et spécialisée ; les regroupements de pairs se faisant en fonction des "affinités électives" (CARDON, DELAUNAY-TETEREL, 2006). Sur le Web, les regroupements communautaires fondent le principe d'homophilie développé par la sociologue et ethnologue danah boyd, qui veut que dans un monde en réseau, les gens se connectent à des gens qui leur ressemblent⁴⁶. D'après l'enquête menée par

44 JAHJAH, Marc. « Qu'est-ce que la lecture sociale ? ». In *Ina Global*, 24/07/2014 [en ligne]. Disponible sur <https://www.inaglobal.fr/edition/article/quest-ce-que-la-lecture-sociale-7725> [consulté le 09/06/2019].

45 Ce schéma, ou théorie du polysystème, est emprunté à Itamar Even-Zohar (1990) et reprend le schéma de communication du linguiste Jakobson (1960).

46 GUILLAUD, Hubert. « danah boyd : Ce qu'implique de vivre dans un monde de flux ». In *Internetactu.net*, 2010 [en ligne]. Disponible sur : <http://www.internetactu.net/2010/01/06/danah-boyd-ce-quimplique-de-vivre-dans-un-monde-de-flux/> [consulté le 06/09/2019].

Alexandre Largier autour des communautés de joueurs en réseau ⁴⁷, Internet n'efface pourtant pas les déterminismes sociaux car tous ne participent pas de la même façon au sein des communautés. La participation dépend de variables comme le sexe, l'âge, le cursus scolaire ou encore l'accès matériel et intellectuel aux technologies. En ce qui concerne les pratiques culturelles, les clivages sociaux et de genres sont également très présents, puisque que les filles sont davantage impliquées dans les pratiques amateurs et dans la fréquentation des mondes du livre (OCTOBRE, 2009)⁴⁸. Dès lors, l'on est en droit de se demander si les vidéos de BookTubes touchent aussi bien les lecteurs que les non-lecteurs, ou uniquement des lecteurs assidus qui font l'effort de rejoindre et/ou de participer à une telle communauté.

L'adolescent, également, dans sa quête d'autonomie, tend à s'affranchir des médiations institutionnelles, scolaires et familiales au profit de pratiques collectives avec ses pairs (DAHAN, 2013). L'enquête de Pierre Perier révèle que les choix de lecture des adolescents procèdent principalement de sociabilités entre pairs et/ou du hasard, preuve de l'autonomie que le lecteur de cet âge acquiert. Le processus d'appropriation de la lecture et de construction d'une représentation de soi comme lecteur passe par la médiation des pairs. La lecture devient reliée à une expérience commune dégagée de « *la pression institutionnelle et des critères du patrimoine scolaire* » (PERIER, 2007). Chantal Dahan, chargée d'études et de recherche sur les pratiques artistiques, culturelles et sportives des jeunes, fait remonter les débuts de la transmission horizontale (c'est-à-dire de pair à pair) aux années 1960, où les produits culturels sont devenus « *des réservoirs de ressources identitaires* ». Et les pratiques numériques élargissent encore plus ce système de transmission ; les adolescents se retrouvent au sein de communautés générationnelles et affectives, en ligne, dans lesquelles ils peuvent interagir et devenir à leur tour prescripteurs (DAHAN, 2013). Sylvie Octobre confirme cette évolution de la transmission des savoirs qui « *ne se fait plus dans la verticalité, du maître à l'élève, mais dans l'horizontalité par l'apparition de nouveaux espaces de légitimation* » (OCTOBRE, 2009). YouTube serait aussi ce nouvel espace de légitimation, qui permet la transmission de pair à pair, car lorsque la « *référence de proximité n'existe pas* [c'est-à-dire un tiers qui agit comme prescripteur du fait de l'autorité donnée à son influence], *soit les jeunes renoncent [...], soit ils se fient aux médias [...]* ». Les choix de lecture des adolescents sont influencés, car ces derniers « *lisent ce qui est à la mode, valorisé par les médias ou le bouche à oreille, et ce qui est porté à l'écran* [afin d'avoir] *l'impression de ne pas se tromper* » (RUNTZ, MARKEVITCH, 2010). La sociabilité littéraire de pair à pair s'accroît grâce à des dispositifs médiatiques dont YouTube fait partie.

47 LARGIER, Alexandre. « Je, nous, je. La constitution de collectif de joueurs en réseau ». In *Réseaux* (n°114), 2002.

48 Ce phénomène est visible dans les BookTubes, publiés essentiellement par des femmes.

3.2. Le rôle du lecteur quant à l'influence de la prescription littéraire

L'influence des choix de lecture par son milieu et par ses pairs évolue sur le Web, puisqu'il est désormais possible d'entrer en contact avec un public élargi. Les intermédiaires médiatiques ne disparaissent pas mais se renouvellent. Les infomédiaires rendent réalisables les pratiques amateurs et effacent parallèlement les rôles de filtres des prescripteurs traditionnels (LE CROSNIER, 2004). C'est le principe de la "réintermédiation" où la structure en réseau du public peut jouer le rôle de prescription : l'internaute devient producteur de contenus, agit comme relais communicationnel (WIART, 2017) ou expérimente directement sans attendre une quelconque validation centrale et hiérarchique (LE CROSNIER, 2004). Le processus participatif est dû aux innovations technologiques qui changent les moyens d'accéder aux informations et de les diffuser. Selon Sandra Painbeni⁴⁹, citée par Louis Wuart, la prescription culturelle désigne l'ensemble des sources d'informations à propos d'une œuvre mises à disposition du consommateur (WIART, 2014). Le booktuber en ce sens participe du mouvement prescriptif, mouvement qui n'est plus réservé à une élite mais qui devient plus vaste et plus accessible. La communauté prescriptive, composée de lecteurs qui s'attribuent le rôle de médiateurs culturel et littéraire, apparaît effectivement comme une solution aux problèmes posés par les biens d'expérience mais transforme en même temps les représentations sociales de la culture. Les critères de la qualité d'une œuvre évoluent aussi avec le mouvement prescriptif. Soit il existe un critère absolu selon lequel tout le monde devrait classer les œuvres plus ou moins de la même façon (critère de qualité verticale), soit les œuvres sont jugées selon des critères différents pour chacun selon un principe horizontal (GENSOULEN, 2006).

Selon Louis Wuart, la prescription constitue une relation entre un apport de connaissance et un mécanisme de confiance. Afin de véhiculer une image plus égalitaire et positive, certains préfèrent parler de "recommandation" ou de "découverte de livres" plutôt que de prescription, terme qui évoque la figure du médecin ou de l'enseignant dont on suit les ordres par crainte et obligation (WIART, 2017. STENGER, COUTANT, 2009). La prescription renvoie aussi à la nécessité pour un consommateur de recourir à une aide extérieure en raison d'une incapacité à faire ses propres choix⁵⁰ (WIART, 2014). La prescription, dans les réseaux et communautés de lecteurs, agit davantage comme une proposition, car c'est à l'utilisateur que revient la décision finale de suivre ou non l'avis du prescripteur. Pour qu'il y ait influence sur le jugement de l'internaute, voire sur son comportement (l'internaute va acheter/emprunter le livre et le lire), entre en jeu la

⁴⁹ Enseignante-chercheuse en science de gestion et marketing des loisirs, Université Paris-Dauphine.

⁵⁰ Louis Wuart reprend cette définition à Armand Hatchuel à propos du monde du travail.

notion de crédibilité. L'internaute doit adhérer aux propos du booktuber, lui accorder du crédit et reconnaître en ce dernier une valeur d'autorité. C'est l'acceptation du pouvoir d'influence du booktuber et le suivi de ses recommandations qui établit le rapport prescriptif (STENGER, COUTANT, 2009). Le booktuber revêt la figure du "leader d'opinion" développée par Katz et Lazarsfeld en 1955⁵¹. Il pèse sur les choix et décisions d'un groupe. Il fonctionne comme un filtre, un interprète et un transmetteur d'informations. Cependant, dans son article consacré aux youtubers, justement qualifiés "d'influenceurs", Divina Frau-Meigs corrige le fait que les booktubers ne se perçoivent pas comme des leaders d'opinion, terme jugé trop sévère ou trop systémique, mais plutôt comme « *des médiateurs, des personnes-ressources, dans une approche horizontale et égalitaire plutôt que verticale et hiérarchique* » (FRAU-MEIGS, 2017), avec l'idée d'un tiers qui accompagne sans jugement de valeur.

La pratique prescriptive change de forme sur les réseaux sociaux numériques. Le réseau offre davantage de visibilité à la critique littéraire, par rapport aux médias traditionnels. Le phénomène de "polarisation" de la prescription littéraire tend à en élargir la visibilité (avec aussi une plus forte représentation de la littérature de genre) et à en démocratiser l'accès, dans l'idée de mettre à la portée de tous des avis diffusés par tout un chacun et non plus seulement par des professionnels ou des experts (WIART, 2017). Là encore, c'est l'idée de partage et de création d'une réalité commune qui prime car « *la remise en question des intermédiaires porte donc en germe une nouvelle conception d'un bien commun de la connaissance* » (LE CROSNIER, 2004).

Néanmoins, l'adhésion aux propos du booktuber devient le point de départ de la réalisation du message (HALL, 1994). La réception des recommandations littéraires constitue à son tour "*une production de savoir*" (STENGER, COUTANT, 2009). Avant que le message ne puisse avoir un effet, il doit être décodé de façon significative, selon trois positions (dominante, négociée ou opposée). Si aucun sens n'est donné au message véhiculé, celui-ci ne peut avoir d'effet sur l'internaute, qu'il s'agisse de l'instruire, de le distraire ou de l'influencer, et n'aura donc pas de valeur prescriptive (HALL, 1994). Selon cette assertion, pour que l'internaute soit influencé par les avis littéraires des booktubers, il doit lui aussi maîtriser ou du moins reconnaître et accepter les codes du dispositif : faire partie de la communauté YouTube/BookTube et comprendre le style et le vocabulaire employé par les booktubers⁵².

Du côté du lecteur et des mécanismes de confiance évoqués, il apparaît dans l'enquête quantitative menée par Louis Wiart, que pour 47 % des lecteurs, les critiques sur Internet ont

51 KATZ, Elihu, LAZARSELD, Paul. *Personal influence*, 1955.

52 Voir Annexe 2, « Lexique des BookTubes et des booktubers ».

plus d'importance que la recommandation du libraire ou bibliothécaire (14 %), que l'obtention d'un prix littéraire (2 %) ou encore qu'une critique parue dans la presse, à la radio ou à la télévision (9 %). Si la critique sur le Net ne constitue pas non plus la seule source de découverte et d'information littéraire, 82 % des internautes lecteurs disent néanmoins suivre les avis et recommandations de lecture publiés sur les réseaux sociaux numériques. Pour beaucoup, il s'agit de réduire leur incertitude quant à la qualité d'un ouvrage dont la lecture est envisagée (GENSOLEN, 2006). Pour d'autres, il existe une réelle méfiance vis-à-vis des médias traditionnels et les avis des consommateurs seraient, d'après eux, plus authentiques (WIART, 2017). Cependant, une plus forte crédibilité est accordée aux internautes dont les goûts littéraires sont similaires. Un avis ne sera donc *a priori* suivi que s'il correspond déjà plus ou moins aux attentes du lecteur (ce qui nous fait revenir aux principes d'homophilie et de bulle informationnelle développés plus haut). Au lieu de favoriser le brassage culturel, les réseaux de lecteurs favoriseraient la segmentation communautaire (WIART, 2017).

Outre la plus forte sensibilité des internautes à la prescription littéraire en ligne qu'aux sources traditionnelles, l'intérêt se porte aussi sur la littérature de genre qui n'est que faiblement représentée dans les médias classiques et qui l'est beaucoup plus sur les réseaux sociaux numériques de lecteurs et les BookTubes. Seulement 2 % des critiques des médias sont consacrées aux littératures de l'imaginaire contre 25 % sur Babelio (WIART, 2017). Les bandes dessinées, les mangas, les littératures jeunesse et jeunes adultes ou encore la fantasy et la science-fiction sont des genres populaires, notamment auprès des jeunes publics et sont aussi plus fortement représentés sur les réseaux de lecteurs (WIART, 2017). La critique en ligne favoriserait, de surcroît, le modèle de la "longue traîne"⁵³ plutôt que celui du "star-system"⁵⁴ (WIART, 2017).

Malgré une volonté de s'affranchir des intermédiaires littéraires classiques, les booktubers reproduisent très souvent le schéma de la critique conventionnelle. Selon le principe de Pareto, 80 % des prescriptions portent sur 20 % de la production éditoriale (WIART, 2017). Le phénomène de concentration de la critique sur un faible nombre de titres vient sans doute de la réputation de l'auteur, de la renommée de l'éditeur et de ses moyens marketing : packaging, couverture, relais dans la presse, publicités et envois de services de presse (SAPIRO, 2014). De plus en plus de booktubers sont contactés par des éditeurs et reçoivent des services de presse, dont ils parlent ouvertement dans leur vidéos, ou par des diffuseurs dont ils relaient les jeux

53 Expression popularisée par le journaliste Chris Anderson en 2004 et qui désigne le fait qu'avec les possibilités offertes par le Net, des ouvrages au faible volume de ventes sont rendus plus visibles.

54 Principe qui veut que les livres dont on parle le plus sont ceux qui se vendent le plus, et inversement.

concours⁵⁵. Le marché du livre étant dominé par les meilleures ventes, les booktubers concentrent également leurs critiques autour des titres qui se vendent le mieux (WIART, 2017). Ce que confirme Sonia De Leusse : « *sur un certain nombre de chaînes, les mêmes titres figurent au palmarès des booktubers* » (DE LEUSSE, 2017). Un tel constat confirme la théorie du polysystème évoquée précédemment. Entre l'auteur et le lecteur, le livre s'inscrit dans une dimension de médiation collective dont l'économie fait partie (SAPIRO, 2014).

La prescription sur le Net, et en particulier sur YouTube, traduit la volonté de partage entre lecteurs et élargit également la portée du bouche-à-oreille. Que les booktubers renouvellent la critique littéraire ou qu'ils reproduisent certains mécanismes standardisés, ils prennent part à la médiation littéraire en mettant en lien œuvres et lecteurs. Le lecteur, quant à lui, doit accorder sa confiance au booktuber afin que l'avis de ce dernier puisse avoir un quelconque impact et influencer effectivement ses choix de lecture. Lecture et prescription ont évolué ; les prescripteurs étant plus nombreux, ou du moins plus visibles sur le Net et le lecteur ayant à portée de clic une multitude d'avis et de conseils. Le support audiovisuel proposé par YouTube et les BookTubes participe à la médiation du livre et renforce la sociabilité littéraire.

3.3. Les BookTubes complètent et modifient la médiation littéraire

Beaucoup s'inquiètent de la place grandissante prise par les outils numériques, notamment dans la vie des adolescents. L'hyperconnexion des jeunes limiterait ou empêcherait l'accès au livre et à la lecture. Les 13-19 ans qui consacrent en moyenne 15 heures par semaine à surfer le Web n'accordent logiquement pas ce temps à la lecture (JUNIOR CONNECT', 2017). La concurrence des nouveaux médias serait le frein majeur à la lecture des jeunes (IPSOS – CNL, 2016). De plus, selon le psychologue Michael Stora, Internet fait la part belle à l'image, au son et à la vidéo ce qui aurait tendance à appauvrir l'humain dans sa capacité à penser⁵⁶. Une hiérarchie des valeurs met en concurrence les médias et les supports, où le livre est vu comme vecteur de culture et l'écran synonyme d'inculture et de consommation passive. Mais faut-il systématiquement opposer lecture et visionnage de vidéos en ligne ? Ne peut-il y avoir de complémentarité entre le livre et les médias sociaux ? Les BookTubes mettent en lien livres et lecteurs via un média social et audiovisuel, la vidéo sur YouTube, et contribuent de ce fait à une nouvelle forme de médiation littéraire.

55 Dans son "Update lecture BD" du 23/03/2017, Margaud liseuse présente une bande dessinée envoyée par les éditions Dupuis sous un "magnifique packaging" avec un réel "effort marketing" et propose aux internautes un concours leur permettant de gagner la BD (disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=YZ4WjD7HPwc&t=4s>) [consulté le 03/04/2017]).

56 STORA, Michael. *Hyperconnexion*. Larousse, 2017.

D'après les médiologues⁵⁷, chaque époque de l'humanité est dominée par un média : de la mnémosphère (l'oralité) à l'hypersphère (le numérique) en passant par la logosphère (invention de l'écriture), la graphosphère (le livre et l'imprimé) et la vidéosphère (l'image et le son). Chaque innovation technique n'a pourtant pas fait disparaître la précédente, contrairement aux craintes, ou "paniques morales" qui ont pu naître, car « *un support ne chasse pas l'autre* ». Les dispositifs médiatiques seraient au contraire vecteurs de nouveaux liens, voire constitutifs de nouvelles communautés. Il semble même que le pouvoir du lecteur s'affermisse grâce au Web : les rapprochements entre individus se renforcent au-delà des barrières (sociales, familiales, économiques) et les usages numériques font grandir « *la capacité de l'individu de juger de ce qui lui convient* » (LEVERATTO, LEONTSINI, 2008). Le numérique augmente également la valeur de la lecture comme "expérience par procuration"⁵⁸ car les lecteurs peuvent y confronter leurs opinions. Pour Michel de Certeau, la communication orale, vue comme faisant autorité et désormais amplifiée par les réseaux socionumériques, est d'ailleurs ce qui rend possible la lecture (DE CERTEAU, 1990). La lecture seule n'existe pas ; elle a besoin de liens, de médias (au sens d'intermédiaires), pour exister. Si au milieu du XXe siècle, la volonté institutionnelle était "d'arracher les enfants au petit écran", aujourd'hui la révolution des supports transforme aussi les manières de lire. Les médias et les supports se rapprochent et se lient, faisant naître de nouvelles aptitudes et compétences. Ce phénomène, appelé "littéracie" et même "translittéracie"⁵⁹, se cristallise sur Internet (CHARTIER, HEBRARD, 2000).

Internet est considéré par les adolescents avant tout comme un outil de communication et de divertissement (FONTAR, KREDENS, 2010). Ainsi, c'est un instrument qui amplifie la portée du bouche-à-oreille et qui favorise également l'expression, la parole et le partage, fonctions essentiellement humaines mais aussi primordiales dans la réalisation d'une médiation littéraire et d'un ancrage dans la société. L'échange favorise l'esprit de coopération entre les internautes avec le livre comme objet central (LEVERATTO, LEONTSINI, 2008). YouTube est une plateforme multimédia visitée par 96 % des adolescents, ce qui en fait le média social le plus fréquenté par les 13-19 ans (JUNIOR CONNECT', 2017). Pour Yann Leroux, psychologue et membre de l'Observatoire des mondes numériques en sciences humaines, YouTube offre un réel « *espace social dans lequel les adolescents construisent leur identité* » et font l'expérience de « *l'apprentissage de l'autonomie et de l'intégration à la sociabilité des pairs* »⁶⁰. En cela, les BookTubes offrent un nouveau cadre d'expérimentation sociale et littéraire aux adolescents.

57 Parmi eux Régis Debray ou encore Louise Merzeau.

58 Erving Goffman cité par Jean-Marc Leveratto et Mary Leontsini dans *Internet et la sociabilité littéraire*.

59 Il s'agit de la capacité à lire et rechercher l'information et ce, sur une multitude de supports.

60 « Quelques chaînes YouTube pour cultiver les jeunes (et moins jeunes) digiborigènes ». In *Psy et geek* [en ligne]. Disponible sur : <http://www.psyetgeek.com/youtube-culture-digiborigene> [consulté le 02/11/2018].

Pour le professeur-documentaliste, dont l'une des missions consiste à "stimuler l'intérêt pour la lecture"⁶¹, la mise en place d'animations et d'activités pédagogiques autour du livre peut passer par l'utilisation d'un outil numérique connu et apprécié des élèves et ainsi source de motivation⁶². De même qu'à une certaine époque, l'institution préconisait d'intégrer dans le fonds scolaire des ouvrages dits "faciles" ou plus à la mode afin de faire entrer les élèves dans l'univers du livre, aujourd'hui, les enseignants peuvent s'emparer des outils familiers des élèves afin de les amener vers la lecture d'une façon différenciée (RUNTZ, MARKEVITCH, 2010). L'école se doit « *de trouver les voies d'une transmission nouvelle qui tiennent compte des pratiques des adolescents, afin qu'ils deviennent pleinement acteurs et artisans du monde de demain* » (DAHAN, 2013). La lecture n'étant pas forcément une activité habituelle pour beaucoup d'élèves, il s'agit, pour les professeurs-documentalistes en particulier, de casser l'image de lecture contrainte pour en faire une pratique culturelle plaisante. Cela passe par des stratégies de contournement ou des "voies de transmission" en utilisant ce qui plaît aux élèves et ce qu'ils utilisent quotidiennement (l'outil numérique), pour les amener vers d'autres pratiques considérées *a priori* comme étant rebutantes, tel que la lecture. De cette manière, les vidéos de BookTubes, tels des relais dont le rôle est décisif à l'adolescence, peuvent amener les jeunes vers de nouveaux horizons littéraires : les booktubers deviennent des "passeurs" en faisant découvrir des œuvres ainsi que des manières de les regarder et d'en parler (DONNAT, 2009). Nous sommes face à une nouvelle forme de démocratisation de la lecture dans laquelle « *les youtubeurs peuvent amener les milléniaux*⁶³ *vers une expérience ludique et/ou critique de la culture* » (FRAU-MEIGS, 2017). Favoriser l'accès au livre est ce qui compte et cela peut se faire grâce au numérique, qui élargit le champ de la prescription et développe une convivialité nouvelle et de nouveaux mécanismes de confiance (WIART, 2014).

Il nous importe donc de savoir si les vidéos BookTube sont capables d'avoir une réelle influence sur les choix et pratiques de lecture des adolescents et comment elles peuvent trouver leur place au sein de l'institution scolaire et plus encore au CDI, lieu d'information, d'apprentissage et de culture mais aussi de convivialité, d'échange et de partage (WIART, 2014). Pour ce faire, nous avons interrogé des adolescents, dont les modalités et résultats d'entretien sont développés en deuxième et troisième partie de notre exposé.

61 "Les missions des professeurs-documentalistes". Circulaire n° 2017-051 du 28-3-2017 [en ligne]. Disponible sur : http://www.education.gouv.fr/pid285/bulletin_officiel.html?cid_bo=114733 [consulté le 02/11/2018].

62 Franck Amadiéu et André Tricot mettent toutefois en garde sur le fait d'affirmer trop rapidement que le numérique favorise la motivation et les apprentissages. Il faut en effet que l'outil numérique, attractif par son caractère innovant soit au service d'un scénario pédagogique, qui, lui, reste l'élément central des apprentissages scolaires. (AMADIEU, Franck, TRICOT, André. *Apprendre avec le numérique. Mythes et réalités*. Retz, 2014)

63 Génération née dans les années 1990, caractérisée par un média (Internet) et un support (l'écran).

DEUXIÈME PARTIE : **MÉTHODOLOGIE**

1. Dispositif méthodologique

Selon Pierre Bréchon, l'enquête a pour but de connaître et expliquer la vie en société. Un phénomène social et littéraire, comme le BookTube, pourra donc être compris, analysé et expliqué à travers un dispositif d'enquête. Interroger des personnes est un moyen de découvrir des comportements, des croyances et des motivations par rapport à un sujet donné ou un usage (BRÉCHON, 2011).

Nous n'avons pas opté pour une démarche quantitative, car il ne s'agit pas ici d'obtenir des résultats représentatifs de la population. De plus, les données recherchées ne sont pas mesurables et ont pour but, avant tout, d'explicitier un "fait humain", c'est-à-dire une croyance ou une représentation (MUCCHIELLI, 1991), liée à l'usage d'un ou plusieurs médias. L'objectif étant de comprendre le comment et le pourquoi d'une action, les intentions, motivations et explications qui guident celle-ci. C'est donc une approche qualitative et inductive qui a été retenue, car elle s'inscrit dans un projet de description et de compréhension d'une expérience médiatique, c'est-à-dire l'usage des BookTubes et son lien avec la lecture.

Nous souhaitons en effet comprendre en quoi les vidéos BookTube fonctionnent comme outil de recommandation de lecture en particulier auprès des adolescents. Notre objectif est de laisser la parole à ces derniers, afin de repérer les représentations, connaissances et opinions qu'ils ont des BookTubes : qu'est-ce qu'ils savent à propos de ces vidéos, qu'est-ce qu'ils en pensent, qu'est-ce qu'ils en disent et qu'est-ce qu'ils en font. L'enquête qualitative permet de recueillir un point de vue subjectif du jeune sur ses pratiques médiatiques, à savoir ses lectures et le visionnage de BookTubes, et sur le lien qui peut être fait entre les deux. Nous nous plaçons, ici, du côté de la réception du dispositif, plutôt que du côté des mécanismes de productions des BookTubes.

L'entretien semi-directif nous a semblé le plus pertinent pour notre étude. Selon Alex Mucchielli, l'enquêteur, dans un entretien semi-directif, fait preuve d'implication en s'assurant de la bonne compréhension des propos tenus, tout en laissant la parole de l'enquêté la plus libre possible (MUCCHIELLI, 1991). Pierre Bréchon va dans ce sens également, car « *pour qu'un individu livre et explicite le fond de sa pensée, il faut du temps et de la liberté de parole* ». L'entretien permet en effet de créer un climat de confiance et une écoute particulière, dans lesquels l'enquêté est invité à livrer sa pensée librement et, éventuellement, à la reformuler (BRÉCHON, 2011).

2. Procédure

Le dispositif mis en place a consisté en une série de cinq entretiens, menés auprès de douze adolescents âgés de 12 à 15 ans, issus, pour cinq d'entre eux, d'un collège privé d'une grande agglomération et pour les autres, d'un collège public d'une ville moyenne. Pour des raisons pratiques, les entretiens ont parfois été individuels, parfois collectifs.

Avant de réaliser nos entretiens et pour répondre à un double objectif, nous avons élaboré un questionnaire de pré-sélection des enquêtés⁶⁴. Ce questionnaire, distribué aux élèves venus au CDI sur la journée du 31 janvier 2019, avait pour but, dans un premier temps, de cerner leurs pratiques de lecture, leurs usages de YouTube et leur niveau de connaissance des BookTubes. Dans un second temps, il a permis de recruter des élèves volontaires pour mener les entretiens, afin de « *créer une relation de confiance* » et de « *mesurer le degré d'implication de l'enquêté* ». Le passage par le questionnaire a permis aux enquêtés de comprendre l'objet d'étude et de faire en sorte que ce thème « *résonne avec leur vie personnelle* », de façon à ce qu'ils trouvent un intérêt à l'enquête (BRÉCHON, 2011).

Un autre questionnaire a été distribué plus spécifiquement à une classe de troisième, le vendredi 1er février 2019, classe travaillant sur les BookTubes depuis la rentrée de novembre 2018, dans le cadre d'un cours en co-enseignement français et documentation.

Nous avons recueilli au total quarante-quatre questionnaires ; trente-quatre réponses sur la diffusion du premier et dix réponses parmi les élèves de la classe de troisième. Les retours obtenus nous ont permis de comptabiliser les mentions par rapport aux usages de YouTube, aux choix des lectures et aux connaissances et opinions des BookTubes⁶⁵.

Nous avons ensuite sélectionné cinq adolescents sur un premier établissement (contactés par l'intermédiaire d'une collègue professeure-documentaliste qui avait déjà proposé des séances BookTube dans son collège) et sept sur un second établissement (contactés directement au CDI et après retour des questionnaires), avec lesquels nous avons menés les entretiens semi-directifs. Une seule élève volontaire s'est finalement désistée de l'entretien. L'échantillon est composé de trois filles et neuf garçons, scolarisés en classe de 5ème, 4ème et 3ème. La question du milieu social, du genre et du niveau scolaire ne fait pas partie des critères retenus pour notre étude. Il nous a néanmoins semblé intéressant d'interroger aussi bien des élèves lecteurs que non-lecteurs (ou du moins se considérant comme tel), ainsi que des élèves ayant déjà une connaissance des BookTubes, et d'autres non. Les entretiens 1 et 2 ont été menés avec des élèves ayant eu

64 Voir annexe 3, « Questionnaire de pré-entretien ».

65 Ces résultats ont été retranscrits sous forme de graphiques et insérés dans les troisième et quatrième parties de ce mémoire.

l'occasion de travailler, en début d'année, sur la réalisation de BookTubes avec leurs enseignantes documentaliste et de français, aussi bien dans le premier établissement que dans le second. Les collégiens des entretiens 3, 4 et 5 n'avaient, quant à eux, aucune connaissance précise, ou très partielle, des BookTubes.

Lors de la prise de contact, nous avons expliqué à chaque interviewé dans quel cadre s'inscrirait l'entretien, à savoir un travail de recherche universitaire sur le thème des vidéos BookTube et des choix de lectures. Nous leur avons également précisé les modalités de l'entretien : durée approximative, anonymat, enregistrement de l'entretien et autorisation parentale. Un lien présentant quelques vidéos de booktubers a été mis en ligne sur l'ENT de l'établissement⁶⁶, afin que les collégiens puissent prendre connaissance du dispositif et s'en faire un avis.

Les entretiens, d'une durée comprise entre 17 et 30 minutes, ont tous été menés au CDI, qui était fermé aux autres élèves pour l'occasion, afin de garantir le calme, la confidentialité des propos et d'éviter d'éventuelles interférences, ou gênes par rapport à d'autres camarades. De plus, le CDI est un lieu du collège dont les enquêtés sont familiers, ce qui contribue à créer un climat de confiance. Avant l'entretien, les autorisations écrites des parents ont été récupérées. Un magnétophone, intégré au téléphone portable de l'enquêtrice, a été utilisé pour l'enregistrement de l'entretien, ainsi qu'un guide d'entretien⁶⁷ et un stylo. Nous avons de nouveau rappelé le cadre de notre démarche. Afin de neutraliser le plus possible les mécanismes de défiance (MUCCHIELLI, 1991), nous avons souligné le fait qu'il n'y avait pas de bonnes ou de mauvaises réponses, qu'il n'y aurait pas d'évaluation ou de notation et que l'enquêté pouvait répondre le plus sincèrement possible. Nous voulions à tout prix éviter le biais de "désirabilité sociale", qui serait que l'élève veuille donner une bonne réponse, ou du moins se faire bien voir par l'enquêtrice, en l'occurrence leur enseignante, en lui apportant des réponses *a priori* convenues. Enfin, nous avons mentionné que l'enregistrement avait pour but de retranscrire les propos tenus de la manière la plus fidèle qui soit.

Durant l'entretien, nous avons veillé à « *soutenir l'enquêté dans sa réflexion* » en nous assurant d'avoir compris ses propos, via des relances interrogatives ou déclaratives, tout en prenant garde à ne pas donner d'opinion personnelle ou de jugement de valeur. Nous avons adopté une attitude de « *neutralité bienveillante* » et un comportement d'écoute, tant sur le plan verbal (formules d'approbation : "oui", "d'accord", "ok", "c'est-à-dire", etc.), que non-verbal (sourires, hochement de tête, regards) (BRÉCHON, 2011). À la fin de l'entretien, nous avons

66 Padlet « Découverte du BookTube et des booktubers », créé le 16 octobre 2018 et disponible à l'adresse suivante : https://padlet.com/cdi_rambaud_09/booktube

67 Voir annexe 4, « Guide d'entretien ».

remercié le/les enquêtés. Lorsque des propos ont été rajoutés une fois l'enregistrement terminé, nous les avons consignés par écrit, ce qui s'est produit lors du premier entretien.

3. Tableau synoptique des entretiens

Entretien	Prénoms⁶⁸	Niveau scolaire	Date	Durée	Lieu
1	Marine, Enzo, Valentine, Nathan, Paul	4e	19/02/19	30 minutes	CDI
2	Carl, Romain	3e	22/02/19	27 minutes	CDI
3	Naëlle	4e	22/02/19	17 minutes	CDI
4	Kévin	5e	22/02/19	23 minutes	CDI
5	Pierric, Benjamin, Nicolas	5e	14/03/19	25 minutes	CDI

4. Guide d'entretien

Pour inciter les interviewés à s'exprimer le plus librement possible, nous avons élaboré un guide d'entretien⁶⁹, en veillant à leur poser des questions suffisamment ouvertes pour éviter de conditionner leurs réponses, conformément aux préconisations de Blanchet et Gotman. Ce guide nous a permis de dégager trois grands axes, centrés autour des pratiques de lecture, du degré d'implication dans les communautés YouTube et BookTube et de l'utilisation des BookTubes dans les choix de lecture et dans le partage des avis littéraires.

L'ensemble de ces axes a été abordé avec les interviewés mais pas nécessairement dans le même ordre. Nous sommes parfois revenus sur certaines questions, afin de les reformuler en fonction des réponses apportées par les enquêtés ou s'il nous semblait que la question n'avait pas été comprise (BRÉCHON, 2011).

Le guide d'entretien nous a permis d'aborder l'ensemble des thèmes nécessaires à la

68 Afin de respecter le protocole scientifique d'anonymisation des données, les prénoms ont été changés.

69 Voir Annexe 4, « Guide d'entretien ».

compréhension du phénomène BookTube, que ces thèmes aient été spontanément abordés par l'enquêté ou impulsés par l'enquêtrice. Grâce au guide, il a été possible de dégager des propos tenus, les connaissances des jeunes sur les BookTubes, leurs représentations et opinions, c'est-à-dire ce qu'ils en savent, supposent et en pensent. Puis nous avons pu comparer les discours, regrouper plusieurs catégories ou éliminer les non pertinentes (BRÉCHON, 2011).

5. Traitement des données et limites de la méthode utilisée

Une fois, les entretiens réalisés, les propos recueillis ont été intégralement retranscrits, y compris les éléments comme les rires, les hésitations, les soupirs. Ces informations sont utiles pour l'analyse des sentiments éprouvés par les enquêtés. Les réactions et le paralangage important en effet tout autant que le contenu des propos (MUCCHIELLI, 1991). Les retranscriptions écrites ont permis l'analyse transversale des résultats en regroupant et rassemblant les propos selon les thématiques retenues et en comptabilisant le nombre de mentions par thématiques.

De même, les quarante-quatre questionnaires recueillis ont été dépouillés et analysés. Bien que ce nombre ne soit pas suffisant pour fonder des statistiques représentatives, nous avons établi des données chiffrées, à partir de ces réponses, concernant les usages de YouTube, les connaissances, représentations et opinions des BookTubes et les pratiques et critères de choix des lectures ; données retranscrites sous forme de graphiques.

Néanmoins, s'agissant d'une méthode déclarative, les écarts entre les représentations, les opinions et les pratiques réelles peuvent être importants. Certains enquêtés ne connaissant pas le dispositif BookTube, les réponses données se sont parfois basées sur des suppositions et ne peuvent pas être représentatives des pratiques réelles. Parmi les répondants au questionnaire, sept collégiens seulement ont pourtant répondu "OUI" à la question « Connais-tu les BookTubes ? » mais n'ont malheureusement pas accepté de poursuivre sur la phase d'entretien. L'échantillon est donc composé d'élèves non-utilisateurs des BookTubes, ou en ayant eu connaissance dans un cadre scolaire par le biais de séances et par le lien diffusé sur l'ENT.

L'étude étant menée sur un échantillon restreint, les résultats n'ont qu'une faible représentativité. Il serait intéressant d'interroger des adolescents ayant un réel usage personnel des BookTubes, ainsi que des adolescents plus âgés pour établir une tranche d'âge du public intéressé (public qui se compose peut-être, à l'image des booktubers, davantage de jeunes adultes que d'adolescents). Il serait également pertinent de mener une étude quantitative sur une plus grande échelle pour déterminer l'impact plus précis des BookTubes sur les pratiques de lecture.

TROISIÈME PARTIE :
PRÉSENTATION DES
RÉSULTATS

Les questions posées aux douze collégiens nous ont permis d'établir des grands axes délimités par notre guide d'entretien. Nous avons recueilli des informations sur la place de la lecture dans les pratiques culturelles des adolescents, leur rapport au média YouTube et leur perception des BookTubes. Les informations relevées à propos des BookTubes sont de trois ordres : la connaissance que les jeunes ont du dispositif, les représentations qu'ils s'en font, à savoir ce qu'ils supposent ou imaginent par rapport à ce dispositif, et l'opinion qu'ils en ont.

Notre question de recherche étant principalement tournée du côté de la réception des vidéos de BookTube auprès des jeunes, il nous a toutefois semblé important de les questionner aussi sur leurs ressentis quant à la production de BookTubes, réelle ou supposée, vu que parmi les douze enquêtés, sept avaient eu l'occasion d'en produire dans un cadre scolaire. Cela nous a permis de comprendre comment les BookTubes peuvent devenir un objet de recommandation littéraire entre pairs.

Par une analyse transversale, nous avons déconstruit chaque entretien afin de replacer les propos tenus dans différentes catégories et de les regrouper autour des sous-thèmes recherchés. Nous avons pu définir les motivations à lire selon le prescripteur et les mécanismes de confiance qui entrent en jeu lors de la réception d'une prescription, ainsi que les divers degrés d'adhésion, de rejet ou d'implication à la communauté BookTube. Des thématiques supplémentaires nous sont apparues au cours des entretiens comme le rapport à soi, à son image, à son corps, ce qui n'est pas si évident pour des adolescents en pleine découverte d'eux-mêmes. La connaissance du modèle économique de YouTube ainsi que le problème de la surabondance informationnelle et des fausses informations diffusées sur ce média ont également été évoqués par certains enquêtés, ce qui enrichit aussi notre réflexion professionnelle, comme nous le verrons en quatrième partie.

En résumé, il ressort de notre analyse des résultats les points suivants :

- Les jeunes utilisent très clairement YouTube dans leurs loisirs et sur leur temps personnel.
- Ils connaissent les codes propres à YouTube : montage, style, vocabulaire, modèle économique.
- Ils apprécient ce média, qui leur apporte du divertissement dans trois domaines principalement : la musique, l'humour et les jeux vidéos.
- Ils ne connaissent pas, ou très peu, la communauté BookTube et en ont une image, certes positive, mais aussi plutôt scolaire et limitée.
- Les Booktubes ne semblent pas avoir d'incidence directe sur leurs pratiques de lecture : les bons lecteurs ne choisissent pas leurs lectures par ce biais, et les non-

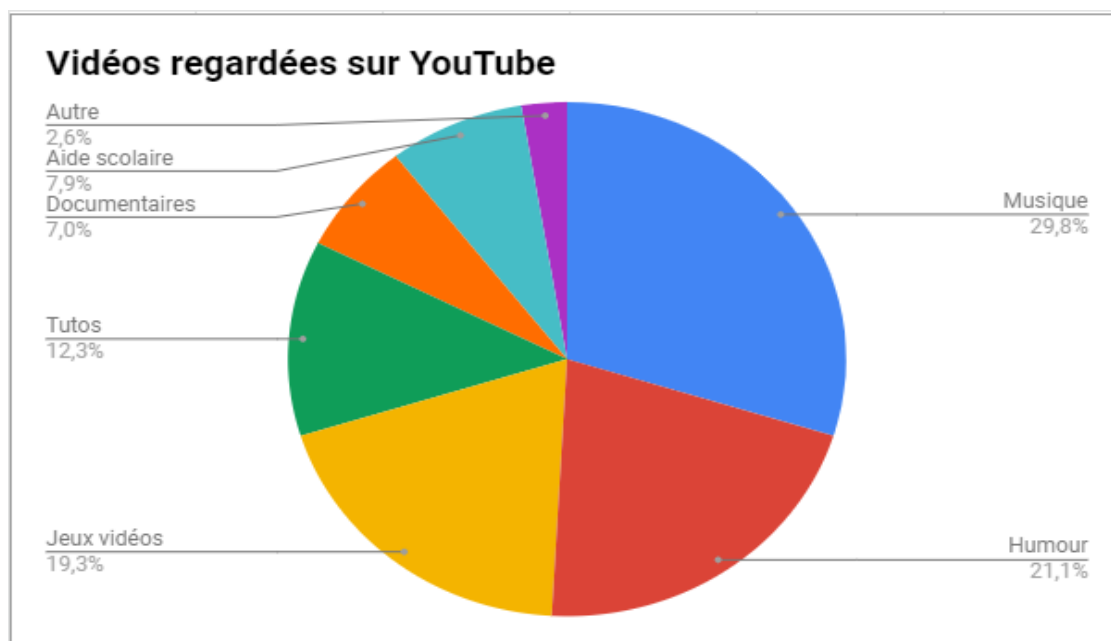
lecteurs n'éprouvent pas davantage l'envie de lire en suivant un avis de lecture sur YouTube. D'autres, qui ne connaissent pas le dispositif, s'en font toutefois une représentation positive, indiquant que celui-ci peut devenir une aide dans le choix des lectures.

- La lecture ne constitue pas, ou très peu, un sujet d'échange entre pairs, camarades de classe et/ou famille. L'intérêt pour l'échange littéraire et le dialogue autour des lectures reste assez limité.
- L'adolescent est dans une période d'autonomie et de construction de lui-même. Il se fait davantage confiance à lui-même qu'aux autres notamment pour ce qui est d'obtenir un avis de lecture.
- L'usage scolaire des BookTubes, réception ou production, est perçu positivement car les adolescents apprécient de pouvoir utiliser un format et un média connus et aimés, à savoir la vidéo et la plateforme YouTube.

1. BookTube : une opinion plutôt positive malgré une connaissance limitée du dispositif

1.1. Les adolescents connaissent, utilisent et se passionnent pour YouTube

Très clairement, YouTube est un média connu, utilisé et apprécié des adolescents. À l'exception d'un seul, la totalité des répondants au questionnaire a indiqué regarder YouTube, avec un intérêt principalement pour les vidéos de clips musicaux (34 mentions), les vidéos humoristiques (24 mentions) et les présentations de jeux vidéos (22 mentions) (voir graphique).



Kévin établit même des statistiques de ce qu'il regarde sur YouTube ; la musique constitue sa première recherche, suivie des vidéos humoristiques et des jeux vidéos :

« le thème de la musique j'adore ça, c'est on va dire les 60 % de ce que je cherche tout le temps, sinon les derniers 40 %, les 20% c'est des concepts sur des jeux vidéos, pour savoir des astuces, pour voir quelqu'un qui joue au même jeu vidéo que moi, pour savoir comment il marche lui, et les derniers 20% heu c'est plutôt, heu comment je pourrais dire, des vidéos plutôt comiques, ouais comiques, des mises en scène comme des youtubers comme Squeezie, comme Cyprien ».

Carl, Romain et Naëlle utilisent beaucoup YouTube pour regarder des bande-annonces de films et des vidéos de vulgarisation et d'information, dans des domaines assez variés. Paul et Nathan regardent des vidéos de sport et de matchs de basket.

Tous approuvent le fait de « *trouver de tout et tout de suite* » sur YouTube. Ce qui plaît à Paul, c'est que la plateforme regroupe « *beaucoup de styles* » : « *on [y] trouve de tout, très rapidement et souvent du bon contenu avec du bon montage, très dynamique du coup c'est sympa pour ça* ». Les vidéos suggérées ou les "tendances"⁷⁰ permettent de « *voir plusieurs choses en même temps* » (Valentine). Les adolescents ne s'ennuient pas et s'occupent « *pendant des heures* » (Enzo) ou y consacrent « *entre une heure et deux heures quotidiennes* » (Carl). Carl regarde les vidéos qui lui sont conseillées en fonction de ses abonnements ou alors « *clique un peu au hasard* ». Paul clique également sur les comptes des youtubers auxquels il est abonné et « *regarde si y a des nouvelles vidéos qui sont sorties et en fonction, si y a, la miniature nous plaît ou d'autres facteurs, [...] clique* ».

Néanmoins, pour qu'une vidéo leur plaise, des critères doivent être respectés : il faut qu'elle soit drôle (Kévin), que le youtuber regarde la caméra (Pierric), que la façon de parler, le ton employé et le contenu soient audacieux (Carl) et leur apprennent quelque chose (Romain).

Les vidéos YouTube, outre le fait d'établir un contact virtuel avec le monde extérieur, occasionnent aussi un contact réel entre pairs. Les adolescents aiment regarder des vidéos à plusieurs, sur leur smartphone par exemple :

Nathan - « Et puis après YouTube genre on peut regarder entre amis aussi, enfin c'est-à-dire on n'est pas tout seul, on regarde des vidéos, par exemple des compilations de trucs drôles, on peut regarder à plusieurs et je trouve que c'est deux fois plus drôle. »

70 Les tendances sur YouTube sont les vidéos les plus "likées". Ce sont aussi les vidéos mises en avant par les algorithmes de la plateforme et donc les plus vues.

L'intérêt d'une vidéo YouTube réside aussi dans sa fonction sociabilisante, c'est-à-dire dans le fait de partager un moment de convivialité entre amis, à plusieurs.

D'autres sont de plus faibles utilisateurs de YouTube. Naëlle sait précisément ce qu'elle va voir sur YouTube, tout comme Pierric ; elle déclare ne pas y passer plus de cinq minutes, puisqu'elle se déconnecte une fois qu'elle a vu ce qu'elle avait à voir. Nicolas estime « *qu'on ne peut pas aller sur YouTube sans savoir ce qu'on va voir* » car il y a trop de vidéos proposées. Les adolescents sont conscients du phénomène de surabondance informationnelle accentué par le lancement automatique des vidéos et les algorithmes de recommandation. Ils ne sont pas non plus complètement naïfs en ce qui concerne les vidéos "piège à clics" ou "putaclics"⁷¹ ; ils ont conscience de cette réalité et s'en plaignent (Kévin, Pierric). Pour autant, cela ne les détourne pas de l'utilisation de YouTube, média qu'ils considèrent utile et divertissant.

1.2. Les adolescents ne connaissent pas les BookTubes mais s'en font une représentation précise

Malgré leur utilisation de YouTube, seuls sept collégiens connaissent les BookTubes, sur les quarante-quatre sondés. Lors des entretiens, tous ont répondu par la négative quant à leur connaissance des BookTubes. Un seul en avait vu « *un peu* » avant d'en parler en classe (Nicolas).

Néanmoins, tous savent définir ce qu'est un BookTube : « *C'est quelqu'un qui présente son livre, enfin ses dernières lectures en vidéo* » (Valentine), « *C'est quelqu'un qui veut présenter ses lectures et dire "c'est bien, c'est pas bien"* » (Enzo), « *qui critique le livre* » (Marine), « *c'est des gens qui parlent du livre qu'ils ont lus, tout ça. [...] C'est le ressenti de chacun en fait, sur le livre* » (Nicolas), « *c'est quelqu'un qui a lu un livre et qui en parle... enfin, qu'il a aimé ou pas, de ce qui se passe* » (Benjamin). Pour eux, le booktuber est un « *spécialiste* » (Kévin), un « *passionné* » (Paul), mais aussi quelqu'un dont c'est le "métier" d'être sur YouTube et à qui l'on fait gagner de l'argent en regardant et plus encore en "likant" sa vidéo (Enzo).

Ils ont une représentation précise de ce qu'ils conçoivent d'une vidéo BookTube et se montrent assez critiques. Un booktuber ne doit pas, selon eux, « *partir dans tous les sens* » quand il présente un livre, qu'il « *sache de quoi il parle* », « *qu'il ne dévoile pas trop de choses sur le livre en même temps* » et il faut « *que la vidéo soit bien faite aussi* » (Nicolas, Benjamin). Une vidéo bien faite comporte, d'après eux, principalement une dose d'humour :

71 Il s'agit des vidéos ayant un titre accrocheur, dont le seul but est de faire cliquer l'internaute afin de générer un nombre important de "vues" et donc de revenus. Très souvent, le contenu est inexact voire totalement faux.

Pierric - *« Bah après c'est sûr que c'est mieux avec l'humour, que en parlant du livre bon, certaines personnes vont pas regarder, alors que si tu rajoutes un peu d'humour, je pense que certaines personnes regarderont. Pour que y ait plus de gens qui regardent. Oui je pense que ça peut aider. »*

L'humour doit amener, selon Paul, à *« plonger l'internaute dans l'univers du livre »*, c'est-à-dire à la fois divertir et faire apprendre des choses sur le livre : *« je pense que ce serait plus intéressant que juste nous parler du livre face caméra sans faire de blague ou sans nous divertir »*. Le booktuber qui fait *« un peu des sketches dans la vidéo »* sera forcément plus intéressant et le livre présenté, mieux *« retenu »* (Naëlle). Attention toutefois à ce que l'humour soit adapté aux adolescents (Paul). Nicolas condamne vivement une vidéo de vulgarisation scientifique dans laquelle le youtubeur *« se croyait marrant mais il était pas marrant [car] il faisait des blagues que que les scientifiques peuvent comprendre »*.

Malgré un non-usage spontané et personnel des BookTubes, les vidéos sont relativement bien perçues tant qu'elles répondent aux codes techniques propres à YouTube (humour, montage, façon de s'exprimer, ton employé, rythme) ainsi qu'aux caractéristiques de la critique littéraire (genres représentés, résumé du livre, présentation de la couverture, avis personnel).

1.3. Les adolescents ont une bonne opinion des BookTubes mais sans réelle incidence sur leurs pratiques de lecture

Dans l'ensemble, malgré une méconnaissance des BookTubes, les adolescents en ont une opinion plutôt positive : *« c'est bien pour connaître des livres »*, *« c'est instructif »*, *« il [le booktuber] explique le livre et donne envie de le lire »*, *« j'aime bien la vulgarisation des résumés et le ton employé »*, *« j'aime bien les explications, même si ce n'est pas mon style de vidéos »*. Vingt-quatre répondants au questionnaire estiment que les BookTubes pourraient leur donner envie de lire, contre quatorze qui pensent l'inverse. Et sur les sept ayant répondu *« Oui »* à la question *« Connais-tu les Booktube ? »*, un collégien précise avoir déjà suivi un avis de lecture par ce biais.

Lorsqu'on leur a présenté les BookTubes, Nathan, Paul et Enzo ont trouvé que les vidéos étaient bien réalisées, par des *« passionnés de lecture »* et avec *« des effets spéciaux »*, ce qui *« donnait envie de lire le livre »*.

Enzo – *« Ils [les booktubers] donnent de bons avis et puis ils disent que c'est bien, que ça nous apporte des choses et que enfin ils donnent les bienfaits du livre et du coup bah ça donne envie de le lire si on nous dit que c'est bien [...] que y a*

des bons passages, que y a du suspens, enfin ça dépend quels livres. »

Une vidéo dynamique, bien réalisée par un booktuber qui sait transmettre sa motivation et son enthousiasme par rapport à un livre, peut donc *a priori* leur donner envie de lire le livre présenté. Enzo, qui précise pourtant ne pas aimer lire, admet avoir eu « *un peu envie* » de lire un livre présenté, « *parce que c'était pas mal, c'était drôle* ». Par ailleurs, le livre doit aussi répondre à leurs intérêts personnels. Enzo, amateur de bandes-dessinées, préfère regarder un BookTube de présentation de ce genre de livre, vu que pour lui « *si c'est un roman, ça va pas trop [l']attirer, parce que c'est trop gros et c'est pénible à lire* ».

Néanmoins, certains jeunes ne choisissent pas leurs lectures en fonction des avis donnés, et encore moins des avis de booktubers. Romain est gêné par le fait de ne pas connaître le booktuber, préférant se fier à l'avis de quelqu'un qu'il connaît et qui le connaît, comme son libraire par exemple :

Romain - « *Moi je préfère quand même aller voir quelqu'un que je connais, parce que je connais ses goûts, je connais sur quoi il est intéressé. Par exemple le libraire je le connais, parce que j'y vais souvent, je sais à peu près ce qu'il aime et ce qu'il va me conseiller et tout ça. [...] alors que la personne qui est en face [le booktuber], je l'ai jamais vue (rires), tu la connais pas, du coup je sais pas ce qu'elle aime, ce qu'elle entend par "intéressant", du coup c'est plus compliqué.* »

Les mécanismes de confiance agissent donc sur les motivations à lire. Une prescription efficace est semble-t-il donnée par un proche plutôt que par un inconnu. Plus généralement, Carl admet qu'il est plutôt rare qu'une vidéo YouTube lui donne envie de découvrir l'objet présenté.

À l'inverse, pour Kévin, c'est l'intérêt porté à la réalisation de la vidéo, à la « *mise en scène du livre* », qui importe davantage que la connaissance ou non du booktuber. Cet intérêt peut en tous cas lui faire éprouver l'envie d'en savoir davantage sur le booktuber (via ses autres vidéos, blogs ou profils sur les réseaux sociaux, ou encore en lisant les commentaires laissés sous les vidéos), à condition que la vidéo soit « *vraiment pas mal* », c'est-à-dire qu'elle « *explique bien* » et soit « *un petit peu comique* ». Naëlle n'est pas non plus dérangée par le fait de ne pas connaître le booktuber. Ce qui lui plaît c'est que les livres présentés correspondent aux goûts des adolescents. Elle ne doute pas non plus de trouver des booktubers ayant des goûts littéraires similaires aux siens. Elle estime également que le style « *oral* » du booktuber est plus plaisant, plus « *libre* », que le résumé écrit. Toutefois, elle admet qu'elle n'ira pas spontanément chercher un avis de lecture sur BookTube, peut-être seulement si elle ne sait vraiment plus quoi lire, après

avoir passé un revue les rayonnages des bibliothèques, feuilleté des livres, lu des résumés, etc. Elle avoue finalement en rigolant chercher des conseils plutôt auprès d'elle-même et se faire ses propres avis sans passer par ceux des autres.

1.4. Les adolescents associent les BookTubes à un usage scolaire et non personnel

Les adolescents connaissent et utilisent YouTube dans leurs pratiques culturelles personnelles. Toutefois, les vidéos regardées relèvent généralement du loisir et du divertissement, tandis que les BookTubes sont toujours considérés comme utiles dans un contexte scolaire et non personnel. Parfois, ils utilisent YouTube comme un moyen de les aider à comprendre une notion abordée en classe. Nathan a déjà fait l'expérience et indique que « *c'était trop bien* » et que ça l'avait bien aidé à ce moment-là. Bien qu'il n'ait pas retenté l'expérience depuis, il sait « *qu'il pourrait y retourner si [...] besoin* ». Les tutos (regardés par quatorze répondants au questionnaire) les aident aussi bien dans un cadre scolaire que dans la vie en général (Nicolas, Pierric). La maman de Benjamin lui indique même des documentaires sur YouTube à aller voir. Même si, au final, cela lui plaît, il n'y va pas spontanément et se sent un peu obligé de les regarder.

Enfin, contrairement aux vidéos humoristiques qui sont regardées « *pour du divertissement* », les vidéos de BookTube sont faites « *pour savoir quelque chose. Le BookTube c'est de la culture.* » (Pierric). Elles ne relèvent pas du divertissement mais de l'avis et du conseil de lecture :

Nathan – « *Bah en fait c'est-à-dire que moi j'aurais pas l'idée comme ça d'aller voir un BookTube pour me divertir (rires), donc si j'y vais c'est forcément pour obtenir un conseil puis après le conseil est plus ou moins utile mais si j'y vais c'est surtout pour avoir un conseil.* »

Malgré tout, le conseil apporté doit comporter du divertissement pour ne pas ennuyer l'internaute et doit lui fournir du contenu par rapport au livre présenté, « *parce que si c'est que des vidéos drôles bah autant ne pas regarder de BookTubes et aller voir autre chose [...] du coup faut que ce soit un mélange assez homogène* » (Enzo). Les adolescents aiment les vidéos humoristiques ; il faut donc que l'humour propre aux youtubers se retrouve aussi dans les BookTubes, même s'ils les identifient comme relevant d'une pratique scolaire.

La plupart des jeunes interrogés estiment que les BookTubes ont une fonction « *pédagogique* » (Paul) et non divertissante. Enzo voit ces vidéos comme liées à un travail et n'ira pas les regarder de lui-même « *parce que bon c'est pas "ouf"* ». Pareillement, Marine ne va

aller en voir uniquement si elle doit faire un travail dessus. Pour Nathan, les BookTubes peuvent devenir un moyen de connaître un livre donné à lire par un professeur sans avoir à le lire ; s'il va voir un BookTube c'est pour obtenir une aide par rapport à une contrainte scolaire, la lecture en l'occurrence pour lui qui n'aime pas lire. De la même façon pour ce qui est de produire des BookTubes. Valentine a apprécié d'en réaliser dans un cadre scolaire, mais n'en referait pas d'elle-même ; il faut « *qu'un prof le demande et que ce soit noté* ». Idem pour Marine qui a trouvé plaisant le travail de groupe autour des BookTubes, mais ne se voit pas en réaliser seule chez elle. C'était, ou c'est, également le cas pour les avis de lecture sur le portail Esidoc⁷² du collège ; les élèves n'en publient que s'ils y sont contraints par l'enseignant (Pierric, Nicolas). Enfin, Nicolas trouve que l'intérêt de faire des vidéos c'est de récolter des "vues", autrement cela n'a pas d'utilité. D'après lui, « *faire une vidéo pour un avis de lecture [...] y a presque personne qui va la regarder* ».

Carl et Romain, pourtant lecteurs, pensent n'avoir pas besoin des BookTubes pour choisir leurs lectures. Pour trouver un quelconque intérêt au livre présenté, celui-ci doit correspondre avant tout à leurs goûts personnels ; une vidéo de qualité sur un livre qui ne les intéresse pas, n'aura pas d'effet sur eux. De même pour Valentine : « *ça dépend comment ils présentent le livre* ». À l'inverse, Nicolas ira plus spontanément regarder un BookTube pour choisir une lecture personnelle, car « *les livres qu'on lit au collège, c'est pas trop [s]on style de lecture* ». L'usage des BookTubes dans un contexte personnel ne reste encore que de l'ordre de la supposition, bien que les adolescents en reconnaissent l'utilité et l'intérêt dans un contexte scolaire. Le format YouTube est perçu positivement mais le contenu, à savoir la prescription littéraire, garde encore une image trop scolaire, voire contrainte.

2. La prescription littéraire à l'heure des BookTubes

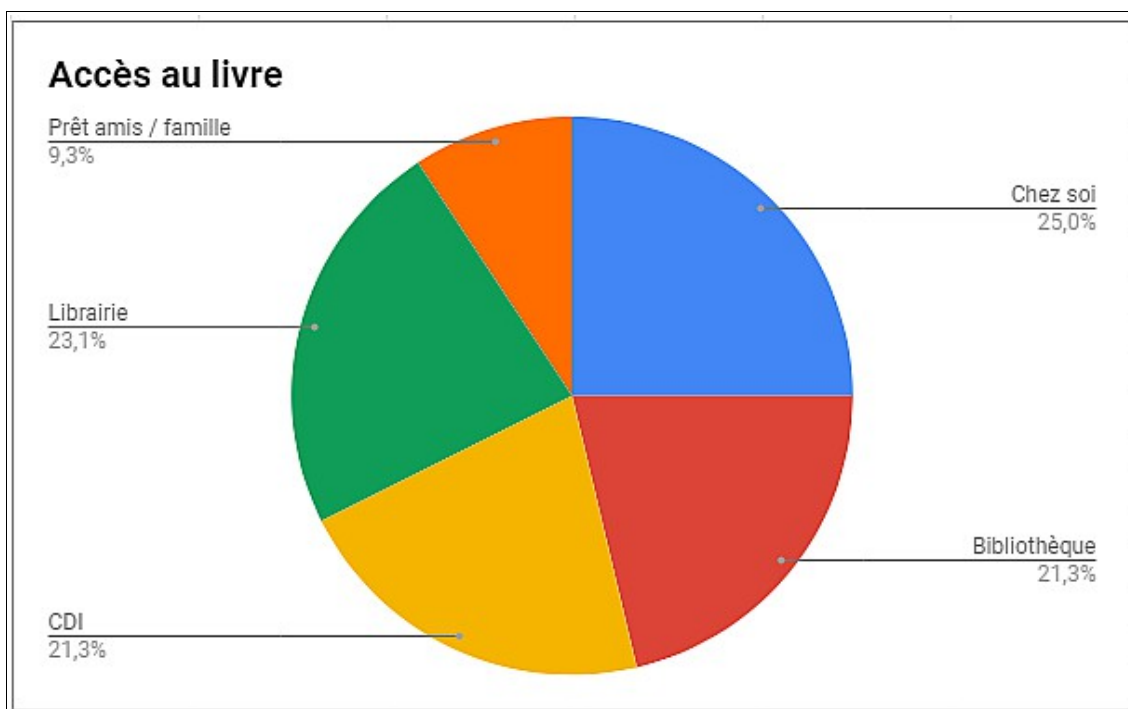
2.1. Les pratiques de lecture restent conditionnées par les environnements sociaux, familiaux et scolaires des adolescents

Contrairement à la lecture, vécue en premier lieu comme une activité scolaire et imposée, parmi les collégiens interrogés, tous choisissent assez librement les vidéos qu'ils regardent sur YouTube, même Benjamin qui se voit pourtant proposer certaines vidéos par sa mère. Le visionnage des vidéos YouTube relève du loisir et d'un choix personnel. Il ne s'agit pas, ou très peu, d'une pratique scolaire, comme le soulignent Pierric, Nicolas et Benjamin ou encore Enzo

72 Portail documentaire permettant, entre autre, de faire publier aux élèves des avis de lecture.

qui aimerait au contraire que le média YouTube soit davantage utilisé en classe. Ils regardent les vidéos sur leur temps libre et les envisagent comme du divertissement.

Le rapport à la lecture est un peu plus complexe et leur choix de livres est souvent influencé par leurs milieux sociaux, familiaux, scolaires. Un quart des collégiens accède aux livres directement dans leur foyer et près de 10 % se font prêter les livres par des amis ou des membres de leur famille (voir graphique).



Même les non-lecteurs reçoivent des conseils de leur entourage. Clairement, Nathan n'aime pas lire ; il considère cette activité comme une perte de temps. Ses parents non plus ne sont « *pas du tout* » lecteurs. Seul son grand-père lui parle quelque fois de livres, ce qui l'incite au moins à essayer de les lire : « *Enfin, il me propose de les lire, j'lis un peu et puis après je vais arrêter parce que j'aime pas* ». Les parents d'Enzo, qui n'ont pourtant pas vraiment le temps de lire, « [lui] *donnent des idées* [de lecture] ». Qu'ils suivent ou non les avis donnés, qu'ils les demandent ou non, tous reçoivent des conseils de la part de membres de leur famille. Paul s'est retrouvé « *entraîné* » à lire une série par son frère qui l'avait lue avant lui. Carl reçoit des conseils « *surtout dans la famille. Ça vient de [s]on père qui sait ce qu'[il] aime* », tout comme Naëlle dont la mère lui conseille des livres qu'elle a lu à son âge. Romain choisit ses livres parfois grâce à l'avis de son entourage : « *si mes parents par exemple aiment bien ce livre et qu'ils me disent pourquoi et que ça correspond à ce que j'ai envie de lire, je vais le prendre* ». Pour Nicolas, c'est sa cousine qui lui parle de livres susceptibles de l'intéresser. Et en général,

tous font au moins l'effort de lire ce qui leur est conseillé par un proche. D'ailleurs, le premier BookTube réalisé par Carl présentait un livre qui lui avait été conseillé par son père.

Outre les membres de leur famille, les adolescents utilisent quelquefois les services du Web pour trouver des livres à lire et avoir des avis. À la question « où est-ce que vous avez l'habitude de chercher les avis dont vous avez besoin »⁷³ et après nous avoir dit consulter les avis « parfois, pour trouver un livre à lire », nous avons assisté, lors du premier entretien, à l'échange suivant :

Enzo – *Wikipédia.*

Nathan – *Je vais sur des p'tits sites comme ça que je trouve.*

Paul – *Y a des blogs spéciaux pour ça. On tape dans un moteur de recherche et ça nous dit où y a plein de discussions comme ça.*

Marine – *C'est des blogs différents.*

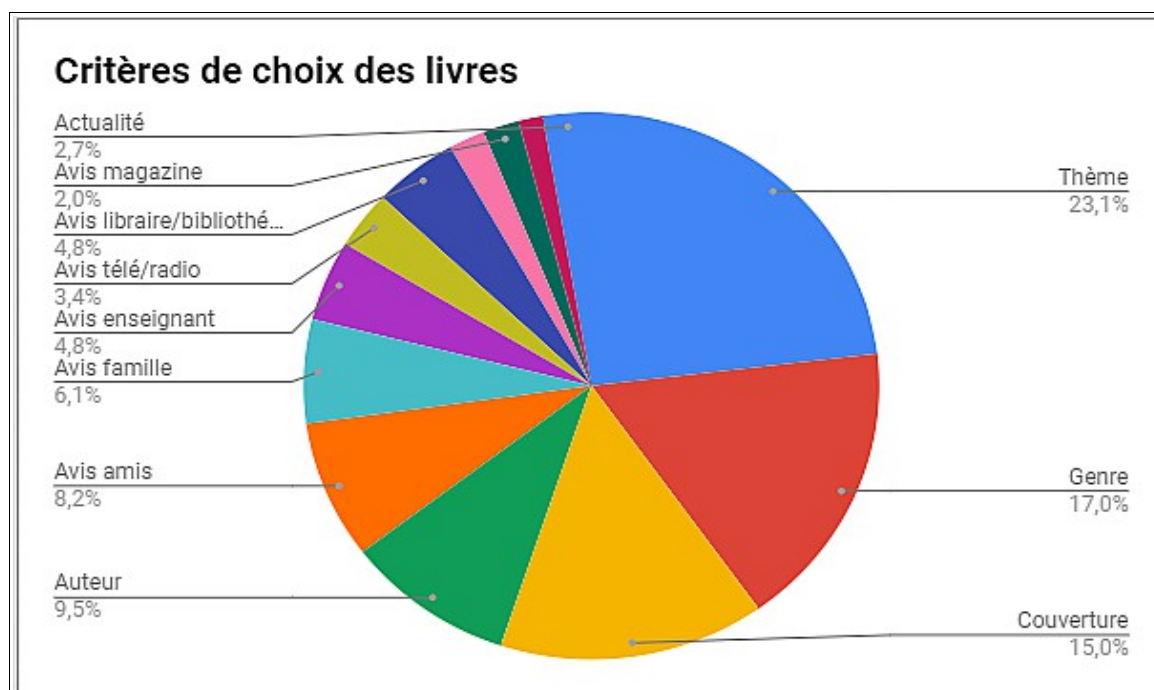
Bien que la distinction entre sites, encyclopédie en ligne, blogs et forums soient un peu floues, tous font, ou ont fait, la démarche d'utiliser le Web pour trouver des informations sur des livres et des lectures (imposées et/ou choisies). Kévin, lui, nous a répondu : « Des fois je vais à la bibliothèque et je vais sur des forums de livres [forums de mangas plus précisément] et je demande en question quel livre pourrait plus m'intéresser en donnant les critères dessus et souvent j'ai des réponses ». Enfin, Naëlle ne cherche pas forcément des avis, mais va de temps en temps sur Internet « pour savoir le prix, le résumé ». Il s'agit là de pratiques personnelles et à l'initiative des adolescents, ce qui indique une volonté de leur part, voire un besoin d'obtenir des informations littéraires, via les services du Web, soit pour les aider à choisir les livres qu'ils vont lire, soit pour en savoir davantage sur un livre qu'ils sont dans l'obligation de lire (contrainte scolaire). L'environnement numérique, blogs et forums principalement, devient source de recommandation littéraire.

D'autres médias sont utilisés mais dans une moindre mesure. Naëlle utilise les magazines « de temps en temps, si [elle n'a] plus rien à lire » : « Par exemple, y a des magazines pour ados, ils montrent des livres qui sont en rapport au sujet dont ils parlent, voilà. ». La radio ou la télé peuvent aussi être une source de prescription : « en général, des fois c'est que j'en entends parler ou par exemple à la télé, ça leur arrive de faire des promotions sur des livres et tout ça donc voilà, des fois ça m'intéresse. ».

Enfin, l'environnement scolaire conditionne également les pratiques de lecture et constitue un biais par lequel l'adolescent va entrer ou non en lecture. Par l'intermédiaire

73 Voir annexe 3, « Questionnaire de pré-entretien ».

d'enseignants ou de camarades, certains, plus rares cependant, disent avoir été motivés à lire ou à obtenir des conseils (voir graphique).



Kévin suit quelquefois les avis donnés par ses enseignants : « *C'est rare mais ça m'arrive.* ». Nicolas et Benjamin ont déjà eu l'occasion d'échanger de façon plus personnelle avec leur enseignante de français, qui leur avait alors conseillé des lectures autres que celles préconisées en classe. S'ils ont suivi les conseils de leur enseignante, Marine en revanche se dit « *pas du tout intéressée* » quand c'est l'enseignant qui suggère des livres, car « *ils sont en rapport avec les cours donc ça peut paraître un peu ennuyant* ».

En plus des avis qu'il recherche sur le Web, Kévin ajoute aussi avoir déjà choisi des livres sur conseils de la part de camarades et d'une en particulier : « *Alors ça dépend en fait, c'est plutôt grâce à mes camarades, enfin grâce à ma camarade qui m'a dit que c'était bien, donc oui.* ». Cette camarade qu'il évoque, c'est elle qui lui a fait découvrir le plaisir de lire :

Kévin - « *En fait, avant je lisais pas beaucoup, et maintenant oui je lis, donc j'aime bien ça, franchement, et ouais je me considère comme lecteur. En fait, ce qui m'a donné envie de lire c'est les mangas, parce que avant j'aimais pas trop lire, c'était vraiment pas mon truc les livres trop longs, même les BD c'était pas mon truc, et puis c'est Margot qui m'a donné envie de connaître les mangas, et puis elle m'a dit "lis ce manga", j'ai fait "ok", et du coup je l'ai lu, et ça m'a plu beaucoup beaucoup, et du coup je me suis dit "mais en fait c'est pas si nul que ça, ouais c'est bien de lire ça". Et j'ai commencé à lire pas mal de*

mangas ensuite je me suis dit "mais pourquoi je m'intéresserai pas au BD", ensuite je me suis intéressé aux BD, après je me suis intéressé à des livres plus consistants on va dire, et franchement ouais j'aime bien. »

Choisir un livre par l'intermédiaire d'un camarade (12 mentions)⁷⁴ est d'ailleurs un critère plus important que par l'intermédiaire de la famille (9 mentions), des enseignants (7 mentions), des bibliothécaires (7 mentions) et des médias (télé/radio : 6 mentions ; magazines : 3 mentions). Si l'environnement apparaît comme une source de prescription et d'influence sur les choix et pratiques de lecture, l'adolescent peut aussi être, à l'inverse, dans un rejet de la recommandation de "l'autre".

2.2. Les adolescents privilégient leur propre jugement plutôt que celui d'un tiers

La prescription littéraire, toujours d'actualité, n'aura cependant une influence sur les adolescents que si ces derniers l'acceptent et s'y fient. Or, la lecture, ou la non-lecture, peut aussi devenir pour eux un moyen de s'affirmer et de s'émanciper par rapport à leur entourage. Les critères principaux de choix et de sélection des livres, évoqués par les adolescents, sont des critères avant tout personnels, tels que le thème (34 mentions), le genre (25 mentions), la couverture (22 mentions) et la connaissance de l'auteur (14 mentions). Les genres cités et plébiscités par les jeunes sont des genres *a priori* moins purement scolaires, comme la bande dessinée, les mangas, l'héroïc-fantasy. Même ceux qui déclarent lire « *de tout* », disent aussi choisir leurs livres par eux-mêmes :

Chercheuse – *Vous vous basez aussi sur l'avis de certaines personnes ?*

Benjamin – *Ouais des fois. Mon frère et des fois ma mère, mais pas trop, je l'écoute pas trop.*

Nicolas – *Oui sur l'avis de certaines personnes mais plus sur moi-même.*

Pierric – *Oui moi aussi par moi-même.*

Naëlle, qui lit les critiques dans des magazines ou qui écoute les conseils donnés par sa mère, ses enseignants ou son bibliothécaire, préfère néanmoins chercher des conseils auprès d'elle-même :

« Si le sujet me plaît, si je connais l'auteur, en général quand j'aime bien un auteur, je lis un peu toutes ses choses, et puis après quand j'aime bien, je cherche autre chose. [...] Et puis après les avis, bah je les fais moi-même les avis ! (rires) ».

74 Selon les réponses au questionnaire.

Cette préférence pour son propre avis est partagée par plusieurs de nos enquêtés :

Kévin - « *Mais sinon c'est moi tout simplement qui vais vers un livre qui m'intéresse, la couverture qui me plaît, et puis je feuillette un peu pour lire l'histoire et puis si ça me plaît bah je le lis et puis voilà.* » ;

Romain - « *Et sinon c'est aussi un peu au hasard par rapport au thème que j'aime. Je regarde, quand je vais dans des librairies, je regarde la première et la quatrième de couverture puis je lis un passage au hasard et je trouve que ça aide beaucoup à choisir.* » ;

Carl - « *Juste en voyant la couverture, je peux savoir si c'est un livre qui me plaira ou me plaira pas. Après ça dépend vraiment des livres, mais y en a oui je vois la couverture je me dis "non c'est mort", et puis souvent j'en ai déjà entendu un peu parler. Mais il faut vraiment que j'ouvre le livre, que je vois. [...] souvent c'est en ayant le livre dans les mains, en lisant aussi les premières pages ça permet de voir comment l'auteur écrit et souvent ça veut dire, enfin je me dis "ah ouais ça a l'air intéressant ou alors j'aime pas la trop la façon dont il écrit". Après ça me donnera un avis, mais si j'ai pas le livre, mais après c'est pareil pour tout, je préfère toujours essayer que l'avis.* ».

Les adolescents se fient davantage à leur ressenti en ayant le livre entre les mains, « *faut voir le livre* » (Pierric, Nicolas), qu'à l'avis d'autres personnes, preuve de leur capacité d'autonomie dans la sélection des ouvrages qu'ils vont lire. Certes le BookTube peut « *donner un avis [et] des pistes pour chercher* », mais les choix personnels de lecture sont préférés aux choix opérés par un autre, de surcroît un inconnu sur le Web (Carl).

Ce qui déplaît à Romain, c'est aussi le fait de ne pas connaître le booktuber ; il a donc du mal à se laisser influencer par l'avis de quelqu'un en qui il n'a pas confiance puisqu'il ne le connaît pas. Carl, lui, souligne le fait qu'il ne dispose pas encore d'une connaissance suffisante du monde du livre, élément qui l'empêche d'accorder pleinement sa confiance aux avis des booktubers : « *après comme je lis pas beaucoup, j'ai pas encore un esprit très critique sur les livres du coup pour prendre du "recul" sur les vidéos c'est plus compliqué* ». Lui qui préfère se faire son propre jugement sur les livres, a du mal à se faire un avis sur les BookTubes car il estime manquer justement d'esprit d'analyse. La réception des avis de lecture partagés sur YouTube, bien que plaisante, semble donc rester sans grande influence sur les adolescents interrogés.

2.3. La difficile sociabilité littéraire de l'adolescent

La sociabilité littéraire, c'est-à-dire le besoin et l'envie de partager ses lectures et son avis, ne semble pas être l'intérêt premier pour des adolescents en quête d'autonomie. On pourrait penser que les adolescents privilégient les avis de leur pairs, à savoir leurs amis, leurs camarades, mais il ressort de nos entretiens que ce n'est pas si évident. Les jeunes lecteurs déplorent le fait que la plupart de leurs camarades n'aiment pas lire ou n'ont pas les mêmes goûts qu'eux, ce qui constitue un frein au partage littéraire. Nathan nous répond, qu'avec les gens de son âge, « [il] parle jamais de livre ». Valentine n'échange pas non plus sur ses lectures, tout comme Marine qui n'en parle « *plus trop maintenant* ». Carl non plus, car ses camarades « *n'[ont] pas forcément les mêmes lectures* » et Naëlle n'a jamais suivi les conseils de lecture donnés par des camarades de classe :

« On parle de nos lectures mais on se conseille pas vraiment les livres. [...] c'est qu'on parle assez rarement déjà de ça, de temps en temps mais pas souvent, et puis après c'est qu'ils aiment pas trop les mêmes genres de livres que moi. [...] en général c'est pas trop mes lectures. En général ils lisent des BD et les BD j'aime pas, les mangas non plus, donc... ».

Pierric nous confie qu'il parle davantage de jeux vidéos avec ses camarades que de lectures ; préférant partager ses lectures avec sa famille, « *parce que mes camarades ils aiment pas, enfin y en a qui aiment pas trop lire, donc, heu... c'est plus écrans.* (rires) ». En tant que lecteurs, les jeunes ne cherchent pas forcément d'avis auprès de leur camarades, et en tant que prescripteurs, ils éprouvent un intérêt limité pour l'échange et le dialogue, pour la même raison qu'ils ne trouvent pas forcément d'écoute autour d'eux.

Pour Romain, parler de ses lectures, c'est aussi se mettre à nu, donc l'intérêt est plutôt restreint : « *je le fais avec ma famille, surtout avec les gens que j'aime parce que c'est quand même très personnel* ». Bien souvent, le jeune devient prescripteur avec d'autres plus jeunes que lui, frères ou sœurs par exemple. Paul reçoit des conseils de son frère plus âgé et Marine, qui est la plus âgée de sa famille, donne des conseils de lecture à ses petits cousins. Pierric et Nicolas, qui disent aimer beaucoup lire, ont tous deux, des petits frères non lecteurs. Ils semblent contrariés par cette réalité et tentent régulièrement de leur transmettre leur goût pour la lecture :

Pierric - Moi c'est plutôt moi qui donne des conseils à mon frère, parce que mon frère il aime pas lire.

Chercheuse – et il les suit tes conseils ?

Pierric – *heu... faut l'obliger. Et des fois en fait, on l'oblige et ça lui plaît après.*

Nicolas - *Mon frère il lit pas, pfffft.*

Chercheuse – *et tu lui parles pas de tes lectures ?*

Nicolas – *Bah j'essaye mais bon au bout de deux minutes, il s'en fiche quoi... On est une grosse famille de lecteurs sauf lui.*

Pierric – *Moi j'suis habitué ! Bah il aime pas il aime pas !*

Enzo, pourtant fan de bande dessinée, n'éprouve « *pas particulièrement* » l'envie d'en parler avec ses camarades et la seule fois où il l'a fait c'est parce qu'il « *avait été obligé au CDI* ». D'autres parlent de leurs lectures, même si cela reste assez rare et si aucun d'entre eux n'a jamais publié d'avis sur le Web (Carl, Naëlle) ou sur le portail du CDI (Pierric, Nicolas).

Toujours est-il, qu'avec ses camarades, Kévin s'est découvert une véritable passion pour un manga au point de créer un groupe autour de ce manga :

« y a un manga on l'a tellement aimé qu'on est allé vachement loin, on a créé un groupe avec des amis, un groupe de manga parce qu'on adore tous et on en parle presque tout le temps en fait. »

Par contre, au sein de son foyer, Kévin ne retrouve pas cet intérêt, voire cet entrain pour les lectures, que lui, affectionne :

« Et sinon à la maison, non pas spécialement. Je lis dans mon coin et si on vient me demander c'est quoi, je fais un bref résumé mais je l'explique pas dans les moindres détails. Je préfère l'expliquer à des gens qui s'intéressent vraiment, plutôt qu'à des gens qui veulent juste savoir ce que c'est, pas qu'ils veulent le lire. J'aime bien expliquer à des gens qui vont peut-être le lire et qui s'intéressent. »

Parler de ses lectures, y compris devant ses camarades est quand même intéressant, car pour Carl, « *c'est quand même le point positif, de toute façon, parler de quelque chose qu'on aime vraiment, c'est bien* ». Pour Benjamin, c'est aussi le fait de découvrir un livre qui lui aura « *vraiment plu* » qui l'incitera à en parler. Et pour Pierric c'est le fait de savoir qu'en face de lui la personne partage ses mêmes goûts littéraires.

Enfin, utiliser la prescription littéraire des BookTubes et devenir soi-même prescripteur peut s'avérer difficile pour des adolescents dont le rapport à eux-mêmes, à leur corps, est souvent problématique. Le BookTube étant avant tout une mise en scène de soi avant d'être une recommandation littéraire, le fait de se filmer et de se voir ensuite peut constituer un frein, tout

comme l'usage d'outils techniques (tablettes ou logiciels de montage par exemple). Romain trouve ça « *très dur de parler devant une caméra, c'est un exercice très difficile* » et pour Carl, « *le problème c'est aussi le rapport avec l'image et la façon de parler [...], c'est plus gênant* ».

Malgré tout, ils gardent une opinion positive des BookTubes, à l'instar de leurs camarades interrogés. Et tous pensent qu'il est important de pouvoir partager son avis sur ses lectures :

Kévin - « je trouve que c'est vachement important, c'est bien de s'exprimer selon les goûts. Même si c'est des avis négatifs, j'aimerais bien quand même le savoir pourquoi, et si c'est des avis positifs, je suis content, j'écoute puis je réfléchis ».

Passer par la vidéo pour parler de livres leur semble être une bonne option. De cette façon, la recommandation littéraire peut s'avérer plus ludique et la motivation à lire plus grande.

2.4. La complémentarité de la vidéo et de la lecture : l'influence positive des BookTubes sur les pratiques de lecture

Partir des pratiques des adolescents pour mettre en place des apprentissages et leur faire développer des compétences d'expression orale, d'argumentation, de production et de partage d'informations va permettre de rapprocher deux médias, la vidéo et le livre, et deux pratiques culturelles, le visionnage de vidéos BookTube et la lecture d'œuvres littéraires. Les jeunes apprécient quand les enseignants utilisent en classe un outil qu'ils maîtrisent ou leur parlent de ce qu'ils savent faire et ont l'habitude de faire. Même s'il pense qu'il ne faut non plus utiliser YouTube dans tous les cours et à chaque fois par crainte de se lasser, Enzo estime que l'utilisation de YouTube ou d'un outil numérique (qu'il désigne sous le terme "informatique") serait plus parlant et le motiverait davantage à suivre le cours et à se sentir impliqué :

« Je trouve ça bien aussi parce que on intègre le cours avec YouTube, enfin ça c'est de l'informatique qu'on utilise assez souvent, du coup je trouvais ça pas mal qu'on intègre notre quotidien avec les cours. [...] L'informatique ça se rapproche de notre quotidien du coup c'est, comme ça on comprend mieux. »

Cet avis est partagé par Kévin qui se dit "habitué" aux youtubers ; du coup regarder un booktuber présenter un livre favoriserait sa compréhension :

« Ça pourrait plus nous aider dans la compréhension d'un livre. Parce que y a certains livres qui sont vachement chaotiques dans le résumé et on comprend pas toujours et on se dit "wouah pfff celui-là il est trop compliqué, je vais pas le lire".

Alors que si on a, on va dire un spécialiste en quelque sorte, qui nous explique le livre un peu plus simplement, je pense que ça peut être pas mal pour qu'on puisse le lire. Souvent [...] y a des livres qu'on nous propose en classe, qui sont trop compliqués dans le résumé, dans les mots, qu'on arrive pas toujours à comprendre. [...] Du coup, il faudrait que un booktuber, nous aide à..., qu'il analyse le livre et qu'il nous l'explique en gros si on a envie de le lire ou pas, ce serait plus simple, je pense. »

La plupart des enquêtés partagent cette préférence pour l'avis "animé" (c'est-à-dire avec une mise en scène façon "youtuber" : oralité, rythme, montage, humour, etc.), plutôt que pour la critique écrite jugée trop scolaire. *« C'est plus compréhensible les youtubers, parce que c'est à l'oral déjà, et à l'écrit des fois c'est un peu flou, les mots sont des fois mal choisis pour désigner quelque chose, alors que l'oral c'est simple. »* (Romain). Le fait de "mettre en scène" le livre pourrait être *« drôle »* ou *« stylé »*, ce qui permettrait de découvrir et lire un livre tout en *« passant un moment sympa »* (Kévin). La mise en scène du livre offre, certes, du divertissement, mais pour Naëlle c'est aussi un bon moyen de mieux "retenir" le livre présenté, d'en connaître toutes les références et de suivre le conseil donné.

Beaucoup répondent également que les BookTubes peuvent motiver à lire : *« pour certaines personnes qui n'ont pas tellement envie de lire, passer par les vidéos, je pense que ça peut aider, oui ça peut aider »* (Nicolas). D'après les questionnaires, vingt-quatre répondants estiment que les BookTubes peuvent leur donner envie de lire. Pierric et Benjamin, déjà lecteurs, pensent que les BookTubes peuvent les aider à découvrir ou à comprendre des livres. Par contre, ils ne pensent pas que cela donne envie aux non-lecteurs de se mettre à lire, estimant que ceux qui n'aiment pas lire ne trouveront de toute façon aucun intérêt pour tout ce qui concerne le livre.

Ce qui plaît aussi à Kévin dans les vidéos de booktubers, c'est le partage des émotions ressenties à la lecture. Il pense que les émotions ne sont pas assez mises en avant par le système scolaire, qui a plutôt tendance, selon lui, à les faire taire et à les laisser de côté. Tandis que les booktubers, au contraire, expriment leurs émotions de lecture et les mettent en avant. Et selon lui, ce que l'on pense d'un livre, c'est avant tout un ressenti : *« moi j'ai déjà pleuré en lisant un livre, j'ai déjà rigolé en lisant un livre, [...] j'ai déjà été stupéfait [...]. Bah oui je pense que les émotions ça peut être partagé. [...] Je pense que BookTube ce serait bien pour partager les émotions »*.

Certains collégiens ont aussi ressenti une plus grande motivation à lire du fait de la réalisation de BookTubes. Par rapport aux choix de ses lectures, voir et réaliser des BookTubes ne change rien pour Carl. Par contre, il se dit plus motivé à lire du fait de l'activité en classe :

Carl - « *Pour le choix des lectures, moi non, mais ça m'a..., bah je lis plus en fait depuis qu'on en fait, plus facilement, parce que pendant un moment j'avais vraiment du mal à lire longtemps un livre.* »

Chercheuse – *Tu veux dire que tu lis plus parce que tu fais des BookTubes en classe ?*

Carl – *Oui. Enfin comme on doit lire un livre bah du coup je choisis forcément un livre à lire et [...] du coup je lis aussi plus vite. [...] Je regarde pas forcément les booktubers mais dans la motivation à lire, je lis plus. »*

Présenter un livre à la façon BookTube leur semble également plus accessible, voire plus "simple" que de fournir un avis de lecture écrit :

Nicolas - « *c'est pas par écrit donc c'est plus facile à dire. Moi je sais que j'arrive plus à m'exprimer en parlant qu'en écrivant* » ;

Nathan - « *c'est plus simple qu'à l'écrit par exemple où faut faire une illustration et tout. Là on prend juste le texte et puis après on peut, bon y a un sujet y a un texte, mais on peut toujours un peu dériver des fois, ou pas dire exactement ce qu'il faut dire, du coup ouais c'est plus simple.* » ;

Valentine - « *Ouais parce que si on avait un trou dans le texte et bah on peut toujours couper après, c'est plus facile que dans un exposé en direct* » ;

Marine - « *C'est aussi qu'avant quand on devait lire, on devait marquer des commentaires sur Esidoc⁷⁵ et en fait c'était on va dire d'une certaine manière on devait le faire, on devait suivre on va dire un plan, tout ça , là ça dérive un peu.* ».

L'attrait pour les vidéos BookTube réside aussi dans leur aspect plus ludique et moins contraint. Parmi les élèves ayant eu l'occasion de réaliser eux-mêmes des BookTubes, beaucoup en ont eu un ressenti positif⁷⁶ : « *ça change des cours normaux* », « *on est plus libre* » ou encore « *j'aime m'exprimer en vidéo* ». Paul s'est rendu compte qu'il pouvait « *faire des choses très drôles* » avec des personnes avec qui il avait des affinités. Il a passé un bon moment et « *a bien rigolé* ». L'idée de liberté et de cadre moins strict ressort également de certains autres propos :

Enzo - « *C'est vrai que c'était pas mal parce que dans le cadre de l'école on pouvait un peu faire ce qu'on voulait et c'est ça qui était bien. Parce que dans le*

75 Portail documentaire élaboré par le réseau Canopé et utilisé dans certains CDI qui permet entre autre de faire publier aux élèves des avis de lecture.

76 D'après les réponses au questionnaire.

cadre de l'école, normalement, on doit toujours rester assis, écouter un prof parler pendant des heures, tandis que là on pouvait faire des trucs bien dans le CDI, par exemple crier on avait le droit. On pouvait bouger. » ;

Carl - « Oui ça change, mais heu... disons que c'est les conditions de travail qui sont un peu particulières, j'trouve que c'est plus amusant que de devoir faire un résumé à l'écrit avec une synthèse après, disons que c'est plus extra-scolaire que de devoir faire un résumé brut. C'est bien après, c'est moins scolaire et c'est une bonne initiative. ».

Enfin, ce que retiennent certains élèves c'est davantage le travail sur l'oral et la posture. Carl, qui déteste pourtant être filmé ou pris en photo, pense que le fait de réaliser des BookTubes est d'une grande utilité pour améliorer sa posture :

« C'est un bon exercice pour apprendre à s'exprimer, c'est un peu comme le théâtre, enfin trouver ses mots pour être convaincant c'est intéressant et après avoir un retour sur soi ça peut permettre aussi de s'améliorer parce qu'on voit vraiment ; c'est plus exigeant [...] on doit faire plus d'efforts, mieux articuler, pas avoir de blanc, d'hésitations, du moins le moins possible, sauf si c'est fait exprès. C'est plus exigeant et pour l'oral je pense qu'on peut mieux progresser en se regardant, en étant filmé. C'est plus exigeant la vidéo que l'oral. »

Les BookTubes sont perçus positivement par nos enquêtés. Il s'agit d'un dispositif apprécié car il se rapproche de ce dont ils ont l'habitude et de ce qu'ils utilisent dans leurs loisirs au quotidien, à savoir les vidéos sur la plateforme YouTube. Les BookTubes offrent, au sein de l'École, un nouveau cadre, plus ludique et moins contraint. Vidéo et lecture apparaissent, ici, complémentaires.

Les résultats de notre enquête ont démontré que, malgré une utilisation conséquente de la plateforme YouTube, les adolescents ne connaissent pas les BookTubes. S'ils en ont une image positive, ils estiment que leurs pratiques de lecture ne changeront pas par l'intermédiaire de cet outil. Les lecteurs préfèrent se fier à leur propre jugement ou du moins aux avis de personnes qu'ils connaissent et qui les connaissent. Quant aux non-lecteurs, le dispositif revêt, à leurs yeux, une image davantage reliée à une contrainte scolaire, donc peu intéressant. Certes les vidéos leur procurent loisir et divertissement, mais les échanges littéraires ne sont pas du même ordre. Les BookTubes, qui reprennent les codes de YouTube, sont appréciés mais restent *a priori* sans réelle

incidence sur leur choix et pratiques de lecture. Pour autant, cette incidence est davantage supposée que réellement vécue.

La prescription littéraire évolue néanmoins de façon plus positive grâce aux BookTubes. Le conseil de lecture devient divertissant. Le booktuber est passionné. Il présente des genres plébiscités par les adolescents, manie l'humour et se met en scène à travers un montage de qualité. Si l'usage des BookTubes n'est pas encore entré dans les habitudes des adolescents que nous avons interrogés, nous pouvons supposer que les représentations et opinions positives du dispositif peuvent en faire, à terme, un outil de recommandation des lectures.

QUATRIÈME PARTIE :

DISCUSSION

1. Interprétations des résultats

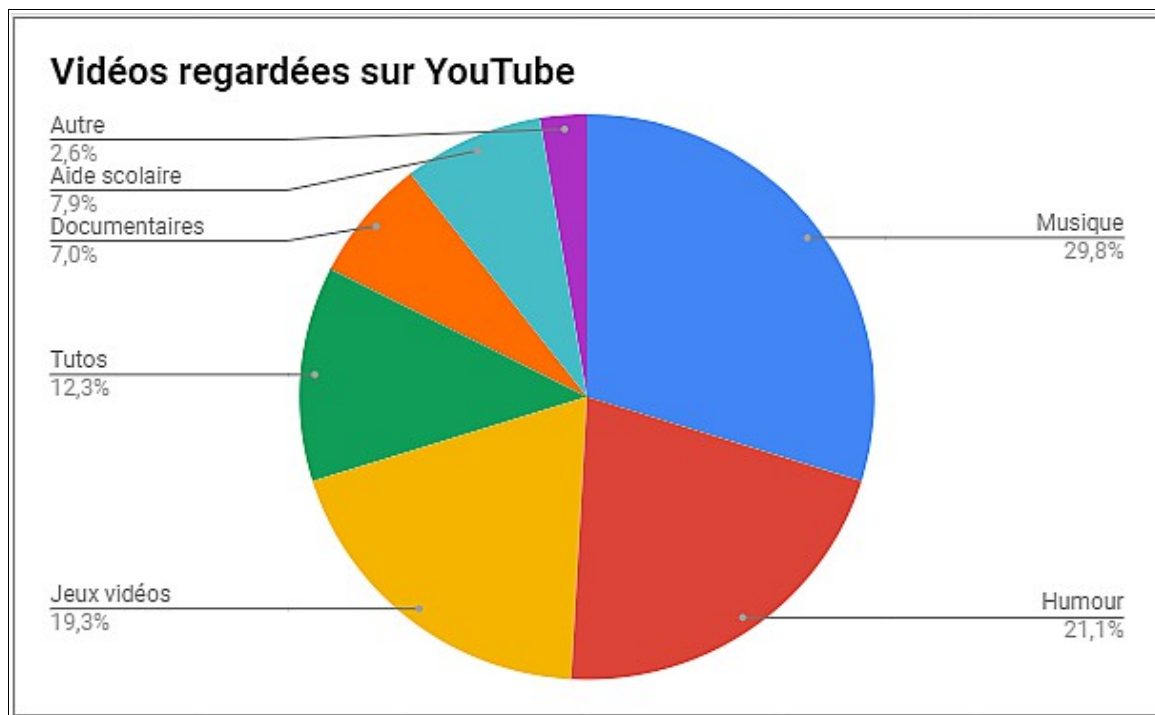
Pour interpréter les résultats obtenus, nous les avons comparés aux études présentées dans la première partie de notre exposé. La perspective étant de répondre à notre hypothèse de recherche concernant l'influence éventuelle des BookTubes sur les pratiques et choix de lecture des adolescents. Notre questionnaire portait sur les rapports aux livres et à la lecture afin d'établir des typologies de lecteurs, de lectures et de motivations à lire en fonction du prescripteur. Le rapport à YouTube a été également interrogé de manière à connaître la place occupée par ce média dans les pratiques culturelles des adolescents. Enfin, vis-à-vis des BookTubes, nous avons voulu comprendre le niveau de perception que les adolescents en ont : leur connaissance du dispositif, les représentations qu'ils s'en font et l'opinion qu'ils en ont. Pour cela, nous leur avons demandé de définir le BookTube, d'en donner selon eux les points positifs et les points négatifs, en vue de déterminer leur niveau d'adhésion ou de rejet à ces vidéos.

La comparaison entre les pratiques de lecture et les pratiques numériques tend à prouver que le numérique occupe, certes, une plus grande place dans les pratiques culturelles des adolescents, mais il permet aussi de renouveler la critique littéraire, appréhendée ainsi de manière plus authentique. Le livre trouve sa place sur les réseaux et bien que les jeunes choisissent des contenus plus "divertissants" sur YouTube, il peut aussi devenir un objet plaisant et amusant grâce à une approche davantage orientée vers les goûts « *générationnels et médiatiques* » des adolescents (DE LEUSSE, 2017). La sociabilité littéraire et l'influence d'une recommandation de lecture proviennent des mécanismes de confiance qui entrent en jeu. Les BookTubes, du fait de l'utilisation des codes distinctifs de YouTube appréciés des adolescents, acquièrent une image positive, et ce malgré un manque de connaissance du dispositif et le faible intérêt porté à l'échange littéraire entre pairs. Il est à supposer que l'opinion favorable des adolescents pour ce dispositif en fasse néanmoins un outil de recommandation littéraire.

1.1. Un outil de recommandation plus proche des goûts et intérêts des adolescents

Afin de créer une communauté BookTube, les booktubers reprennent avant toute chose les marqueurs de YouTube. En cela, ils renouvellent certes la critique littéraire, mais ils s'adressent également à un certain public, le public internaute avant le public lecteur. L'usage d'un vocabulaire spécifique, l'utilisation d'un matériel de qualité, le temps passé pour le montage, le rythme donné à la vidéo, les apartés humoristiques et sa propre mise en scène sont des éléments sans doute plus importants que l'analyse littéraire intrinsèque (DE LEUSSE, 2017).

La « culture de l'écran »⁷⁷ prend le pas sur l'objet livre, qui ne devient plus qu'un prétexte. Le public adolescent, bien que peu connaisseur des BookTubes, est utilisateur de YouTube (FONTAR, KREDENS, 2010). Les clips musicaux, les tutos, les vidéos humoristiques et les présentations de jeux vidéos sont les contenus les plus regardés par les adolescents (voir graphique).



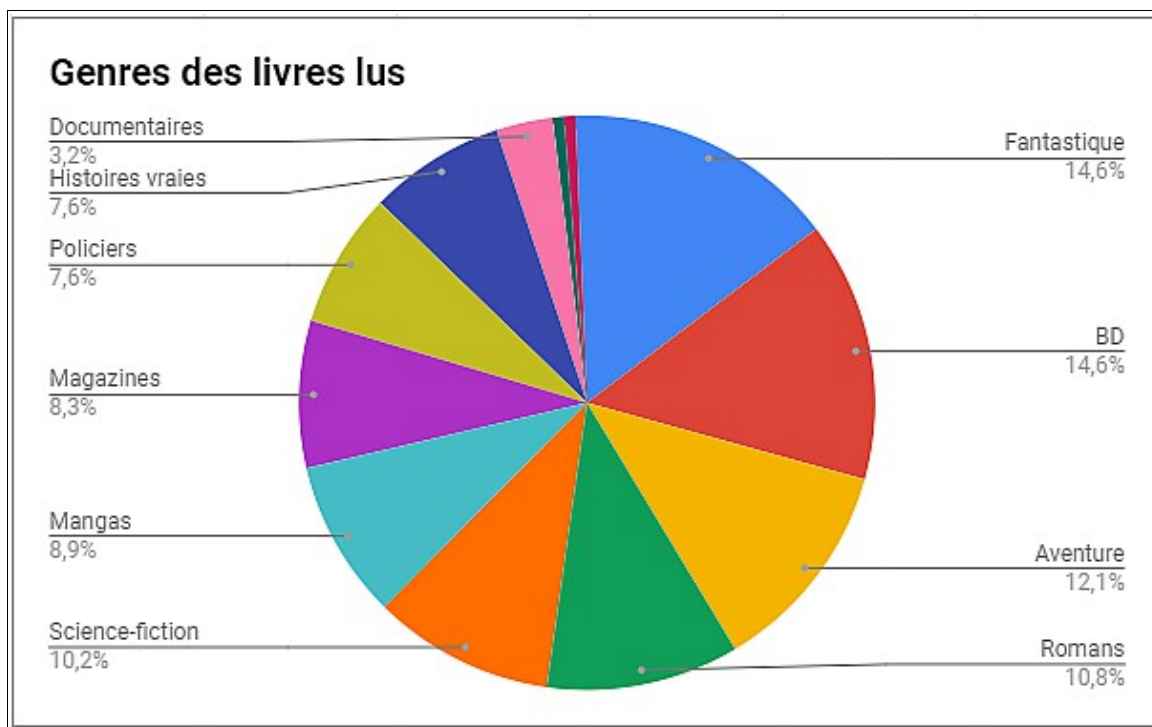
Les BookTubes ont par conséquent toutes les chances d'être aussi appréciés car ils se rapportent à un média "à la mode". En effet, ils reprennent les caractéristiques YouTube très prisées des adolescents, en premier lieu l'usage de l'image, du son et de la vidéo, ainsi que l'humour et la mise en scène. Au-delà de la maîtrise des codes « littéraires et narratologiques », le booktuber maîtrise les codes « générationnels et médiatiques » (DE LEUSSE, 2017). Ainsi, passer par ce média, proche des pratiques culturelles juvéniles pour présenter des livres à lire, permet de « désacraliser » la lecture et de « rompre avec une vision fétichiste du livre » (PERIER, 2007). De plus, « les adolescents, fort influençables, lisent ce qui est à la mode, valorisé par les médias ou le bouche à oreille, et ce qui est porté à l'écran. Ils ont alors l'impression de ne pas se tromper. » (RUNTZ, MARKEVITCH, 2010). Afin de réduire leur incertitude quant à la qualité d'un livre (GENSOLLEN, 2006), certains adolescents utilisent déjà les services du Web (Naëlle, Kévin, Marine, Enzo, Paul) et n'hésitent pas à se tourner vers les communautés en ligne (blogs et forums). Les BookTubes sont plus récents que les blogs et sont encore méconnus des

77 JOUËT, Josiane et PASQUIER, Dominique. « Les jeunes et la culture de l'écran ». In *Réseaux* n°92-93, 1999.

adolescents. L'enquête du Centre national du livre de 2016 indiquait que seuls 5 % des 7-19 ans ont consulté une vidéo BookTube (IPSOS - CNL, 2016). Nos résultats d'enquête confirment ce faible pourcentage puisque sept jeunes sur quarante-quatre seulement (soit près de 16 % tout de même) ont répondu "Oui" à la question « Connais-tu les BookTubes ? » posée dans les questionnaires. Jacques Perriault, professeur en sciences de l'information et de la communication, précise, dans son ouvrage *La logique de l'usage*, que les publics, quelle que soit l'époque, adoptent lentement et difficilement chaque nouvelle « *machine à communiquer* »⁷⁸ (PERRIAULT, 1989). De plus, selon l'enquête de Barbara Krendens et Élodie Fontar, « *les jeunes ne sont pas des aventuriers sur Internet* » ; ils ont leurs habitudes de navigation et savent à l'avance, pour 8 jeunes sur 10, où ils veulent aller (FONTAR, KREDENS, 2010). Enfin, les algorithmes de la plateforme YouTube mettent en avant certains contenus, soit sponsorisés, soit qui répondent à des "tendances". Or, les BookTubes ne font pas vraiment partie de ces vidéos qui font le *buzz*. À partir de ces constats, l'on peut supposer que les BookTubes sont encore trop récents et pas suffisamment entrés dans les mœurs adolescentes pour avoir un réel impact sur les pratiques de lecture. Il est cependant à noter que parmi les élèves interrogés, Kévin, qui ne connaissait pas les BookTubes avant l'entretien, revient régulièrement au CDI pour regarder ces vidéos.

Une autre opinion favorable suscitée par les BookTubes vient des genres mis en avant par les booktubers. Les adolescents, se considèrent parfois comme non-lecteurs en raison des genres de livres qu'ils lisent (PERIER, 2007), ce qui rend d'ailleurs difficile les enquêtes liées aux pratiques de lecture (SAPIRO, 2014). Pour cette raison, Enzo a affirmé dans un premier temps ne pas être lecteur, avant d'ajouter sur un ton hésitant qu'il lit des bandes-dessinées, ou du moins regarde les images. Les mangas, les bandes-dessinées ou encore les dystopies et autres aventures d'héroïc-fantasy sont des genres peu étudiés en classe, car « [ils] *n'obéissent pas nécessairement aux canons de la littérature consacrée* » (PERIER, 2007) et se rapportent davantage à la lecture de divertissement qu'à la lecture didactique (LEVERATTO, LEONTSINI, 2008). Pourtant, ce sont aussi les genres les plus lus et jugés de façon positive par les adolescents (voir graphique page suivante).

78 Les "machines à communiquer" se rapportent aux technologies de l'information et de la communication.



À une rare exception, les adolescents interrogés via le questionnaire et les entretiens, déclarent lire en premier lieu du fantastique et de la science-fiction (Naëlle, Benjamin, Nicolas) ainsi que des bandes-dessinées et des mangas (Enzo, Valentine, Kévin, Benjamin). Et ce sont généralement les genres que l'on retrouve le plus sur BookTube (WIART, 2017), preuve du renouveau de la lecture et de la prescription : les booktubers reflètent les changements littéraires, raniment l'intérêt pour le livre et donnent de la visibilité à des genres peu ou mal représentés (FRAU-MEIGS, 2017) et des genres que l'on « *trouvait hier indignes* » (CHARTIER, HÉBRARD, 2000). Proposer des ouvrages "à la mode" via les BookTubes est, pour l'enseignant, un moyen de différencier sa pédagogie (RUNTZ, MARKEVITCH, 2010) et de faire venir à la lecture des adolescents non-lecteurs ou faibles lecteurs, « *avec l'espoir que ces petites marches rapprocheront sans douleur des sommets d'où il sera possible, un jour, de "plonger dans de grands livres" avec des frissons de plaisir* » (CHARTIER, HÉBRARD, 2000). Enzo, plutôt enclin à aller voir des BookTubes de présentation de bandes-dessinées, admet pourtant que les BookTubes montrés en classe étaient bien faits et donnaient envie de lire le livre, y compris ceux réalisés par ses camarades. Il a également l'habitude de chercher des informations sur Wikipédia à propos des livres et des auteurs étudiés en classe. Nous pouvons supposer, que connaissant et appréciant à présent le dispositif, il s'y tournera plus spontanément.

L'école est souvent accusé de détourner les élèves de la lecture en raison de médiations jugées trop "scolaires" et trop peu en lien avec les intérêts des adolescents (BISHOP, 2009). Or, les BookTubes donnent justement du livre une image moins austère et rigide en le présentant

sous un format divertissant. L'oralité et l'image y sont pour beaucoup, car l'oral c'est « *plus simple* » et « *plus libre* » que l'écrit (Romain, Naëlle). Pour Barbara Kredens et Elodie Fontar, Internet est considéré par les adolescents avant tout comme un outil de divertissement (KREDENS, FONTAR, 2010). Dans la réalisation des BookTubes, les collégiens ont apprécié le fait de pouvoir « *bouger et faire ce qu'ils voulaient* », y compris « *crier* » dans le CDI (Enzo). Ils ont également trouvé que cela leur ouvrait des conditions de travail nouvelles : plus amusantes et davantage « *extra-scolaires* » (Carl). Paul avoue avoir passé « *un bon moment* », « *avoir bien rigolé* » avec des personnes avec lesquelles il avait des affinités et avoir pu « *faire des choses très drôles* ». Lors du premier entretien, les cinq collégiens interrogés ont confié avoir adoré un BookTube réalisé par un de leur camarade, très drôle pour eux, même si « *c'était un peu hors sujet* » (Nathan). Toujours est-il qu'en utilisant les BookTubes, les enseignants s'emparent des outils familiers des élèves et tentent ainsi de les amener autrement vers la lecture (RUNTZ, MARKEVITCH, 2010) en proposant « *une transmission nouvelle qui tienne compte des pratiques des adolescents* » (DAHAN, 2013). « *L'expérience ludique de la culture* » (FRAU-MEIGS, 2017) via les BookTubes rend l'élève "acteur" de ses apprentissages en lui procurant l'espace social ou cadre d'expérimentation dont il a besoin. Ce qui prime, « *c'est l'expressivité, l'échange, la communication* » (DAHAN, 2013), ainsi que « *l'esprit de coopération* » (LEVERATTO, LEONTSINI, 2008). Le BookTube permet de faire passer la lecture « *d'une pratique qui sépare et éloigne, à une pratique qui relie, renforce les échanges et la convivialité juvénile* » (PERIER, 2007). Enfin, les usages des BookTubes dans un contexte scolaire, peuvent s'inscrire dans deux optiques différentes : outil de recommandation littéraire ou support de communication. S'il est plaisant de constater l'intérêt suscité par l'activité, l'on peut aussi se demander ce que les élèves en auront retenu. L'enseignant doit veiller à s'interroger sur les apprentissages des élèves à travers un tel dispositif et analyser si les compétences attendues ont bel et bien été atteintes⁷⁹.

Un autre intérêt que les adolescents trouvent aux BookTubes réside dans le partage des émotions. Kévin regrette que les émotions des collégiens ne soient pas suffisamment entendues par les enseignants. Le collègue, selon lui, ne favorise pas l'expression des émotions, « *genre on les laisse de côté* ». Tandis que grâce aux BookTubes, les émotions peuvent être mises en avant et « *retranscrites* » :

79 Les compétences applicables aux BookTubes et tirées des programmes disciplinaires sont, par exemple : « s'exprimer de façon maîtrisée en s'adressant à un auditoire. Exprimer ses sensations, ses sentiments, formuler un avis personnel à propos d'une œuvre ou d'une situation en visant à faire partager son point de vue » ou encore « Produire, communiquer, partager des informations : Développer des pratiques culturelles à partir d'outils de production numérique ». Disponible sur Eduscol : http://cache.media.eduscol.education.fr/file/programmes_2018/20/4/Cycle_4_programme_consolide_1038204.pdf [consulté le 05/11/2018].

« Je pense que BookTube ce serait bien pour partager des émotions, oui. En parlant d'un livre, on peut rigoler entre amis, rien qu'en disant certaines choses qui sont dites dans le livre, on peut avoir de la compassion, on peut être stupéfait parce qu'on a lu le même livre et la fin nous a incroyablement choqués, ouais ouais les émotions peuvent être retranscrites, on peut les avoir. ».

L'attrait pour le bavardage et l'appel aux émotions n'est pas une particularité des sociétés modernes, mais existe depuis que la critique et les salons littéraires existent. Tout comme le critique littéraire du début du XXe siècle est *« un ami qui cause avec vous de vos lectures »* (CHARTIER, HÉBRARD, 2000) et qui ne fait pas *« une étude littéraire du livre mais racont[e] son voyage avec ce livre [et] exprim[e] et analys[e] ses réactions entièrement subjectives »* (LEVERATTO, LEONTSINI, 2008), les booktubers *« se jettent à corps perdus dans les histoires qu'ils lisent et relatent leur expérience physique et psychique de lecteur. C'est donc de façon très incarnée qu'ils exposent leurs points de vue et décrivent les manifestations de leurs transports. »* (DE LEUSSE, 2017). Naëlle a bien perçu cette caractéristique, qu'elle désapprouve pourtant : *« Après ce qui est moins bien c'est qu'en fait, il faudrait peut-être que, par exemple qu'ils [les booktubers] développent un peu plus sur le livre, des choses comme ça, plutôt que de faire quatre – cinq livres dans la même vidéo, faire peut-être deux ou trois dans une seule. »*. Son constat confirme le propos d'Yves Jeanneret sur la culture de l'écran, qui collecte et signale plus qu'elle ne raconte et n'argumente (JEANNERET, 2012).

Outre l'analyse littéraire, remettre la parole et l'échange au cœur des apprentissages scolaires grâce à la lecture permet malgré tout de développer des compétences davantage en lien avec le vivre ensemble et la présentation de soi. Le livre devient surtout un moyen de *« fabriquer du lien social »* et de *« nouer un contact »* (LEVERATTO, LEONTSINI, 2008). Cela *« redonne au lecteur une part de son humanité, [à savoir] la parole »* et rend à la lecture *« toute sa force sociale, à travers l'expérience du rapprochement à distance avec l'étranger »*, élément fondamental de la sociabilité littéraire (LEVERATTO, LEONTSINI, 2008). Le lien à l'autre est très important pour les adolescents, qui se construisent par rapport à leurs pairs et qui apprécient les moments partagés autour d'une vidéo YouTube par exemple (Nathan). Enzo prend aussi plaisir à regarder les vidéos de challenge⁸⁰ : *« Après sur YouTube, y a plein de défis marrants et du coup ça peut nous donner envie de les faire »*. Nathan a d'ailleurs déjà eu l'occasion de réaliser un défi YouTube et de se filmer. Se sentir membre d'une communauté, qui plus est en ligne et sur les réseaux sociaux, est un facteur positif pour les adolescents. YouTube est un média

80 De nombreux challenges ont été proposés via YouTube et ont eu une résonnance mondiale et virale, tel le *"Ice Bucket Challenge"*, ou *"défi du sceau d'eau glacée"*.

qu'ils utilisent assez souvent et « *ça se rapproche de [leur] quotidien* » (Enzo). L'opinion favorable des adolescents vis-à-vis des BookTubes peut faire de ce dispositif un outil de médiation et de recommandation littéraire, du moins dans un cadre scolaire dans un premier temps.

1.2. Un outil numérique au service d'une médiation littéraire ludique

À travers l'analyse de la littérature scientifique consacrée aux pratiques de lecture, il se dégage que l'accès au livre ne peut se faire sans médiation. L'activité littéraire est un « *système dynamique et non statique* » qui entre dans une « *dimension collective* ». Elle est constituée d'un ensemble de médiateurs intervenant entre l'auteur et le lecteur⁸¹ (SAPIRO, 2014). Pour qu'une médiation puisse être efficace et pour que la relation livre-lecteur ait lieu, le lecteur doit aussi reconnaître le pouvoir d'influence du médiateur afin de s'approprier son message (HALL, 1994). Les adolescents, qui accordent volontiers leur confiance à des gens qui leur sont proches, auront *a priori* du mal à accorder leur confiance à un internaute qu'ils ne connaissent pas (Romain). Néanmoins, ils s'abonnent à certains youtubers (Paul, Carl, Nicolas), preuve de leur disposition à croire ces médiateurs et à reconnaître en eux des "*leaders d'opinion*" ou personnes d'influence (KATZ, LAZARSELD, 1955). L'on peut présumer, qu'une fois passé le manque de connaissance des BookTubes et l'adoption "*lente et difficile*" de ce nouvel outil de médiation littéraire (PERRIAULT, 1989), les adolescents reconnaîtront dans les booktubers de véritables "influenceurs". Pour la spécialiste des médias Divina Frau-Meigs, les youtubers peuvent amener « *les milléniaux vers une expérience ludique et/ou critique de la culture* ». La crédibilité accordée aux booktubers provient de la mise en scène effectuée, qui prend l'internaute à témoin, visant ainsi à créer de l'authenticité, à faire passer les émotions et la passion avec sincérité et qui s'inscrit dans une démarche amateur (FRAU-MEIGS, 2017). L'utilisation des mécanismes et outils propres au numérique, et plus encore à YouTube, est jugée positivement par les adolescents, ce qui nous fait supposer que l'accès au livre peut se faire par ce biais et ainsi redonner de l'intérêt pour la prescription littéraire. L'attrait pour les usages numériques peut servir de tremplin pour amener vers le livre.

Le principe de la prescription littéraire est par définition d'inciter, voire d'exhorter à suivre une recommandation de lecture. La prescription donne des informations sur le livre afin de réduire l'incertitude quant à son contenu (GENSOLLEN, 2006). Cependant, pour qu'elle puisse avoir un "effet" sur le lecteur, satisfaire un "besoin" ou être affecté à un "usage", entrent

81 Voir le schéma illustrant la "théorie du polysystème", p.27.

en jeu des mécanismes de confiance (HALL, 1994. STENGER, COUTANT, 2009). C'est bien « *l'acceptation [...] et la conformation (même partielle) à la prescription qui établit le rapport de prescription* » (STENGER, COUTANT, 2009). Selon les théories de la réception, pour qu'il y ait influence sur les comportements et jugements, les lecteurs et internautes doivent accorder du crédit aux prescripteurs et reconnaître en eux une source d'influence (STENGER, COUTANT, 2009. KATZ, LAZARSELD, 1955). Pour Romain, accorder sa confiance à un booktuber qu'il ne connaît pas, s'avère difficile, voire impossible. En ce sens, Romain infirme les résultats de l'enquête quantitative menée par Louis Wiart, dans laquelle il apparaît que pour près de la moitié des lecteurs, les critiques sur Internet ont plus de poids que l'avis du bibliothécaire ou d'une critique publiée dans la presse. 82 % des internautes présents sur les réseaux-sociaux numériques de lecteurs indiquent suivre les avis de lecteurs publiés sur ces réseaux, en raison aussi d'une certaine méfiance à l'égard des médias traditionnels (WIART, 2017). Romain, au contraire, privilégie l'avis de son libraire qui le connaît et qu'il connaît, ou bien l'avis de ses proches, mais se méfie aussi des résumés proposés par les éditeurs, tout comme Carl, qui ne correspondent pas au contenu du livre, ou du moins, à ce que, eux lecteurs, en retiennent. Toutefois, l'enquête de Louis Wiart est menée auprès d'adultes usagers des réseaux sociaux littéraires, ce qui n'est pas le cas de Romain. Malgré tout, cela confirme le rôle du lecteur par rapport aux avis de lecture : une plus forte crédibilité est accordée aux personnes avec lesquelles les goûts littéraires sont similaires et un avis n'est généralement suivi que s'il correspond, consciemment ou non, aux attentes du lecteurs. En ce sens, Naëlle se dit prête à aller sur BookTube si elle trouve un booktuber dont les goûts littéraires ressemblent aux siens, ce dont elle ne doute pas.

Enfin, dans leur analyse des motivations à lire des adolescents, Edmée Runtz-Christan et Nathalie Markevitch Frieden soulignent les biais affectifs qui agissent pour rendre la médiation efficace : « *Les accès à la lecture se font en général à l'aide d'un tiers : un parent, un professeur, un ami. Son âge, sa connaissance et sa fonction donnent de l'autorité à son influence. En outre, ses conseils sont d'autant mieux suivis que l'affection qui lui est témoignée est grande. [...] Mais lorsque cette référence de proximité affective n'existe pas, soient les jeunes renoncent [...], soient ils se fient aux médias [...].* » (RUNTZ, MARKEVITCH, 2010). Si les médias n'arrivent qu'après les proches, et semble-t-il un peu par défaut, ils ont aussi un rôle de médiateurs littéraires à jouer. D'ailleurs, nos entretiens ont révélé que les jeunes lecteurs savent se tourner vers les médias pour obtenir des informations en lien avec des livres : télévision et magazines (Naëlle), forums (Kévin), encyclopédie en ligne (Enzo) et blogs (Paul, Marine). Et s'ils ne parlent pas souvent, voire jamais, de leurs lectures avec leurs camarades, c'est justement par manque de proximité culturelle (Naëlle, Pierric, Valentine). Par contre, les booktubers sont, eux,

vus comme des "spécialistes" (Kévin) et des "passionnés" (Nathan, Paul) ce qui leur confère autorité et légitimité. Les nombres de vues, de partage et de "like" sont aussi, pour les adolescents, une preuve supplémentaire de l'intérêt de la vidéo (Nathan, Paul). Ce jugement favorable prouve la place que les BookTubes peuvent occuper dans l'accès au livre pour les adolescents.

Pour l'instant, la communauté BookTube ne semble être un outil de recommandation et de médiation littéraire qu'auprès de publics déjà lecteurs et avides de conseils (WIART, 2017). Les échanges sont élargis, accélérés et plus variés (REBILLARD, 2007) mais ils se font au sein d'une même communauté, regroupée par « *affinités électives* » (CARDON, DELAUNAY-TETEREL, 2006). L'utilisation d'un vocabulaire spécifique par les booktubers⁸² ne rend accessibles les BookTubes qu'à une communauté d'initiés, même si ce vocabulaire est parfois expliqué dans d'autres vidéos. Le regroupement communautaire se ressent auprès des collégiens interrogés. En effet, ils ne privilégient les échanges littéraires qu'avec des proches dont ils partagent les goûts. Beaucoup ne parlent tout simplement pas de leurs lectures car leurs camarades sont non-lecteurs ou lisent d'autres styles, que eux, n'apprécient pas (Naëlle, Pierric, Nicolas). Les biais cognitifs et psychologiques interviennent dans l'influence du message BookTube sur les lecteurs. Trouver quelqu'un qui nous ressemble, y compris sur le Web, incitera davantage à suivre l'avis donné. Cette tendance à se rapprocher des lecteurs qui nous ressemblent et à chercher des lectures qui correspondent à celles que l'on a aimées, se rapporte au principe d'homophilie⁸³ développé par l'ethnologue dannah boyd. Les booktubers "ressemblent" aux adolescents grâce à l'utilisation des marqueurs YouTube et aux genres de livres présentés. Ainsi, leur rôle de médiateurs littéraires auprès du jeune public est accepté et considéré comme crédible.

La réception du message n'aura pas non plus le même effet sur un internaute, comme Kévin ou Naëlle qui accordent davantage leur confiance à la qualité de la vidéo plutôt qu'à l'autorité du booktuber. Les effets des BookTubes sur l'internaute sont divers, et nous l'avons vu avec les enquêtés qui apprécient le "spectacle" offert par les BookTubes ou bien y viennent pour obtenir une aide scolaire (Nathan). L'internaute a son rôle à jouer pour faire des BookTubes un outil de recommandation. Mais il peut aussi en faire tout autre chose, tel une simple distraction. Le BookTube, selon le sens attribué par l'internaute, peut influencer, divertir, instruire ou persuader, « *et ce avec des conséquences très complexes sur le plan de la perception, de la cognition, de l'émotion, de l'idéologie ou des comportements* » (HALL, 1994). D'après nos

82 Voir annexe 2, « Lexique des BookTubes et booktubers ».

83 L'homophilie, en sciences sociales, est la tendance à se rapprocher de ses semblables et à préférer les interactions avec des personnes qui nous ressemblent.

résultats d'enquête, les adolescents estiment que les BookTubes doivent aussi bien leur apporter du loisir que de la connaissance (Nathan, Paul, Valentine). Ils les perçoivent comme un outil de recommandation qui leur permet de comprendre plus simplement un livre, du fait du style oral et du style "YouTube" auquel ils sont habitués (Kévin, Enzo). Mais cela reste pour eux de l'ordre de la pratique scolaire, et ils admettent qu'ils n'iront pas forcément spontanément visionner un BookTube pour avoir un avis de lecture (Marine) ou bien que les avis ne donneront « *pas spécialement* » envie de lire le livre présenté (Carl, Romain). D'autres estiment en revanche, que les BookTubes « *pourrai[en]t donner envie de lire davantage à certaines personnes* » (Pierric). Bien que la plupart des réponses restent de l'ordre de la supposition, les jeunes ont une image positive des BookTubes et pensent qu'il est intéressant d'utiliser cet outil pour parler lectures entre camarades, favorisant ainsi la transmission entre pairs (Naëlle) et « *une approche horizontale et égalitaire plutôt que verticale et hiérarchique* » (FRAU-MEIGS, 2017).

2. Implications professionnelles

L'objectif initial de notre étude était de comprendre le lien entre vidéos BookTubes et pratiques de lecture ; c'est-à-dire en quoi les BookTubes agissent comme outil de recommandation et d'incitation à la lecture auprès des adolescents. Le professeur-documentaliste ayant pour mission de mettre en place des animations, projets et activités pédagogiques stimulant l'intérêt pour la lecture⁸⁴, l'analyse des BookTubes nous fait supposer qu'il s'agit d'un bon moyen d'améliorer le rapport au livre des adolescents (PERIER, 2007), d'en donner une image moins contrainte et d'en faire un moment de partage entre pairs (BISHOP, 2009).

La professeure-documentaliste, Magali Lesince de l'académie de Limoges, présente les BookTubes comme un moyen de "dépeussier" le club lecture et ses traditionnels tours de table pour donner son avis⁸⁵. Au-delà du club lecture uniquement, le CDI étant le lieu par excellence d'accès au livre dans l'établissement (IPSOS – CNL, 2016) et de réduction des inégalités culturelles (PERIER, 2007), les BookTubes peuvent servir de supports aussi bien dans le cadre d'ateliers, que sur les temps libres des élèves au CDI ou encore dans le cadre de séances en co-enseignement ; cela dans le but de toucher le plus d'élèves possibles et pas seulement les élèves ayant déjà une appétence pour le livre et la lecture. Magali Lesince développe ensuite son idée comme suit : « *Le concept des booktubers m'a paru idéal à mettre en place car il permettait de*

84 Selon la circulaire n° 2017-051 du 28-3-2017 des missions des professeurs documentalistes.

85 Jean-Michel Le Baut, « Magali Lesince : Quand les collégiens se font booktubers », In *Le café pédagogique*, 19 juin 2017 [en ligne]. Disponible sur : <http://www.cafepedagogique.net/LEXPRESSO/Pages/2017/06/19062017Article636334543123892773.aspx> [consulté le 01/04/2019].

rapprocher le livre et le numérique, de prendre en compte les pratiques non formelles des jeunes et de travailler sur l'éducation aux médias et à l'information avec des élèves remotivés et très enthousiastes ».

Son avis ainsi que les résultats de notre enquête nous conduisent, en tant que professeur-documentaliste, à nous interroger quant à la complémentarité médiatique entre deux formats et deux pratiques culturelles, à savoir la vidéo (via le média social YouTube) et le texte écrit (via les livres). Nous pouvons également nous interroger sur la place que l'on accorde aux pratiques culturelles juvéniles dans nos actions pédagogiques. Il est évidemment possible de prendre appui sur ce qui plaît aux adolescents, sur ce qu'ils connaissent et utilisent, en l'occurrence YouTube, pour travailler autour d'apprentissages et compétences info-documentaires, sociaux, numériques, littéraires, etc., dans le cadre de l'éducation aux médias et à l'information (EMI) notamment.

De par notre mission de formation des élèves à l'acquisition d'une culture de l'information et des médias, les BookTubes deviennent un point de départ pour une formation aux outils numériques et à une utilisation "raisonnée" et "responsable" des médias et réseaux sociaux⁸⁶. Des séances EMI peuvent être proposées sur le fonctionnement économique de YouTube (conditions générales d'utilisation, système de monétisations des vidéos, algorithmes de recommandation, vidéos piège à clic et désinformation), sur l'analyse des codes propres à YouTube (vocabulaire, style, débit, image, tendance à la standardisation de ces codes) ou encore sur la régulation de son activité sur le média social (temps passé à cliquer sur les vidéos mises en avant, modérations des commentaires, présence numérique, hyperconnexion). L'élève auteur via la production de BookTubes est également sensibilisé à la notion de propriété intellectuelle (droit d'auteur, droit de l'image, droit à l'image, traces numériques). Enfin, être auteur implique également de travailler sur son image, sa posture, sa gestuelle, sa voix. Les préconisations actuelles de l'Éducation nationale visent justement à renforcer la place de l'oral dans les pratiques pédagogiques⁸⁷. Or, d'après certains adolescents interrogés, le rapport à soi, et le fait de se mettre en scène, n'est pas toujours très aisé. Il importe donc de leur proposer des outils, peut-être plus "ludiques" pour les aider dans l'acquisition de compétences orales.

La baisse de la lecture chez les adolescents, y compris chez les jeunes issus d'un environnement familial lecteur (OCTOBRE, 2010) incite également le professeur-documentaliste, dans sa mission d'ouverture de l'établissement vers son environnement culturel, à mettre en œuvre et à participer à « des projets qui stimulent l'intérêt pour la lecture ». D'après

86 BO du 26 novembre 2005 [en ligne].

Disponible sur : http://www.education.gouv.fr/pid285/bulletin_officiel.html?cid_bo=94717
[consulté le 01/04/2019].

87 Le diplôme national du brevet (DNB) comporte une épreuve orale, tout comme le nouveau bac 2021 qui inclut un "grand oral".

nos résultats, les élèves lecteurs estiment ne pas avoir besoin des BookTubes pour choisir leur lecture, et les élèves non lecteurs ne se disent pas plus motivés à lire par ce biais. Malgré tout, la plupart ont une image positive des BookTubes et beaucoup ne connaissent tout simplement pas cette communauté récente. La première étape est de faire connaître les BookTubes, auprès des publics élèves et enseignants, en proposant des liens sur les environnements numériques de travail ou sous forme d'ateliers de projection au CDI, sur un temps dédié afin de toucher le plus d'élèves possibles. Ces séances de projection peuvent donner lieu ensuite à des échanges avec les élèves et être complétées par des séances de production de BookTubes. L'avantage des pratiques numériques est aussi d'offrir la possibilité aux adolescents de devenir acteurs et eux-mêmes prescripteurs. Le CDI peut aussi devenir ce "cadre d'expérimentation" (DAHAN, 2013). Par la suite, projeter des BookTubes réalisés par des élèves de l'établissement peut déjouer les mécanismes de défiance rencontrés par certains jeunes face à des booktubers inconnus, et contribue au partage entre pairs jugé plus favorable (RUNTZ, MARKEVITCH, 2010). Les défis et challenges de lecture, très présents sur BookTube (tels les *read-a-thon* ou marathon lecture, *challenge*, *swap* et autres *unboxing*⁸⁸) peuvent aussi servir d'animation et d'incitation à la lecture, comme c'est déjà le cas du "défi Babelio"⁸⁹, projet que l'on retrouve de plus en plus souvent dans les établissements scolaires. Il est à espérer que les défis, de par leur côté ludique, déclencheront également la motivation des élèves, tant dans l'esprit de partage littéraire que de lecture.

Enfin, les BookTubes présentent très souvent des genres littéraires plébiscités par les adolescents : bande dessinée, mangas, héroïc-fantasy. Le professeur-documentaliste peut prendre appui sur des booktubers pour enrichir le fonds documentaire du CDI. Il est aussi envisageable de faire participer les élèves aux acquisitions du CDI en mettant en place des votes pour les livres présentés par des booktubers ou par des élèves booktubers, par exemple, car « *aider les adolescents à choisir, c'est les éduquer à une prise de décision en acceptant de découvrir ce qu'on ne cherchait pas* » (RUNTZ, MARKEVITCH, 2010). Pour conclure, les supports YouTube et BookTube commencent aussi à être préconisés par les institutions⁹⁰, signe de leur utilité d'un point de vue pédagogique.

88 Voir annexe 2, « Lexique des BookTubes et booktubers ».

89 Présentation du dispositif [en ligne]. Disponible sur : <https://www.reseau-canope.fr/savoirscdi/cdi-outil-pedagogique/conduire-des-projets/activites-pluridisciplinaires/lecture-numerique/des-sequences-delecture-numerique-menees-avec-les-eleves/projet-defi-babelio-litterature-jeunesse-outils-numeriques.html> [consulté le 25/04/2019].

90 Deux références récentes :

- ZAREMBA, Hélène. « YouTube à l'école ». In *Intercdi* n°277, janvier-février 2019.
- Une liste de chaînes YouTube exploitables dans un cadre scolaire est proposée par le site *culture.gouv.fr* : <http://www.culture.gouv.fr/Thematiques/Langue-francaise-et-langues-de-France/Ressources/Ressources-pedagogiques-et-sensibilisation/350-ressources-culturelles-et-scientifiques-francophones-en-video> [consulté le 04/04/2019].

CONCLUSION

Notre étude avait pour objectif de comprendre le lien entre les vidéos de présentation de livres, les BookTubes, et les pratiques et choix de lecture. Il s'agissait de déterminer l'influence éventuelle d'un tel dispositif sur les lectures des adolescents. Nous avons d'abord pu confirmer que les rapports de prescriptions, bien qu'ayant évolués, sont toujours d'actualité. Les pratiques de lecture sont influencées par l'environnement, qui a, lui aussi, évolué, puisque les outils numériques et les médias sociaux tels YouTube occupent aujourd'hui une place importante dans les loisirs personnels des jeunes. Pourtant, les vidéos regardées ne se rapportent pas au monde du livre, et la plupart des adolescents ne connaissent tout simplement pas les BookTubes. Néanmoins, utilisés dans un cadre scolaire, les BookTubes redonnent à la lecture une image attractive et dynamique, car ils reprennent les codes propres à YouTube et présentent des genres plébiscités par les adolescents. Ils rompent ainsi avec une « *vision fétichiste du livre* » (PERIER, 2007), qui devient davantage « *un moyen de fabriquer du lien social et de nouer un contact via l'échange et la parole* » (LEVERATTO, LEONTSINI, 2008). Les émotions retranscrites et la valeur socialisatrice des vidéos, en font des objets de divertissement. Les BookTubes revêtent donc un intérêt pour les adolescents et beaucoup estiment que ces vidéos peuvent leur donner envie de lire le livre présenté. Cependant, pour qu'il y ait adhésion aux propos du booktuber, les adolescents doivent reconnaître le pouvoir d'influence de celui-ci, car c'est « *l'acceptation et la conformation à la prescription qui établit le rapport de prescription* » (STENGER, COUTANT, 2009). Le manque de connaissance du booktuber agit pour certains comme un frein à l'adhésion de ses propos. Pour d'autres, c'est la qualité de la vidéo, répondant aux critères de montage, de rythme, de vocabulaire et d'humour, et le nombre de vues qui garantissent sa fiabilité et sa crédibilité. Mais tous reconnaissent que les booktubers sont des passionnés et des spécialistes, ce qui peut donc conférer un impact positif à ces vidéos.

Si les adolescents interrogés reconnaissent l'utilité des BookTubes dans un cadre scolaire, mais n'en ont pas encore un usage personnel, nous supposons que c'est parce qu'il s'agit d'un outil récent (PERRIAULT, 1989) et peu entré dans leurs habitudes de navigation (KREDENS, FONTAR, 2008). L'algorithme de YouTube peut aussi poser problème, en ne suggérant que des vidéos qui font le "*buzz*" et qui enferment l'internaute dans ce qu'il a l'habitude de regarder (à savoir, essentiellement, les clips musicaux, les vidéos humoristiques et les tutoriels de jeux vidéos, comme l'ont confirmé nos résultats d'enquête). Outre la connaissance limitée que les adolescents ont des BookTubes, ainsi que la représentation plutôt scolaire qu'ils en ont, c'est leur autonomie à choisir leurs lectures qui rend aussi les BookTubes peu utiles selon eux. Les

adolescents lecteurs ont parfois recours à des tiers pour choisir leur livre, et les non-lecteurs délaissent la lecture qu'il considèrent comme une pratique scolaire et contraignante. Le professeur-documentaliste, en tant que médiateur culturel et « éveilleur » (CHARTIER, HEBRARD, 2000) a pour mission d'inciter à la lecture. Pour cela, il doit avant tout établir un rapport positif à la lecture, voire moins contraint. Les BookTubes, à défaut d'être un outil de recommandation pertinent et efficace au vu des résultats de notre enquête, peuvent servir de support positif à la médiation littéraire. C'est un outil proche des pratiques culturelles des adolescents, qui reprend les standards de la plateforme YouTube, standards acceptés, compris et surtout appréciés des jeunes. L'enseignant-documentaliste peut s'appuyer sur cet outil pour développer des animations autour de la lecture : visionnage et/ou production de BookTubes au CDI, lien sur l'ENT, support pour sa politique d'acquisition, défis-lecture, etc. Autant d'activités qui contribuent à la sociabilité littéraire et qui peuvent développer le goût pour la lecture auprès des adolescents.

Il est pour l'instant difficile de connaître le réel impact des BookTubes sur les pratiques de lecture. Bien que méconnus et cantonnés à des usages scolaires, il serait intéressant de mener cette enquête auprès des mêmes élèves interrogés afin de vérifier l'évolution et l'utilisation effective des BookTubes sur leur temps personnel. Pour juger de la pertinence de l'outil, il serait aussi utile d'interroger davantage de jeunes non-lecteurs, ou se considérant comme tel. Ou encore, d'inscrire cette enquête dans une démarche quantitative, sur un plus large panel, afin de déterminer le nombre d'avis de booktubers suivis. Malgré tout, les BookTubes nous semblent être un outil pertinent pour le professeur-documentaliste, car ils donnent de la lecture une image moderne et positive.

BIBLIOGRAPHIE

- ◆ **BISHOP, Marie-France.** « Les politiques de lecture et leurs acteurs, une histoire récente dans et hors l'école ». In *Le français aujourd'hui* (n°165), 2009 [en ligne]. Disponible sur : <http://www.cairn.info/revue-le-francais-aujourd-hui-2009-2-page-107.htm> [consulté le 03/06/2019].
- ◆ **BLANCHET, Alain, GOTMAN, Anne.** *L'enquête et ses méthodes : l'entretien.* Armand Colin, 2006.
- ◆ **BRÉCHON, Pierre (dir.).** *Enquêtes qualitatives, enquêtes quantitatives.* PUG, 2011, coll. Politique en +.
- ◆ **BUTLEN, Max.** *Les politiques de lecture et leurs acteurs, 1980-2000.* INRP, 2008.
- ◆ **CARDON, Dominique, DELAUNAY-TETEREL, Hélène.** « La production de soi comme technique relationnelle. Un essai de typologie des blogs par leurs publics ». In *Réseaux*, (n°138), 2006.
- ◆ **CHARTIER, Anne-Marie, HEBRARD, Jean.** *Discours sur la lecture (1880-2000).* BPI-Centre Pompidou, Fayard, 2000.
- ◆ **DE CERTEAU, Michel.** *L'invention du quotidien 1. arts de faire.* Gallimard, coll. Folio essais, 1990. Chapitre XII, « Lire : un braconnage », P.239-255.
- ◆ **DE LEUSSE, Sonia.** « Les booktubers, nouveaux critiques ? ». In *Strenae*, 2017 [en ligne]. Disponible sur : <http://strenae.revues.org/1719> [consulté le 03/06/2019].
- ◆ **DAHAN, Chantal.** « Les adolescents et la culture ». In *Cahiers de l'action* (n°38), 2013 [en ligne]. Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-cahiers-de-l-action-2013-1-page-9.htm> [consulté le 03/06/2019].

- ◆ **DONNAT, Olivier.** « Les passions culturelles, entre engagement total et jardin secret ». In *Réseaux* (n°153), 2009 [en ligne]. Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-reseaux-2009-1-page-79.htm> [consulté le 03/06/2019].

- ◆ **FLICHY, Patrice.** *Le sacre de l'amateur. Sociologie des passions ordinaires à l'ère numérique.* Seuil, coll. La République des Idées, 2010.

- ◆ **FONTAR, Barbara, KREDENS, Elodie.** « Comprendre le comportement des enfants et des adolescents sur internet ». [Rapport de recherche]. Fréquence Ecoles ; Fondation pour l'enfance, 2010 [en ligne]. Disponible sur : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01139272> [consulté le 03/06/2019].

- ◆ **FRAU-MEIGS, Divina.** « Les youtubeurs : les nouveaux influenceurs ! ». In *Nectart*, février 2017 [en ligne]. Disponible sur : <https://www-cairn-info-s.nomade.univ-tlse2.fr/revue-nectart-2017-2-page-126.htm> [consulté le 03/06/2019].

- ◆ **GENSOLLEN, Michel.** « Les communautés en ligne : échanges de fichiers, partage d'expériences et participation virtuelle ». In *Esprit*, (n°324), mai 2006.

- ◆ **GUILLAUME, Matthieu, LORENZI, Priscille, SCHMUTZ, Bruno.** « Junior Connect'2017 : les jeunes ont toujours une vie derrière les écrans ! ». In *Ipsos*, 14 mars 2017 [en ligne]. Disponible sur : <https://www.ipsos.com/fr-fr/junior-connect-2017-les-jeunes-ont-toujours-une-vie-derriere-les-ecrans> [consulté le 03/06/2019].

- ◆ **HALL, Stuart.** « Codage/décodage ». In *Réseaux* (n°68), 1994. Disponible sur : http://www.persee.fr/doc/reso_0751-7971_1994_num_12_68_2618 [consulté le 03/06/2019]

- ◆ **IPSOS – CNL.** *Les jeunes et la lecture*, 2016 [en ligne]. Disponible sur : https://www.centrenationaldulivre.fr/fr/ressources/etudes_rapports_et_chiffres/les-jeunes-et-la-lecture/ [consulté le 03/06/2019].

- ◆ **JEANNERET, Yves.** « Analyser les réseaux sociaux en tant que dispositifs info-communicationnels : une problématique ». In *2e Journée Scientifique Internationale du Réseau MUSSI Réseaux et processus info-communicationnels : médiations, mémoires, appropriations*. Octobre 2012, Universidade Federal do Estado do Rio de Janeiro, p. 39-61.

- ◆ **LE CROSNIER, Hervé.** « Désintermédiation et démocratie. Quelques questions dans le domaine culturel ». In *Multitudes* 2004/5 (n° 19), p. 143-160.

- ◆ **LEVERATTO, Jean-Marc, LEONTSINI, Mary.** *Internet et la sociabilité littéraire*. BPI-Centre Pompidou, coll. Études et recherche, 2008.

- ◆ **MUCCHIELLI, Alex.** *Les méthodes qualitatives*. PUF, 1991, coll. Que sais-je ?

- ◆ **OCTOBRE, Sylvie.** « Pratiques culturelles chez les jeunes et institutions de transmission : un choc de cultures ? ». In *Culture prospective*, 2009.

- ◆ **OCTOBRE, Sylvie.** « Les transmissions culturelles chez les adolescents : influences et stratégies individuelles ». In *Enfance & culture*. Ministère de la Culture - DEPS « Questions de culture », 2010.

- ◆ **PERIER, Pierre.** « La lecture à l'épreuve de l'adolescence : le rôle des CDI des collèges et lycées ». In *Revue française de pédagogie*, 2007.

- ◆ **PERRIAULT, Jacques.** *La logique de l'usage. Essai sur les machines à communiquer*. Flammarion, 1989.

- ◆ **REBILLARD, Franck.** *Le Web 2.0 en perspective : une analyse socio-économique de l'Internet*. L'Harmattan, 2007.

- ◆ **RUNTZ-CHRISTAN, Edmée, MARKEVITCH FRIEDEN, Nathalie.** *Lire à l'adolescence. Réalités et stratégies de lecture*. Chronique Sociale, 2010.

- ◆ **SAPIRO, Gisèle.** *La sociologie de la littérature*. La Découverte, coll. Repères, 2014.

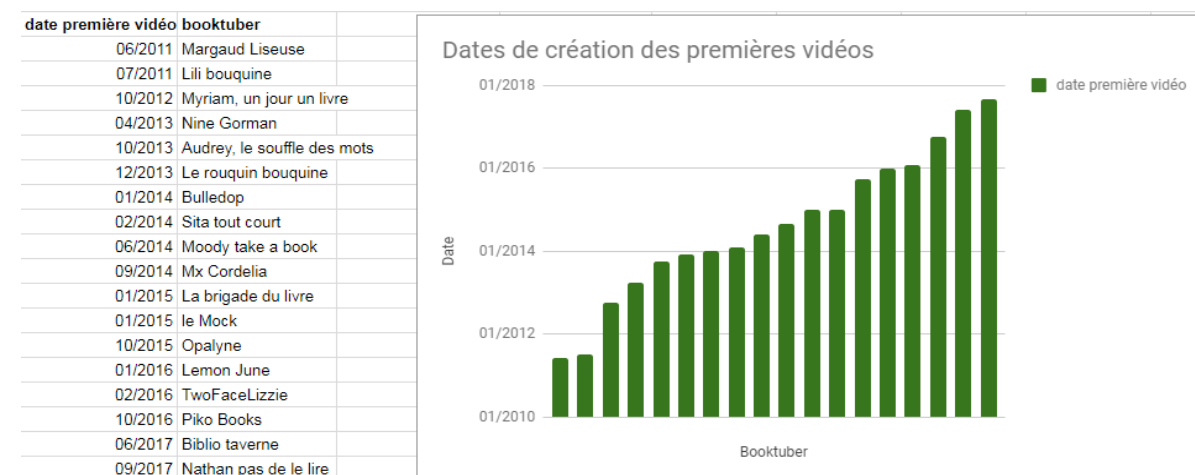
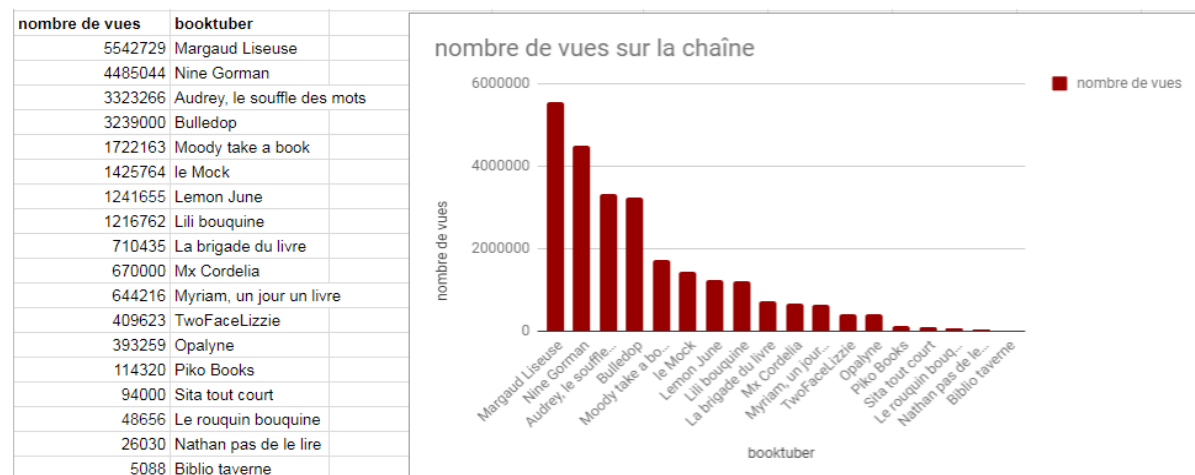
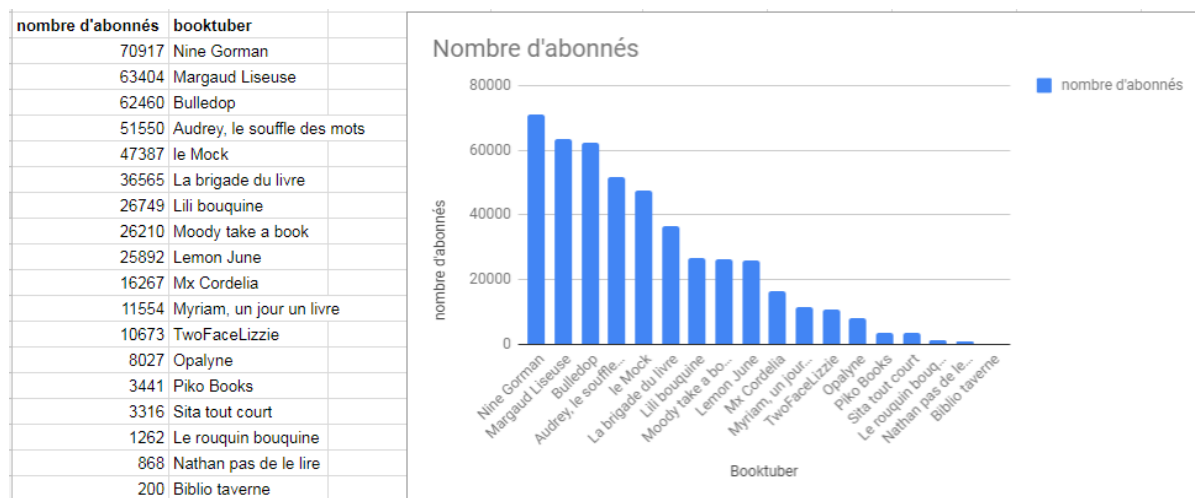
- ◆ **STENGER, Thomas, COUTANT, Alexandre.** « La prescription ordinaire sur les réseaux socionumériques : un moteur pour l'activité en ligne ». In *Médias 09, entre communautés et mobilité*, 2009 [en ligne]. Disponible sur : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00458319/document> [consulté le 03/06/2019].

- ◆ **WIART, Louis.** « Le marché francophone de la prescription littéraire en réseaux ». In KEMBELLEC, Gérald (dir.). *Les moteurs et systèmes de recommandation*. Iste éditions, coll. Systèmes d'information, web et informations ubiquitaire, 2014.

- ◆ **WIART, Louis.** *La prescription littéraire en réseaux : Enquête dans l'univers numérique*. Presses de l'Enssib, coll. Papiers, 2017.

ANNEXES

1. État du BookTube au 27/07/2018



2. Lexique des BookTubes et booktubers

- ◆ **BOOKSHELF** = Bibliothèque
- ◆ **BOOKSHELF TOUR** = Présentation de sa bibliothèque.
- ◆ **BOOKHAUL** (= « butin de livres ») : Présentation des dernières acquisitions et/ou emprunts de livres.
- ◆ **BOOKJAR** : Récipient qui contient des titres de livres écrits sur des bouts de papier dans lequel le booktuber va piocher afin de savoir quoi lire.
- ◆ **BOOKTUBE-A-THON / READ-A-THON** (= marathon lecture) : Lire le plus possible en une semaine.
- ◆ **BOOK HANGOVER** = gueule de bois livresque, ou comment survivre à la fin d'un livre ?
- ◆ **CHALLENGE** : Défis lancés dans la communauté booktube. Exemples de challenge : « week-end à mille » (lire mille pages voire plus en un week-end), « a book a day » (lire un livre par jour sur un week-end). Compétitions portant sur la lecture d'un certain nombre de livre en un temps limité, la lecture de tous les titres d'un auteur, ...
- ◆ **FAN FICTION** : Suite d'un récit, reprise de personnages de romans pour en faire un nouveau récit. Ce sont souvent des lecteurs « fans » qui écrivent ces suites.
- ◆ **IMM** = *In my mailbox* (ou **BAL** = Boîte aux lettres) : dernières acquisitions livresques du booktuber.
- ◆ **PAL** = Pile à lire : Liste de livres que le booktuber a en sa possession mais qu'il n'a pas encore lus et qu'il souhaite lire.
- ◆ **PALM** = Pile à lire mensuelle : Liste de livres que le booktuber prévoit de lire dans le mois.
- ◆ **PRETTY SHINES** = livres à belles tranches
- ◆ **SP** (= service de presse) : Envoi d'un livre par une maison d'édition à un booktuber en échange d'une critique littéraire.
- ◆ **SPIN OFF** : Histoire dérivée de la saga principale.
- ◆ **SPOILER** : Élément crucial de l'histoire ou de l'intrigue qui est dévoilé par le booktuber.
- ◆ **SWAP** : échange de colis avec un autre booktuber. L'échange peut être thématique et selon un budget équivalent.
- ◆ **TAG** : Questions posées autour d'un thème auxquelles les personnes « taguées » devront répondre. Sorte de jeux littéraires.

- ◆ **TB** = *to be read* = Pile à lire (PAL)
 - ◆ **TRAILER REACTION** : Réaction en direct : Les booktubers se filment pendant qu'ils visionnent et découvrent une bande-annonce (de film).
 - ◆ **UNBOXING** : Ouverture et déballage d'un colis face à la caméra. Les réactions du booktuber sont ainsi partagées avec l'internaute.
(Sonia de Leusse, « les booktubers, nouveaux critiques ? » : « Certes, le booktuber vise la spontanéité et la partage brut de ses réactions à l'ouverture du paquet. Il n'en reste pas moins que ses attitudes, ses expressions, ses exclamations ou sa gêne, véritable pantomime, sont affectés, dramatisés par la présence de la caméra, voire poussés à leur paroxysme. »)
 - ◆ **UPDATE LECTURE** : Présentation des dernières lectures.
 - ◆ **WISHLIST** (= liste d'envies) : Livres que le booktuber souhaite acquérir et lire.
 - ◆ **WRAP UP** (= bilan) : Récapitulatif rapide des lectures faites dans le mois.
-
- *VOCABULAIRE BOOKTUBE / BLOGO LITTERAIRE* par Moody Take a book.
31 mars 2015 [en ligne]. Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=Z-WerrTyUWw> [consulté le 03/06/2019].
 - *Le langage des booktubers (et des blogueurs Littéraire) #1*. Par Nine Gorman.
18 juillet 2014 [en ligne]. Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=pShBSvTnlS4> [consulté le 03/06/2019].

3. Questionnaire de pré-entretien

Choix des livres et des lectures

Ce questionnaire est anonyme ; il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses. Il s'agit uniquement de savoir de quelle manière tu choisis les livres que tu lis.

1. Comment choisis-tu les livres que tu lis ? (plusieurs réponses possibles)

- | | | |
|---|---|---|
| <input type="checkbox"/> Le thème te plaît | <input type="checkbox"/> Tu connais l'auteur | <input type="checkbox"/> La couverture te plaît |
| <input type="checkbox"/> Le genre te plaît | <input type="checkbox"/> Tu lis par obligation | <input type="checkbox"/> Tu choisis au hasard |
| <input type="checkbox"/> Tu choisis en fonction de l'actualité | <input type="checkbox"/> Un professeur en a parlé | |
| <input type="checkbox"/> Un ami / camarade t'en a parlé | <input type="checkbox"/> Quelqu'un de ta famille t'en a parlé | |
| <input type="checkbox"/> Un bibliothécaire / libraire en a parlé | <input type="checkbox"/> Tu as lu un avis dans un magazine | |
| <input type="checkbox"/> Tu en as entendu parlé à la télé / radio | <input type="checkbox"/> Avis sur un site Web / un blog | |
| <input type="checkbox"/> Un YouTuber / Bookstagramer en a parlé | <input type="checkbox"/> Autre : | |

2. Connais-tu les BookTubes (avis de lecture postés sur YouTube) ? OUI NON

2.1. Si OUI :

- Que penses-tu de ces vidéos ?
- Quel(s) booktuber(s) connais-tu ?
- As-tu déjà suivi un avis de lecture donné sur BookTube ? OUI NON

2.2. Si NON : cela pourrait-il te donner envie de lire ? OUI NON

3. Quelles autres vidéos regardes-tu sur YouTube ?

- | | |
|--|--|
| <input type="checkbox"/> Clips musicaux | <input type="checkbox"/> Présentation de jeux vidéos |
| <input type="checkbox"/> Tutos beauté / mode / loisirs | <input type="checkbox"/> Humour <input type="checkbox"/> Documentaires |
| <input type="checkbox"/> Aides pour tes cours | <input type="checkbox"/> Tu ne regardes pas YouTube |
| <input type="checkbox"/> Autre : | |

4. Que lis-tu ? (plusieurs réponses possibles)

- | | | | |
|--|--|---|---|
| <input type="checkbox"/> Romans | <input type="checkbox"/> Romans d'aventure | <input type="checkbox"/> Romans policiers | |
| <input type="checkbox"/> Science-fiction | <input type="checkbox"/> Fantastique | <input type="checkbox"/> Histoires vraies | <input type="checkbox"/> BD |
| <input type="checkbox"/> Mangas | <input type="checkbox"/> Documentaires | <input type="checkbox"/> Magazines | <input type="checkbox"/> Autres : |

5. Comment te procures-tu les livres que tu lis ?

- | | | |
|---|--|---------------------------------|
| <input type="checkbox"/> Achat en librairie ou sur Internet | <input type="checkbox"/> En bibliothèque | <input type="checkbox"/> Au CDI |
| <input type="checkbox"/> Chez toi | <input type="checkbox"/> Des amis / de la famille te les prêtent | |
| <input type="checkbox"/> Autre : | | |

6. Tu es : une fille un garçon

7. Niveau : 6e 5e 4e 3e

Accepterais-tu de visionner des vidéos BookTube et de répondre à une deuxième et dernière phase de questions avec Mme Julien (les réponses seront traitées de façon anonyme) ?

- OUI NON

Afin d'être éventuellement recontacté, merci de me laisser ton nom, ton prénom et ta classe :
.....

4. Guide d'entretien

Rapports au livre et à la lecture	Informations recherchées
<ul style="list-style-type: none"> • As-tu l'habitude de lire ? Que lis-tu ? 	Typologie des lectures + motivation à lire
<ul style="list-style-type: none"> • Comment choisis-tu tes lectures (conseil d'un ami, d'un proche, d'un prof, au hasard, vu sur Internet...) ? • As-tu envie de suivre les conseils de lecture d'un camarade (si oui pourquoi, si non pourquoi?) ? Et d'un prof ? (as-tu déjà lu un livre qui t'a été conseillé) 	Motivation à lire selon le prescripteur + mécanismes de confiance.

Usages de YouTube	Informations recherchées
<ul style="list-style-type: none"> • Est-ce que tu vas sur YouTube ? (pourquoi ? Combien de temps, y vas-tu souvent ? qu'y fais-tu ?) • Quel type de vidéos regardes-tu ? (clips, humour, émissions...) • Qu'est-ce qui te plaît / déplaît dans ces vidéos ? 	Place occupée par YouTube dans les pratiques culturelles
<ul style="list-style-type: none"> • Comment choisis-tu les vidéos que tu regardes ? (hasard, mots-clés, suggestions YouTube, conseil d'un ami..) 	Degré d'implication sur la plateforme
<ul style="list-style-type: none"> • Es-tu abonné à des chaînes Youtube ? • As-tu l'habitude de consulter les commentaires des internautes / en laisses-tu toi-même ? 	Degré d'implication dans la communauté

Connaissance des BookTubes	Information recherchée
<ul style="list-style-type: none"> • Connais-tu les BookTubes ? En as-tu déjà entendu parlé (avant de les voir en classe) ? En as-tu déjà vu sur YouTube ? • Quelle définition tu en donnerais (si tu devais l'expliquer à un camarade) ? • Comment accèdes-tu aux BookTubes (hasard, accès direct, mots-clés, conseil d'un ami, d'un enseignant) ? • Es-tu abonné à une/des chaînes BookTube ? 	<ul style="list-style-type: none"> - Place du Booktube dans les pratiques culturelles. - Connaissance du dispositif + représentations

Perception des BookTubes	Information recherchée
<ul style="list-style-type: none"> • Que penses-tu des vidéos BookTube ? qu'est-ce qui te plaît/déplaît ? Les trouve-tu drôles, ennuyeuses, incitatives ? • Que cherches-tu en allant voir des BookTubes (ou que penses-tu y trouver?) (divertissement, conseil de lecture?) • Qu'est-ce que tu apprécies le plus : le livre présenté, la manière dont il est présenté, le booktuber, la mise en scène, le fait que ce soit de la vidéo... ? • Est-ce que ça te donne envie de lire le livre présenté ? 	<ul style="list-style-type: none"> - Degré d'adhésion ou de rejet aux vidéos BookTube. - Opinions et représentations. - Mécanismes de confiance.
<ul style="list-style-type: none"> • Laisses-tu des commentaires sur les BookTubes ? Penses-tu le faire ? Pourquoi ? • Lis-tu les commentaires des autres internautes ? • Ces vidéos te donnent-elles envie d'en produire toi-même ? • Penses-tu qu'elles peuvent donner envie aux autres de lire un livre ? • Penses-tu que ces vidéos peuvent être utilisées en classe ? Si tes profs utilisaient le BookTube en classe, est-ce que tu aurais plus envie de lire les livres proposés ? 	<p>Degré d'implication dans la communauté BookTube</p>